

perspectives de l'alimentation

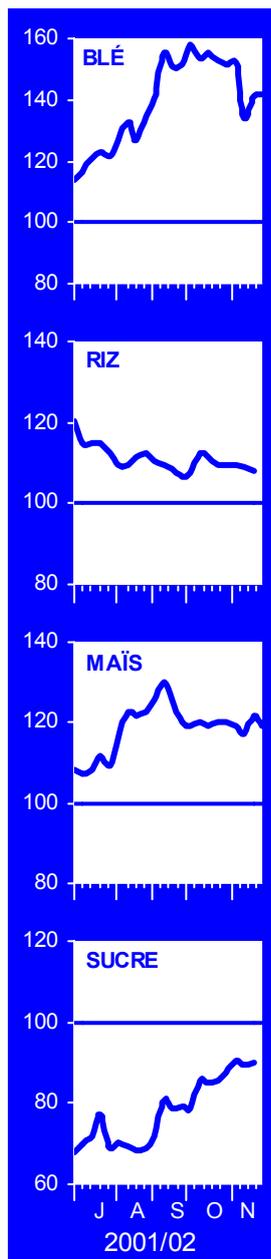
No. 5

Rome, décembre 2002

faits saillants

PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2001=100)



Les dernières informations confirment un recul très net de la production céréalière mondiale en 2002, qui s'établit à 1 833 millions de tonnes. On prévoit par ailleurs une légère augmentation de l'utilisation totale de céréales en 2002/03. Ces deux faits conjugués laissent présager, au terme des campagnes agricoles de 2003, une très forte baisse des stocks mondiaux de céréales qui, avec un recul de 110 millions de tonnes par rapport à leur niveau d'ouverture, vont s'établir à 466 millions de tonnes.

Trente-neuf pays connaissent une situation alimentaire extrêmement préoccupante. De graves pénuries alimentaires menacent l'Afrique de l'Est et la situation alimentaire reste alarmante en Afrique australe.

Les échanges mondiaux de céréales devraient atteindre 236 millions de tonnes en 2002/03. Ce recul de 5 millions de tonnes par rapport au niveau record de l'an dernier provient uniquement d'un important fléchissement des échanges de blé; on prévoit en effet une légère progression des échanges de céréales secondaires et les échanges de riz devraient, selon les informations actuellement disponibles, porter sur le même volume qu'en 2002.

Les cours internationaux de la plupart des céréales ont fléchi au cours des dernières semaines. Des pays qui ne comptent pas parmi les exportateurs traditionnels continuent en effet à écouler leurs excédents sur le marché mondial, profitant de l'importante diminution des réserves exportables des exportateurs traditionnels.

On prévoit une augmentation de la production mondiale de légumineuses en 2002, mais les mauvaises récoltes de certains grands producteurs et exportateurs vont vraisemblablement maintenir l'offre mondiale à un niveau à peine suffisant. La baisse des quantités exportables devrait entraîner une diminution des échanges et une hausse des cours internationaux.

La production mondiale d'huiles, de matières grasses, de tourteaux et de farines d'oléagineux ne devrait progresser que très légèrement pendant la campagne 2002/03 et sera certainement inférieure à la demande, surtout en ce qui concerne les huiles et les matières grasses. La baisse du ratio stocks/utilisation qui en résultera va sans doute contribuer à une hausse des prix – dont l'évolution est complexe au cours de cette campagne - des oléagineux.

Les cours internationaux des produits laitiers ont commencé à se redresser vers la fin de 2002, après un recul qui s'est poursuivi pratiquement toute l'année. Cette progression devrait se poursuivre pendant le premier semestre de 2002 et peut-être au-delà.

Selon les prévisions de la FAO, la production mondiale de sucre de 2002/03 devrait atteindre près de 141 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de plus que l'an dernier. On prévoit un excédent mondial considérable, qui pourrait entraîner une baisse des prix dans les mois à venir.



Table des matières

Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale	3
Céréales	
- Situation de l'offre et de la demande	4
- Production actuelle et perspectives des récoltes.....	7
Encadré: Situation d'urgence alimentaire	8
- Commerce	16
- Stocks de report.....	22
- Prix à l'exportation	24
Légumineuses	26
Taux de fret maritime	29
Lait et produits laitiers	30
Graines oléagineuses, huiles et farine d'oléagineux	34
Sucre	38
Engrais	40

ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1 PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE	42
Tableau A.2 IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES	44
Tableau A.3 EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES	46
Tableau A.4 BLÉ, CÉRÉALES SECONDAIRES ET RIZ	48
Tableau A.5 STOCKS MONDIAUX DE REPORT	49
Tableau A.6 CERTAINS PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOYA.....	50
Tableau A.7 INDICES DES PRIX ET CERTAINS PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ	50
Tableau A.8 INDICES DES PRIX ET CERTAINS COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX	51
Tableau A.9 PRIX A TERME DU BLÉ ET DU MAÏS	51
Tableau A.10 TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ	52
Tableau A.11 PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX	52

DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	1998/1999	1999/2000	2000/2001	2001/2002	2002/2003 prévis.	Variation de 2001/2002 à 2002/03
PRODUCTION MONDIALE ^{1/}	(..... millions de tonnes)					(. . pourcentage . .)
Blé	598.0	592.1	586.4	582.4	562.4	-3.4
Céréales secondaires	915.1	888.8	876.1	911.9	879.7	-3.5
Riz (usiné)	389.5	409.2	400.8	399.4	390.5	-2.2
(paddy)	(581.3)	(611.2)	(599.2)	(597.3)	(584.2)	-2.2
Toutes céréales (y compris riz usiné)	1 902.6	1 890.1	1 863.3	1 893.7	1 832.6	-3.2
Pays en développement	1 043.4	1 041.2	1 009.0	1 019.1	1 005.7	-1.3
Pays développés	859.2	848.9	854.3	874.6	826.9	-5.4
IMPORTAT. MONDIALES ^{2/}						
Blé	100.1	110.4	102.4	106.9	102.5	-4.1
Céréales secondaires	96.5	106.0	108.5	104.4	107.0	2.5
Riz (usiné)	24.6	22.9	24.1	26.4	26.2	-0.4
Toutes céréales	221.2	239.3	234.9	237.6	235.8	-0.8
Pays en développement	162.5	174.1	172.5	170.4	172.8	1.4
Pays développés	58.7	65.2	62.5	67.2	62.9	-6.4
AIDE ALIM. EN CÉRÉALES ^{3/}	11.3	11.2	9.4	10.0		
UTILISATION MONDIALE						
Blé	591.5	595.9	600.3	606.7	613.6	1.1
Céréales secondaires	899.6	899.7	911.4	923.7	918.9	-0.5
Riz (usiné)	387.6	400.6	405.8	412.0	413.7	0.4
Toutes céréales	1 878.7	1 896.2	1 917.6	1 942.4	1 946.2	0.2
Pays en développement	1 132.4	1 157.4	1 166.5	1 178.6	1 186.5	0.7
Pays développés	746.3	738.8	751.1	763.8	759.6	-0.5
Consom. humaine par habitant	(..... kg/an)					
Pays en développement	166.3	166.6	166.2	166.2	165.3	-0.5
Pays développés	133.0	132.8	133.6	133.5	133.5	0.0
STOCKS MONDIAUX ^{4/}	(..... millions de tonnes)					
Blé	259.7	254.3	241.1	216.2	166.5	-23.0
Céréales secondaires	265.9	258.8	225.6	211.0	173.8	-17.6
Riz (usiné)	157.4	167.9	163.1	148.1	125.5	-15.2
Toutes céréales	683.0	681.1	629.7	575.3	465.8	-19.0
Pays en développement	511.9	516.4	469.6	412.6	342.5	-17.0
Pays développés	171.0	164.6	160.1	162.7	123.3	-24.2
PRIX D'EXPORTATION ^{5/}	(..... dollars E.-U./tonne)					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) ^{1/}	315	253	207	178 ^{6/}	198 ^{6/}	11.9 ^{7/}
Blé (E.-U. No.2 HRW)	120	112	128	127 ^{6/}	176 ^{6/}	39.0 ^{7/}
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	95	90	86	90 ^{6/}	109 ^{6/}	20.8 ^{7/}
TAUX DE FRET MARITIME ^{5/}	(.....)					
Des ports du golfe des E.-U. à l'Égypte	9.3	13.7	15.0	15.0 ^{6/}	15.0 ^{6/}	0.0 ^{7/}
PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE ^{9/}	(..... millions de tonnes)					
Production de racines et tuberc. ^{1/}	423	437	451	442	447	1.0
Production céréalière (riz usiné) ^{1/}	811	814	775	779	776	-0.5
Production céréalière par habit. (kg) ^{10/}	219	217	204	203	199	-1.7
Importations céréalières ^{2/}	74.1	75.3	73.5	77.1	76.5	-0.8
dont: aide alimentaire	8.5	7.6	8.3	8.5		
Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire	(..... pourcentage)					
	11.5	10.1	11.3	11.0		

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ^{2/} Juillet/juin à l'exception du riz pour lequel les données se rapportent à l'année civile deuxième année mentionnée. ^{3/} Expéditions en juillet/juin. ^{4/} Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis. ^{5/} Juillet/juin. ^{6/} Moyenne des quotations de janvier à novembre 2002. ^{7/} Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. ^{8/} Moyenne des quotations de juillet à novembre 2002. ^{9/} Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 445 dollars E.U. en 2000). ^{10/} Y compris le riz usiné.

Céréales

Situation de l'offre et de la demande

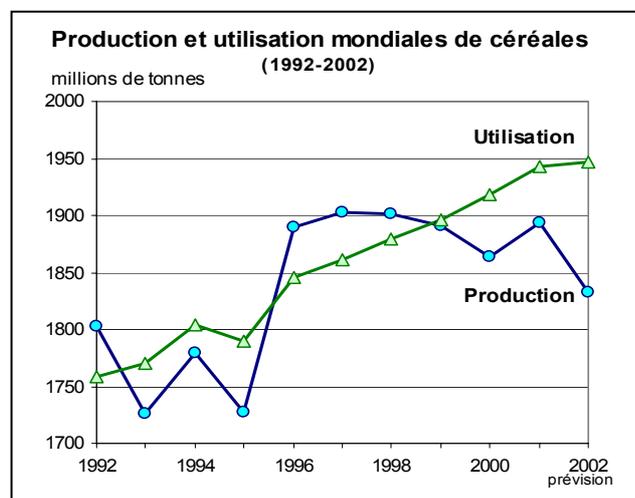
PERSPECTIVES MONDIALES		
Blé	2001/02 ^{1/}	2002/03 ^{1/}
Production	▼	▼
Commerce	▲	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▼	▲
Céréales secondaires		
Production	▲	▼
Commerce	▼	▲
Stocks	▼	▼
Prix	▲	▲
Riz		
Production	▼	▼
Commerce	▲	●
Stocks	▼	▼
Prix	▼	▲

● stable ▲ augmentation ▼ diminution

Les signes indiquent uniquement le sens de la variation par rapport à l'année précédente.

^{1/} Production: première campagne; stocks: campagnes agricoles se terminant la deuxième année; échanges et prix du blé et des céréales secondaires: juillet/juin et pour le riz, deuxième année.

Alors que les récoltes céréalières de 2002 sont de plus en plus nombreuses à se terminer, les informations les plus récentes, confirmant les prévisions antérieures, annoncent une forte chute de la production mondiale. Celle-ci s'établirait à 1 833 millions de tonnes (riz usiné compris) soit un recul de 61 millions de tonnes par rapport au volume de l'an dernier. Ces chiffres, conjugués à une légère augmentation de l'utilisation totale de céréales prévue pour 2002/03, laissent



présager une nouvelle baisse importante des stocks mondiaux de céréales. L'insuffisance des quantités disponibles a généralement suscité une hausse des cours internationaux de la plupart des céréales, mais cette tendance s'est atténuée récemment, du fait de l'arrivée sur le marché de plusieurs pays ne comptant pas parmi les exportateurs traditionnels et disposant d'importants excédents.

La production céréalière enregistre une forte baisse en 2002

Selon les prévisions de la FAO – pratiquement identiques à celles du rapport d'octobre dernier – la production mondiale de **blé** de 2002 s'établirait à 562 millions de tonnes, ce qui, avec un fléchissement de 3,4 pour cent par rapport à l'an dernier, représente le volume le plus faible depuis 1995. Les estimations concernant l'Europe et l'Asie ont été revues à la hausse: on dispose en effet depuis quelques semaines d'informations plus fiables sur les récoltes de plusieurs pays de ces deux régions – en particulier sur celles des principaux producteurs de la CEI. Les prévisions concernant les autres régions ont, en revanche, été révisées à la baisse, notamment pour l'Océanie – les prévisions concernant la récolte de l'Australie sont de plus en plus pessimistes en raison de la sécheresse qui sévit dans le pays.

Les premières indications pour l'an prochain laissent entrevoir une augmentation de la production de blé, qui reste toutefois largement dépendante du temps qu'il fera au cours des prochains mois. Les semis de blé d'hiver – qui sera récolté en **2003** – ont déjà été effectués en grande partie dans l'hémisphère Nord. On signale une réduction de la superficie ensemencée en blé d'hiver en Chine en raison du temps sec qui a touché l'une des principales provinces productrices au moment des semis. En Inde et au Pakistan, les semis se sont déroulés dans des conditions généralement favorables. En ce qui concerne l'Amérique du Nord, les premières indications laissent présager une augmentation sensible des semis aux États-Unis, qui vient compenser la forte réduction de l'automne 2001. L'état des cultures est globalement nettement plus satisfaisant que l'an dernier. En Europe, les conditions météorologiques qui ont prévalu en automne dans l'ensemble de la Communauté ont été généralement favorables aux semis de blé d'hiver. Selon les premières indications, le volume total des semis effectués dans les États membres sera identique à celui de celui de l'an dernier. En Europe centrale et en Europe orientale, la surface cultivée en céréales d'hiver devrait être moins importante que l'an dernier. Si les précipitations tombées en été et en automne ont renforcé le taux d'humidité des sols dans de nombreuses régions arides, elles ont également nui au bon déroulement des semis. Les pays européens de la CEI ont également été touchés par de violentes pluies automnales, mais les semis de blé d'hiver se sont

déroulés dans des conditions globalement favorables. La superficie ensemencée devrait être proche de celle de l'an dernier.

Depuis le dernier rapport, les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de **céréales secondaires** de 2002 ont été revues à la hausse et portées à 880 millions de tonnes. Ce résultat reste cependant inférieur de 3,5 pour cent à celui de l'an dernier ainsi qu'à la moyenne des cinq dernières années. Cette modification des prévisions concerne essentiellement l'Europe: les dernières informations en provenance des pays européens de la CEI révèlent en effet que la production de céréales secondaires devrait y être plus importante que prévu. Les estimations officielles de la production de céréales secondaires ont également été révisées à la hausse aux États-Unis où l'on a constaté, après les dernières récoltes, que les rendements moyens étaient légèrement supérieurs aux prévisions antérieures. Les estimations ont également été revues légèrement à la hausse pour l'Afrique – en particulier pour les sous-régions du nord et de l'ouest, où la plupart des récoltes viennent de prendre fin. Malgré une forte révision à la baisse de l'estimation de la production de céréales secondaires en Inde, l'Asie reste la seule région où l'on prévoit pour 2002 une production globale de céréales secondaires supérieure à celle de l'an dernier. Dans l'hémisphère Sud, il faut signaler une légère révision à la baisse des chiffres prévus pour l'Amérique du Sud. Les résultats prévus pour l'Australie ont encore été revus à la baisse en raison de la sécheresse qui frappe le pays.

Dans l'hémisphère Nord, les principales récoltes de **riz** sont bien avancées et les estimations de nombreux pays concernant la production de cette campagne sont désormais plus fiables. Dans l'hémisphère Sud et à proximité de la ceinture équatoriale, les récoltes de 2002 ont été effectuées au cours du premier semestre et, dans de nombreux pays, les semis pour 2003 ont déjà commencé. Les prévisions de la FAO concernant la production rizicole mondiale ont été revues à la baisse de 5 millions de tonnes depuis le rapport d'octobre dernier et s'établissent à 584 millions de tonnes (dont 390 millions de tonnes de riz usiné). Cette modification est due principalement aux mauvaises conditions météorologiques qui ont régné en Inde, en Chine et en Thaïlande. La production mondiale de 2002 est pour l'instant estimée à 13 millions de tonnes, soit un recul de 2 pour cent par rapport à 2001.

Perspectives mitigées concernant les échanges mondiaux de céréales en 2002/03

Les dernières prévisions de la FAO concernant les échanges mondiaux de céréales en 2002/03 s'établissent à 236 millions de tonnes, chiffre identique à celui indiqué dans le rapport d'octobre et inférieur, de 5 millions de tonnes, au volume record enregistré l'an dernier. La contraction prévue des échanges mondiaux de céréales provient presque entièrement de la baisse globale très marquée des échanges de blé; on s'attend en effet à une légère progression des échanges de céréales secondaires; quant aux échanges

internationaux de riz, ils devraient, selon les premières prévisions, porter sur un volume identique à celui de 2002.

Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux

	2000/01	2001/2002 estim.	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Production 1/	1 863	1 894	1 833
Blé	586	582	562
Céréales secondaires	876	912	880
Riz (usiné)	401	399	390
Disponibil. 2/	2 544	2 523	2 408
Utilisations	1 918	1 942	1 946
Commerce 3/	232	241	236
Stocks de clôture 4/	630	575	466

Source: FAO

1/ Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Y compris le riz usiné.

2/ Production, plus stocks d'ouverture.

3/ Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz.

4/ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et les utilisations du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

Le volume des échanges mondiaux de **blé** (y compris la farine de blé en équivalent céréales) en 2002/03 est actuellement estimé à 102,5 millions de tonnes, soit un recul de 5 millions de tonnes par rapport à la précédente campagne. Le fléchissement prévu pour cette année est dû pour l'essentiel à une forte baisse (contrastant avec le volume exceptionnellement élevé de l'an dernier) des importations des pays développés, notamment de la UE. Les pays en développement devraient également réduire leurs importations. Ce ralentissement sera surtout sensible en Asie, où plusieurs pays ont fait de bonnes récoltes cette année. En revanche, le volume des échanges mondiaux de **céréales secondaires** de 2002/03 devrait atteindre 107 millions de tonnes, chiffre légèrement supérieur au résultat relativement peu élevé de l'an dernier. Les importations de céréales secondaires devraient augmenter en Afrique, en Amérique du Nord, en Amérique latine et en Océanie, mais cette progression devrait être en partie annulée par le recul des importations de l'Asie et de l'Europe. Les prévisions de la FAO concernant les échanges mondiaux de riz en 2003 ont été revues légèrement à la baisse depuis le dernier rapport; le volume actuellement prévu dépasse légèrement les 26 millions de tonnes, ce qui correspond plus ou moins à la dernière estimation du volume des échanges pour 2002. Il faut souligner le caractère fortement hypothétique d'un tel chiffre; en effet, de nombreux pays qui pourraient influencer sur le résultat définitif de 2003 n'ont pas encore terminé la

récolte de la principale campagne rizicole. Depuis le dernier rapport, le volume estimatif des échanges de **riz** en 2002 a été porté à 26,4 millions de tonnes. Avec une progression de 2,3 millions de tonnes par rapport à 2001, il s'agit du deuxième record enregistré dans ce domaine. Cette dernière modification provient principalement d'une révision à la hausse des prévisions touchant les importations de l'Indonésie et de plusieurs pays d'Afrique, qui devraient largement compenser la diminution prévue des expéditions destinées à la République islamique d'Iran.

Légère augmentation de l'utilisation des céréales en 2002/03

Les prévisions de la FAO concernant l'utilisation mondiale de **céréales** en 2002/03, légèrement révisées à la hausse depuis la publication du dernier rapport, s'établissent à 1 946 millions de tonnes, chiffre inférieur – malgré une très légère progression par rapport à l'an dernier – à la tendance observable depuis une dizaine d'années. L'augmentation globale de la quantité de céréales destinée à la consommation alimentaire devrait suivre le rythme de la croissance démographique mondiale. Suite à un recul de sa production, l'Inde devrait toutefois enregistrer une baisse de la consommation de céréales secondaires par habitant. En Chine, la consommation de blé va sans doute continuer de reculer. Malgré la légère progression prévue dans les pays en développement, on s'attend à une diminution du volume de céréales destiné à l'alimentation animale. Ce fléchissement est essentiellement dû à la forte baisse enregistrée en Amérique du Nord et en Australie, où la sécheresse est responsable des mauvaises récoltes de cette année.

Forte diminution des stocks mondiaux de céréales

La FAO continue de prévoir une forte diminution des réserves mondiales de céréales pour la campagne en cours. La dernière prévision concernant le niveau des stocks **céréaliers** mondiaux au terme des campagnes agricoles de 2003 n'a pratiquement pas changé depuis le dernier rapport. Le chiffre avancé est de 466 millions de tonnes, ce qui représente un recul de 110 millions de tonnes – ou de 19 pour cent – par rapport au niveau d'ouverture. Outre la Chine – dont les stocks de céréales devraient diminuer pour la cinquième année consécutive – les réductions de stocks les plus sensibles devraient se produire dans les pays dont la production céréalière va sans doute enregistrer une forte baisse en 2002 – tel est le cas notamment de l'Australie, du Canada, du Brésil, de l'Inde et des États-Unis. Selon les dernières prévisions, les réserves mondiales de **blé** s'établiraient à 167 millions de tonnes, soit un recul de 50 millions de tonnes par rapport au niveau d'ouverture. Le volume total des stocks de blé des grands exportateurs devrait chuter et atteindre à peine 32 millions de tonnes, ce qui implique une forte réduction du ratio stocks/écoulement. Le volume estimatif des stocks mondiaux de **céréales secondaires** au terme des campagnes agricoles de 2003 est actuellement de 174 millions de tonnes (soit

une en baisse de 37 millions de tonnes par rapport à l'an dernier). Ce fléchissement, comme dans le cas du blé, est en grande partie imputable aux grands pays exportateurs, qui devraient donc enregistrer cette année une baisse considérable du ratio volume global des stocks de céréales secondaires/écoulement total. Les prévisions concernant le volume des stocks mondiaux de **riz** au terme des campagnes agricoles de 2003 ont été revues à la baisse – plus de 5 millions de tonnes – depuis le dernier rapport et s'établissent à environ 125 millions de tonnes, ce qui représente un recul de presque 23 millions de tonnes par rapport au niveau d'ouverture. Il s'agit d'une des plus fortes baisses jamais enregistrées.

Baisse des cours internationaux des céréales

Le fléchissement des cours internationaux des céréales enregistré au cours des dernières semaines s'explique par le fait que les pays qui ne comptent pas parmi les exportateurs traditionnels, profitant de la forte réduction des quantités exportables des exportateurs traditionnels, continuent à écouler leurs excédents sur le marché mondial. Les cours internationaux du **blé**, après la flambée des premiers mois de la campagne de commercialisation en cours, ont accusé ces dernières semaines un important fléchissement. En novembre, le prix du blé n°2 des États-Unis (blé roux d'hiver, fob) avoisinait les 180 dollars E.-U. la tonne, ce qui, malgré un repli de 9 dollars E.-U. par rapport au mois de septembre, correspond à une hausse de 52 dollars E.-U. la tonne (soit aussi plus de 40 pour cent) par rapport à celui enregistré l'an dernier à la même époque. Les maigres récoltes des principaux pays sont certes préoccupantes, mais le Kazakhstan, la Fédération de Russie, l'Ukraine et l'Inde disposent d'importantes réserves de blé de qualité inférieure ou moyenne, qui permettront au marché mondial d'être largement approvisionné. Les cours internationaux des **céréales secondaires** ont également accusé un léger fléchissement au cours des dernières semaines. Là encore, la pression à la hausse exercée sur les cours internationaux du maïs s'est atténuée lorsqu'il est apparu que les excédents des « nouveaux » exportateurs pourraient largement compenser les contre-performances des exportateurs traditionnels. La présence d'importantes réserves de blé fourrager a exercé une pression à la baisse sur les prix du maïs. En novembre, le prix à l'exportation du maïs des États-Unis (maïs jaune n°2) avoisinait 109 dollars E.-U. la tonne, accusant donc un recul de 6 dollars E.-U. par rapport à septembre mais restant cependant supérieur de 19 dollars (soit encore 21 pour cent) au cours de l'an dernier. Au cours des deux derniers mois, les prix à l'exportation du riz suivent des évolutions différentes selon sa provenance. L'indice FAO des prix à l'exportation du riz (1998-00 = 100) a atteint 73 points en novembre, ce qui correspond plus ou moins aux valeurs enregistrées depuis le mois de juillet. On a noté récemment une forte activité dans le secteur du riz aromatique. L'indice FAO des prix des riz aromatiques, en chute libre depuis le mois de septembre, a encore perdu 7 points pour s'établir à

76 points en novembre, en raison d'un recul de 10 pour cent du cours du riz parfumé thaïlandais pendant cette période. Ce fléchissement s'explique en grande partie par le fait que le riz parfumé de la récolte de 2001 a été écoulé à bas prix dès l'arrivée sur le marché de la production de 2002.

Production actuelle et perspectives des récoltes

Situation par région

- **Asie**

Extrême-Orient: La récolte des cultures d'été de 2002 est terminée ou sur le point de l'être. Les moissons ont souffert cette année d'une mousson et d'une météorologie généralement capricieuses; la production céréalière, inférieure à la moyenne, a entraîné des pénuries alimentaires dans un certain nombre de pays, tandis que d'autres ont réalisé des récoltes exceptionnelles. Les premières perspectives sont généralement favorables en ce qui concerne les céréales d'hiver de la campagne 2002/03; les semis sont terminés dans les pays du nord de la région, mais encore en cours dans ceux du sud.

En Chine, la production de **blé** de 2002 est actuellement estimée à 89,3 millions de tonnes – soit un recul de 5 pour cent par rapport à 2001 et de 17 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Les semis de blé d'hiver de la campagne 2002/03 se sont déroulés en septembre-octobre dans de bonnes conditions, sauf dans la région de Shandong, qui est une importante zone de production céréalière. Cette province, qui a produit 17 pour cent de la production nationale de blé en 2002, a souffert en août et en septembre 2002 d'un temps anormalement sec qui a réduit le taux d'humidité des sols au moment des semis. Selon les dernières estimations, la superficie ensemencée en blé d'hiver est de 20,4 millions d'hectares, ce qui représente une diminution de 5,1 pour cent par rapport à l'an dernier. Les rendements pourraient également se ressentir de la précocité de la période de dormance. On prévoit donc pour 2003 une baisse de la production de blé pour la quatrième année consécutive. En Inde et au Pakistan, la production de blé de 2002, respectivement de 71,5 et de 19,2 millions de tonnes, est supérieure à la moyenne des cinq dernières années. En Inde, les semis du blé d'hiver Rabi, qui ont commencé en octobre et se sont poursuivis jusque pendant le mois de décembre, ont bénéficié d'un taux d'humidité des sols favorable grâce aux précipitations supérieures à la moyenne tombées en octobre. Les semis sont également en cours au Pakistan; grâce aux bonnes réserves d'eau d'irrigation dont il dispose, le pays ambitionne de produire 19,2 millions de tonnes de blé en avril-mai 2003.

Selon les estimations, le volume global de **céréales secondaires** récolté dans la région devrait être supérieur à celui de l'an dernier et à la moyenne des

cinq dernières années. L'estimation provisoire de la production de maïs de la Chine en 2002 fait état de 125,2 millions de tonnes, ce qui représente une progression de 10 pour cent par rapport à l'an dernier. Une vague de sécheresse a frappé en août et en septembre la région de Shandong, importante zone de production, mais ce handicap a été compensé par le temps favorable qui a régné dans les autres régions. La production définitive devrait même enregistrer une hausse, car les récoltes des provinces de Jilin et de Heilongjiang promettent d'être exceptionnelles. La production des autres céréales secondaires est actuellement estimée à 11,8 millions de tonnes, chiffre légèrement supérieur à celui des précédentes estimations et correspondant pratiquement au volume de 2001. En Inde, la production de maïs et des autres céréales secondaires devrait enregistrer une baisse de 18 pour cent par rapport à l'an dernier et s'établir à 28,4 millions de tonnes, en raison d'une mousson défavorable dans les principaux États producteurs. Les récoltes de céréales secondaires des autres pays de la région sont semblables ou supérieures à celles de 2001.

En Inde, la récolte de **riz** de la principale campagne (« kharif ») va parvenir à son terme, ce qui permettra de mieux apprécier les conséquences de l'irrégularité des pluies de mousson pendant la campagne 2002. Les rapports officiels annonçaient en novembre une contraction de 16 pour cent de la production « kharif ». Compte tenu toutefois du rythme auquel se poursuivent les récoltes de riz dans les États du Punjab et de Haryana – tous deux touchés par les caprices de la mousson – compte tenu également de la possibilité d'augmenter les semis de la campagne secondaire (« rabi »), le recul de la production globale de 2002 pourrait être beaucoup moins marqué. Selon les prévisions de la FAO, la production totale devrait atteindre 125 millions de tonnes, soit une baisse de 2,5 millions de tonnes par rapport à la dernière estimation et de 12 millions de tonnes par rapport à l'an dernier.

En Chine (continentale) la troisième et dernière récolte de riz est en cours. Les estimations officielles de la production totale de riz de 2002 ont été ramenées à 175,7 millions de tonnes. Avec presque 2 millions de tonnes de moins que l'an dernier, il s'agit du chiffre le plus faible depuis 1988. Cette modification s'explique par la baisse des rendements constatée lors de la récolte intermédiaire effectuée récemment, baisse elle-même imputable aux mauvaises conditions météorologiques. La production de riz enregistre depuis cinq ans un fléchissement continu, dû en partie au mauvais temps mais aussi à la réduction de l'aide des pouvoirs publics; dès 2002, le gouvernement a en effet supprimé le système de soutien des prix du riz indica de la première récolte; plus récemment, les mesures de soutien des prix pour la récolte intermédiaire ont également été réduites; enfin, pour la troisième récolte, aucune province, sauf celle de Jiangxi, n'a prévu de mesures de soutien. Les estimations de la production de riz de la province chinoise de Taïwan pour 2002 ont été portées

TRENTE-NEUF PAYS AU BORD DE LA CRISE ALIMENTAIRE^{1/}

De graves pénuries alimentaires, dues principalement à la sécheresse, sévissent en **Afrique de l'Est**. Plus d'un tiers de la population de l'Érythrée est menacée. Il faut également apporter une aide aux personnes déplacées par la guerre de frontière qui s'est poursuivie entre 1998 et 2000 avec l'Éthiopie, ainsi qu'aux réfugiés de retour du Soudan. En Éthiopie, la situation alimentaire est critique du fait de l'insuffisance des précipitations; on signale également la mort d'une grande partie du bétail ainsi que des mouvements migratoires inhabituels; le gouvernement a demandé pour 2003 une aide alimentaire d'urgence pour plus de 11 millions de personnes, chiffre qui devrait augmenter au cours de l'année. Au Soudan, la situation alimentaire s'est gravement détériorée dans le sud et la situation des disponibilités alimentaires reste très préoccupante dans les régions de l'est et de l'ouest. Au Kenya, les pénuries alimentaires continuent de menacer certains districts du nord et du nord-est malgré une amélioration globale de la situation en matière d'approvisionnements alimentaires. En Ouganda, les conflits qui touchent le nord du pays ont entraîné le déplacement d'une importante partie de la population, et de mauvaises récoltes à Karamoja, conséquence de la sécheresse, ont aggravé la situation des approvisionnements alimentaires. Près de 1,5 million de personnes bénéficient actuellement de l'aide du PAM. Au Burundi, la population doit bénéficier d'une aide alimentaire d'urgence du fait de la dégradation de la situation sur le plan de la sécurité. De bonnes récoltes ont permis d'améliorer la situation alimentaire en Somalie et en Tanzanie, mais quelques pénuries subsistent localement. La situation alimentaire et nutritionnelle est en revanche en train de s'aggraver en **Afrique australe** après deux mauvaises récoltes consécutives, et l'on dénombre 14,4 millions de personnes ayant besoin d'une aide alimentaire d'urgence au Lesotho, au Malawi, au Mozambique, au Swaziland, en Zambie et au Zimbabwe. Le PAM a organisé une opération de secours d'urgence prévoyant la livraison, d'ici à mars 2003, de 993 000 tonnes de vivres aux 10,3 millions de personnes les plus touchées dans la région, mais, à la fin du mois de novembre, les contributions annoncées s'élevaient à 663 000 tonnes seulement. La situation est particulièrement alarmante au Zimbabwe, où la moitié de la population doit recevoir un secours alimentaire. En Angola 1,9 million de personnes ont encore besoin d'une aide alimentaire. Les taux de malnutrition ont baissé, ce qui signifie que l'accès aux populations touchées s'est amélioré, mais l'insécurité alimentaire reste extrêmement préoccupante. À Madagascar, il faut fournir une aide alimentaire aux personnes touchées par la crise politique qui a secoué le pays dans le courant de l'année ainsi qu'à la population du sud du pays, dont la situation est précaire suite à de mauvaises récoltes. En **Afrique de l'Ouest**, la situation alimentaire est très préoccupante dans certaines régions de la Mauritanie touchées par trois mauvaises récoltes consécutives. On signale des problèmes d'approvisionnement alimentaire dans certaines régions du Cap-Vert. Le Tchad, la Gambie, la Guinée-Bissau et le Sénégal ont réalisé des récoltes inférieures à la moyenne et pourraient donc également connaître des difficultés. Les troubles intérieurs ont paralysé les activités agricoles au Libéria. Il faut fournir une aide alimentaire en Côte d'Ivoire en raison de la reprise des affrontements ainsi qu'en Sierra Leone et en Guinée, où l'on compte un nombre important de personnes déplacées et de réfugiés. En **Afrique centrale**, l'aggravation des troubles intérieurs qui secouent la République centrafricaine et la République démocratique du Congo se traduit par de nouveaux déplacements de populations. En République du Congo, les opérations d'aide alimentaire en faveur des réfugiés se poursuivent.

Asie. La mission qui s'est rendue en République populaire démocratique de Corée en octobre a estimé que malgré la hausse de la production céréalière, le pays aurait besoin d'une aide alimentaire en 2002/03 et qu'il faudra lui fournir 0,98 million de tonnes de céréales. Ce volume englobe 0,51 million de tonnes d'aide alimentaire fournie par le PAM à 6,4 millions de bénéficiaires. Les stocks d'aide alimentaire sont pratiquement épuisés et le PAM doit pouvoir compter sur des promesses de contributions à hauteur de 126 000 tonnes pour être en mesure de poursuivre ses interventions d'urgence jusqu'à la fin de l'année et pendant le premier trimestre 2003. En Mongolie, les agriculteurs, déjà victimes de catastrophes naturelles, ont été touchés par une grave sécheresse. Il faudra organiser une aide internationale pour remédier aux problèmes d'approvisionnement alimentaire dont souffrent les personnes les plus vulnérables. Dans plusieurs autres pays de la région, on continue à fournir une aide alimentaire d'urgence et d'autres types de secours aux victimes des inondations et de la sécheresse. **CEI d'Asie:** la situation des disponibilités alimentaires est critique en Géorgie et au Tadjikistan; cette année encore, les populations vulnérables devront bénéficier d'une aide alimentaire, en raison du temps sec et chaud qui a régné dans ces pays et des difficultés rencontrées par les agriculteurs pour se procurer les intrants agricoles indispensables. La plupart des pays du **Proche-Orient** ont réalisé en 2002 des récoltes proches de la moyenne, et les perspectives concernant les céréales d'hiver qui viennent d'être semées sont favorables. En Afghanistan, malgré une forte reprise de la production agricole de 2002, une grande partie de la population n'a pas les moyens de s'approvisionner correctement et doit encore recevoir une aide alimentaire. En Cisjordanie et dans la Bande de Gaza, les couvre-feux et les opérations

et les opérations militaires immobilisent la population et occasionnent de graves pénuries alimentaires. En Iraq, la production céralière de 2002, malgré une meilleure récolte, est inférieure à la moyenne en raison de pénuries d'intrants.

En Amérique centrale et dans les Caraïbes, l'insécurité alimentaire menace de nombreuses familles dans certaines régions de El Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Nicaragua, en raison de la baisse des revenus consécutive à la crise qui affecte le secteur du café. On signale des cas de malnutrition infantile, et les centres de santé fournissent une aide alimentaire et des soins nutritionnels. En Haïti, les familles d'agriculteurs vivant dans les districts méridionaux touchés par le mauvais temps reçoivent une aide alimentaire. Une grave sécheresse sévit dans l'ouest du Paraguay et touche les familles d'agriculteurs. Les disponibilités alimentaires sont insuffisantes et on distribue une aide alimentaire. **En Europe**, il faut continuer à distribuer une aide alimentaire d'urgence aux réfugiés, aux personnes vulnérables et aux populations déplacées en République fédérale de Yougoslavie et en Tchétchénie (Fédération de Russie).

1/ Mise à jour des informations publiées dans le numéro de novembre 2002 de *Cultures et pénuries alimentaires*. Les pays confrontés à une crise alimentaire exceptionnelle sont soulignés.

à 1,8 million de tonnes, ce qui représente une légère augmentation par rapport à l'an dernier. Cette amélioration est due au temps favorable qui a régné pendant la deuxième récolte.

Malgré la révision à la baisse des estimations officielles, la récolte de riz du Bangladesh devrait, avec 38,5 millions de tonnes, atteindre un niveau record en 2002. Cette révision s'explique par la baisse prévue des superficies et des rendements du boro, la variété de riz irrigué la plus cultivée dans le pays, dont les semis vont commencer au mois de décembre.

L'estimation de la production de riz du Pakistan, identique à celle du précédent rapport, est établie à 5,9 millions de tonnes, soit une hausse de 300 000 tonnes par rapport à 2001. Les pénuries d'eau d'irrigation déjà constatées l'an dernier continuent de freiner la production, qui est de ce fait bien inférieure aux capacités réelles du pays lorsqu'il bénéficie de conditions météorologiques normales. Un autre facteur a contribué à la baisse de la production de cette année: le gouvernement, pour lutter contre la pénurie d'eau, a encouragé les semis du basmati – variété à faible rendement mais d'un bon rapport – au détriment de l'indica (qui présente les caractéristiques opposées: rendement élevé, rapport faible).

Les perspectives concernant la récolte de riz du Myanmar se sont quelque peu assombries depuis le dernier rapport, des inondations ayant frappé au mois d'août les principales cultures, dont la récolte devrait être terminée en décembre. On prévoit une production de 21,8 millions de tonnes, ce qui correspond au niveau record de 2001.

Au Cambodge, les prévisions concernant la production rizicole de 2002 sont de plus en plus pessimistes en raison des récents problèmes météorologiques. À la fin du mois d'octobre – période où, après la récolte de la principale campagne se déroulent normalement les semis de la seconde campagne – les estimations officielles annonçaient une diminution de 7 pour cent de la superficie rizicole totale par rapport à 2001.

Les prévisions de la FAO concernant la production de 2002 ont donc été ramenées à 3,8 millions de tonnes.

Au Viet Nam, la campagne rizicole de 2002 touche à sa fin, la récolte de la troisième et dernière campagne (dite « du dixième mois ») étant déjà pratiquement achevée. Malgré les mauvaises conditions météorologiques qui ont sévi dans le courant de l'année, le gouvernement prévoit une récolte record de 33,6 millions de tonnes de riz, ce qui représente une progression d'environ 1,6 million de tonnes par rapport à 2001. Ce redressement est principalement dû à une augmentation de 4 pour cent des superficies rizicoles, augmentation elle-même favorisée par des cours intérieurs relativement élevés.

Au Japon, la récolte de riz en cours devrait, selon les estimations officielles, être plus importante que prévu, malgré le typhon qui a frappé le nord du pays en octobre.

En Indonésie, la troisième et dernière récolte de riz de 2002 est en cours et certaines régions préparent déjà la campagne rizicole de 2003. Le Bureau central des statistiques prévoit cette année une production de riz qui, avec 50,8 millions de tonnes, est en hausse de 300 000 tonnes par rapport à l'an dernier mais reste cependant inférieure de 1 million de tonnes au résultat record de 2000. Depuis cette année, le bas niveau des prix aurait incité les agriculteurs à se tourner vers d'autres cultures et aurait donné lieu à une mauvaise utilisation des intrants. Aux Philippines, la production rizicole semble plus prometteuse que lors de la publication du dernier rapport; elle devrait, selon les prévisions officielles, s'établir à 13,1 millions de tonnes, ce qui – si ce chiffre est effectivement atteint – équivaldrait au volume record de 2001. Deux facteurs ont contribué à cette amélioration des perspectives: des conditions météorologiques plus favorables que prévu depuis le mois d'octobre – cela malgré la longue période de sécheresse qui a marqué le troisième trimestre; et l'utilisation d'un nouveau procédé pour les semis de riz.

En Thaïlande, la récolte de la principale campagne rizicole est en cours dans le nord et dans le centre. Les récentes inondations ont amené le gouvernement à ramener l'estimation de la production à 20 millions de tonnes, soit 4 pour cent de moins qu'en 2001.

Production mondiale de céréales

	Blé		Céréales secondaires		Riz (paddy)		Total	
	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.	2001	2002 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
Asie	241,8	246,5	207,7	214,3	543,2	530,8	992,8	991,6
Afrique	17,9	16,1	82,7	79,4	17,2	17,6	117,8	113,1
Amérique centrale	3,3	3,2	30,0	29,8	2,3	2,1	35,6	35,1
Amérique du Sud	21,0	19,8	72,0	64,7	20,0	19,5	113,1	104,0
Amérique du Nord	73,8	59,5	285,1	265,4	9,7	9,6	368,5	334,5
Europe	200,3	207,0	222,0	218,3	3,2	3,3	425,5	428,6
Océanie	24,2	10,4	12,4	7,7	1,8	1,3	38,4	19,4
TOTAL MONDIAL	582,4	562,4	911,9	879,7	597,3	584,2	2 091,6	2 026,3
					(399)1/	(390)1/	(1 894)2/	(1 833)2/
Pays en dévelop- pement	258,8	259,4	379,4	373,9	571,0	558,4	1 209,2	1 191,7
Pays développés	323,6	303,0	532,5	505,8	26,3	25,8	882,4	834,6

Source: FAO **Note :** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

1/ Riz usiné.

2/ Y compris le riz usiné.

Les pertes prévues pourraient toutefois être partiellement compensées par une augmentation des superficies pour la campagne secondaire, dont les semis n'ont pas encore commencé. La FAO a ramené ses estimations du volume total de la production à 25,8 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins qu'en 2001.

La récolte de la campagne rizicole de 2002 est pratiquement terminée en République de Corée. L'estimation de la production, après une révision à la baisse de 400 000 tonnes, s'établit à 6,8 millions de tonnes, ce qui représente un fléchissement de 9 pour cent par rapport au résultat de l'an dernier. Cette modification traduit en partie la baisse des rendements due aux mauvaises conditions météorologiques (le typhon « Rusa » a frappé la péninsule coréenne en août) et à un ensoleillement insuffisant pendant la maturation des cultures. La baisse de production observable d'une année à l'autre s'explique également par la réduction des superficies mise en œuvre par les autorités dans le but de réduire les importantes réserves de riz du pays. La mission FAO/PAM qui s'est rendue récemment en République populaire démocratique de Corée a signalé un accroissement de 2 pour cent de la superficie rizicole totale, qui s'explique en partie par le recul des autres cultures céréalières. La FAO a par conséquent relevé ses prévisions à 2,2 millions de tonnes, ce qui représente environ 100 000 tonnes de plus que l'an dernier.

Proche-Orient: Les bonnes conditions météorologiques dont ont bénéficié la plupart des pays ont stimulé la production vivrière en 2002. L'Afghanistan a enregistré une forte reprise de sa production de blé, estimée à 2,7 millions de tonnes, soit une hausse de 68 pour cent par rapport à l'an dernier. En Iraq, la récolte céréalière de 2002, estimée à 1,4 million de tonnes, progresse de 16 pour cent par rapport à 2001. Selon les dernières estimations, la production de blé de la République islamique d'Iran atteindrait 11,8

millions de tonnes, chiffre qui représente une hausse de 24 pour cent par rapport à l'an dernier et égale presque l'excellent résultat de 1998 (12 millions de tonnes). Les semis du blé d'hiver qui sera récolté en juin-juillet 2003 sont terminés. Les pluies tombées récemment et les bonnes réserves d'eau pour l'irrigation laissent présager une augmentation des emblavures par rapport à l'an dernier. La production a également été largement supérieure à la moyenne en Jordanie et en Syrie, qui ont bénéficié d'un temps favorable. En Turquie, la production céréalière, estimée approximativement à 27,7 millions de tonnes, progresse de 10 pour cent par rapport à celle de 2001. En Arabie saoudite, elle devrait atteindre, comme l'an dernier, 2,1 millions de tonnes.

Au Proche-Orient, la récolte de riz de la campagne de 2002 est maintenant terminée. Les premières indications font apparaître une amélioration globale en ce qui concerne l'approvisionnement en eau; de ce fait, la production de riz, paralysée par la sécheresse au cours des deux dernières années, devrait enregistrer une forte progression. La production rizicole de la République islamique d'Iran pourrait ainsi atteindre 2,2 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus que le volume révisé de 2001.

Pays d'Asie membres de la CEI: La récolte de blé des pays d'Asie membres de la CEI devrait atteindre en 2002 un volume total de 23 millions de tonnes, soit environ 1,2 million de tonnes de plus que l'an dernier. Les productions de blé du Kazakhstan (le plus gros producteur de la région), de l'Ouzbékistan, de l'Azerbaïdjan, du Turkménistan et de la République kirghize sont estimées respectivement à 11,6, 4,9, 1,9, 2,2 et 1,3 millions de tonnes. L'augmentation des emblavures et des précipitations plus favorables ont contribué à la reprise de la production. Le volume total de la production de **céréales secondaires** est estimé pour 2002 à 4,6 millions de tonnes, contre 4,9 millions de tonnes l'an dernier. Ce chiffre global comprend

2,7 millions de tonnes d'orge et 1,4 million de tonnes de maïs.

Au Kazakhstan, l'estimation de la production de **riz** (elle-même fondée sur l'estimation de la production céréalière totale) a été rehaussée de 10 pour cent par rapport au dernier rapport et portée à 220 000 tonnes, ce qui est légèrement supérieur au résultat de 2001. L'Ouzbékistan, en revanche, n'a pas accru ses emblavures, comme le laissait présager l'augmentation de ses réserves d'eau. Selon les dernières estimations officielles, la production de riz devrait atteindre approximativement 120 000 tonnes, ce qui traduit une progression de 50 000 tonnes par rapport à l'an dernier mais aussi un recul de presque 80 000 tonnes par rapport à la dernière prévision.

• Afrique

Afrique du Nord. Les semis des cultures d'hiver qui seront récoltées au printemps prochain ont commencé dans la plupart des pays de la sous-région. La production de **blé** de l'ensemble de la sous-région est estimée à 11,7 millions de tonnes, chiffre qui indique une baisse de 9 pour cent par rapport à 2001 mais correspond à la moyenne des cinq dernières années. Ce fléchissement, dû principalement à la forte baisse enregistrée en Algérie et en Tunisie, du fait de l'arrivée tardive des pluies saisonnières et du temps sec qui a régné pendant la période de croissance, n'a pu être résorbé par l'augmentation de la production de blé du Maroc et, surtout, de l'Égypte.

La production de **céréales secondaires** de la sous-région pour 2002 est estimée à 10,1 millions de tonnes, volume proche de celui de 2001 et supérieur de quelque 5 pour cent à la moyenne des cinq dernières années. Cette hausse s'explique principalement par une production d'orge supérieure à la moyenne du Maroc, qui a largement compensé la faible production de l'Algérie et de la Tunisie. En Égypte, la production de maïs – la principale céréale secondaire – a reculé de quelque 240 000 tonnes par rapport à 2001, mais reste toutefois légèrement supérieure à la moyenne.

La récolte de **riz** du plus gros producteur de la région, l'Égypte, est presque terminée. Les estimations officielles de la récolte en cours ont été revues à la baisse de 100 000 tonnes et ramenées à 6 millions de tonnes, suite à une révision à la baisse touchant globalement le secteur rizicole. La production pourrait malgré tout être supérieure de 15 pour cent à celle de l'an dernier et figurer parmi les records nationaux.

Afrique de l'Ouest: La récolte des **céréales secondaires** est en cours. Plusieurs missions conjointes FAO/CILSS d'évaluation des récoltes se sont rendues dans les neuf pays du Sahel membres du CILSS pour évaluer les résultats de la campagne agricole de 2002. Elles ont estimé la production céréalière globale de ces neuf pays à 11,3 millions de tonnes. Ce volume, malgré un recul de 3 pour cent par rapport à 2001, est supérieur de 11 pour cent à la

moyenne des cinq dernières années. Les récoltes devraient être inférieures à la moyenne au Cap-Vert, en Guinée-Bissau et en Mauritanie, proches de la moyenne au Tchad, en Gambie, au Mali et au Sénégal et supérieures à la moyenne au Burkina Faso et au Niger. En ce qui concerne les pays côtiers riverains du Golfe de Guinée, les perspectives sont dans l'ensemble favorables pour les récoltes du Bénin, du Nigéria et du Togo, mais moins souriantes pour celles du Ghana, où les précipitations de septembre et d'octobre ont été inférieures à la moyenne.

Les principales récoltes de **riz** sont en cours ou vont débuter dans la plupart des pays de la sous-région. Les perspectives sont contrastées en raison des mauvaises conditions climatiques – qui ont sévi notamment dans la région occidentale du Sahel – et des troubles intérieurs qui continuent dans certains pays à paralyser les activités agricoles. Ainsi, la production de riz devrait augmenter en Sierra Leone et baisser au Libéria, suite à un regain des conflits dans le pays. La production de la Côte d'Ivoire est actuellement estimée à 800 000 tonnes, soit une baisse de 200 000 tonnes par rapport à la dernière prévision et au résultat de l'an dernier. Le mauvais temps et les conflits ont en effet contraint de nombreux agriculteurs à abandonner leurs terres et paralysé les activités commerciales. Le Nigéria, le plus important producteur de la région, a cependant bénéficié de conditions de croissance généralement favorables et devrait pouvoir par conséquent compter sur une bonne récolte. En attendant l'arrivée de nouvelles informations, la FAO estime la production de riz de ce pays en 2002 à 3,5 millions de tonnes, résultat légèrement supérieur à celui de l'an dernier.

Afrique centrale: La récolte de **céréales secondaires** est en cours au Cameroun et semble prometteuse. En République centrafricaine, les perspectives sont incertaines, l'irrégularité des précipitations – d'un volume inférieur à la moyenne – ayant nui dans certaines régions au développement des cultures.

Afrique de l'Est: Selon la mission conjointe FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des disponibilités alimentaires qui s'est rendue récemment en Éthiopie, la campagne céréalière de 2002 n'est guère prometteuse, en raison de l'arrivée tardive et de l'irrégularité des précipitations ainsi que d'une importante diminution de l'utilisation d'engrais. Selon les premières indications de la mission, la production de **blé** devrait être inférieure à celle de 2001. Au Kenya, où la récolte est presque terminée, la production devrait être nettement inférieure à la moyenne en raison de l'irrégularité des pluies. La récolte déjà effectuée au Soudan dans le courant de l'année atteint un volume de 247 000 tonnes. Ce mauvais résultat – le recul par rapport à la moyenne des cinq dernières années atteint en effet 20 pour cent – est la conséquence de la réduction des superficies cultivées et de températures anormalement élevées.

Selon les premières prévisions, la production globale de **céréales secondaires** de la sous-région sera

inférieure à la moyenne en 2002, principalement en raison de la sécheresse et des déplacements de populations. En Érythrée, une grave sécheresse a sérieusement amputé la récolte de 2002. De vastes parcelles de terre fertile sont restées inutilisées, la guerre qui s'est poursuivie entre 1998 et 2002 avec l'Éthiopie voisine ayant contraint les agriculteurs à fuir des zones proches de la ligne de front particulièrement importantes pour l'agriculture. En Éthiopie, la récolte de céréales secondaires de la principale campagne devrait être dérisoire, là encore en raison des pluies tardives et irrégulières. Selon les premières indications de la mission, la production de céréales secondaires sera nettement inférieure à celle de 2001. Au Kenya, la production de maïs de la campagne des « longues pluies » devrait, selon les estimations officielles, atteindre 1,89 million de tonnes en 2002, contre 2,32 millions de tonnes en 2001. En Somalie, les pluies favorables qui sont tombées pendant la deuxième quinzaine d'octobre ont favorisé la préparation des terres et permis de commencer plus tôt que prévu les semis des cultures céréalières de la campagne secondaire (« deyr ») de 2002/03. La récolte de céréales de la principale campagne (« gu »), qui s'est terminée récemment devrait atteindre 260 000 tonnes (100 000 tonnes de sorgho et 160 000 tonnes de maïs), soit plus du double du volume, relativement peu élevé, obtenu lors de la campagne « gu » de 2001. Au Soudan, l'irrégularité des précipitations et les déplacements de populations occasionnés par la reprise du conflit ont freiné la production des céréales secondaires. Selon les premières informations de la mission conjointe FAO/PAM qui s'est rendue récemment au Soudan, la production de céréales secondaires devrait enregistrer une baisse sensible par rapport au résultat de l'an dernier (environ 5 millions de tonnes). En Tanzanie, en revanche, la production de céréales secondaires devrait enregistrer une hausse de 12 pour cent par rapport à l'an dernier et atteindre 3,7 millions de tonnes; ce bon résultat est dû à une relativement meilleure répartition des pluies pendant les deux campagnes (celle des « courtes pluies » et celle « des longues pluies »).

Au Burundi et au Rwanda, les perspectives concernant les cultures de la première campagne -qui seront récoltées vers la fin de l'année - ne sont guère favorables, en raison du commencement tardif de la saison des pluies. En Ouganda, la récolte des céréales secondaires de la principale campagne qui vient d'avoir lieu a été freinée par l'irrégularité des précipitations et par des déplacements de populations. La production devrait donc être globalement inférieure à celle de l'an dernier. On ne peut encore établir un pronostic fiable en ce qui concerne les cultures de la seconde campagne, dont la récolte commence dès le mois de novembre.

Afrique australe: La récolte de **blé** de la campagne 2002 est bien avancée. Selon les dernières prévisions de la FAO, la production globale de la sous-région devrait atteindre 2,6 millions de tonnes, ce qui représente un recul de 9 pour cent par rapport au bon

résultat de l'an dernier, mais correspond à peu près à la moyenne des cinq dernières années. Cette baisse s'explique par le fléchissement de la production de l'Afrique du Sud, le plus gros producteur de la région. En raison des fortes températures qui ont touché les régions de production situées au nord, l'Afrique du Sud a en effet enregistré une baisse des rendements qui devrait réduire la production à 2,3 millions de tonnes. Au Zimbabwe, les prévisions officielles font état d'une production de 213 000 tonnes; ce chiffre, l'un des plus bas de ces dix dernières années, s'explique par une baisse des rendements liée à la réforme agraire en cours.

Les semis des **céréales secondaires** (principalement le maïs) de la campagne 2003 sont en cours. Les pluies, généralement abondantes (ce qui a permis de bien préparer la terre pour les semis) pendant la seconde moitié du mois d'octobre et au début du mois de novembre, ont été inférieures à la normale dans plusieurs régions pendant la seconde décennie de novembre. Il est important qu'il pleuve encore, et le plus rapidement possible, pour éviter une réduction des emblavures, surtout dans les principales zones de production d'Afrique du Sud, presque toutes touchées par la sécheresse pendant deux décades consécutives. Des systèmes de détection sophistiqués confirment les prévisions antérieures d'une réapparition de El Niño vers la fin de l'année. Bien que le phénomène et les perturbations climatiques qui lui sont liées doivent être relativement moins importants qu'en 1997, il pourrait toutefois susciter des variations imprévisibles au niveau régional et s'accompagner de fortes perturbations locales. Il importe donc de surveiller avec attention l'évolution de la saison des pluies.

Selon les estimations, la production de céréales secondaires de 2002 s'établit à 14,8 millions de tonnes, soit une légère progression par rapport au volume réduit de 2001. Les fortes baisses enregistrées pour la deuxième année consécutive dans la plupart des pays de la sous-région ont été largement compensées par un résultat de 9,1 millions de tonnes (soit une hausse de 22 pour cent) chez le producteur le plus important l'Afrique du Sud, épargnée cette année par la sécheresse. Tous les autres pays de la région – à l'exception du Botswana, un producteur de moindre importance – ont enregistré une baisse de leur production. La production de maïs a accusé un fléchissement de 67 pour cent au Zimbabwe (pour s'établir à 481 000 tonnes), de 24 pour cent en Zambie et de 10 pour cent au Malawi. Dans la plupart des cas, ce recul est dû à de longues périodes de sécheresse et aux baisses de rendement qui en ont résulté.

Les semis de **riz** de la principale campagne de 2003 sont presque terminés à Madagascar et au Mozambique. Comme ce fut le cas pour la campagne de 2001, les autorités de Madagascar n'ont communiqué aucune information. La FAO prévoit toutefois une récolte de 2,4 millions de tonnes. La production du Mozambique devrait atteindre

approximativement 170 000 tonnes, chiffre qui a été officiellement confirmé. Le gouvernement du Mozambique a fixé son objectif de production à 200 000 tonnes pour 2003.

- **Amérique centrale et Caraïbes**

Les pluies d'orage tombées au cours des dernières semaines ont aidé à reconstituer l'humidité des sols et les réserves d'eau dans les zones irriguées du nord-ouest du Mexique, où les semis de **blé** pour la campagne de 2003 viennent de commencer. La superficie ensemencée devrait être du même ordre de grandeur qu'au cours des cinq dernières années.

La récolte des **céréales secondaires** et des haricots de la deuxième campagne de 2002 est en cours dans les pays d'Amérique centrale. La production de maïs – la principale céréale – devrait être moyenne en El Salvador, au Guatemala et au Honduras, supérieure à la moyenne au Nicaragua, en raison d'une augmentation des semis et d'une amélioration des rendements, et inférieure à la moyenne au Costa Rica. Au Panama, la production de maïs obtenue sur l'ensemble de l'année devrait être proche de la moyenne. Dans les Caraïbes, le mauvais temps qui sévit dans les régions méridionales de Haïti a été défavorable aux récoltes des deux campagnes. Une aide alimentaire est distribuée aux familles d'agriculteurs qui ont subi des pertes. À Cuba, la production de maïs de 2002 devrait être moyenne, bien que les cultures aient souffert du passage des ouragans « Isidore » et « Lili ». En République dominicaine, les perspectives sont favorables pour les récoltes de la seconde campagne et l'on prévoit une production de maïs supérieure à la moyenne.

La récolte de **riz** de 2002 est en cours dans la plupart des pays d'Amérique centrale et des Caraïbes. L'estimation de la production globale a été revue à la baisse de 5 pour cent depuis le dernier rapport et ramenée à 2,1 millions de tonnes, ce qui représente un fléchissement de 200 000 tonnes par rapport à 2001. Une grande partie de la région a souffert au début de la campagne d'une longue période de sécheresse qui a entraîné des retards dans les semis ou un certain désintérêt des agriculteurs vis-à-vis de la culture du riz. La production rizicole du Mexique, estimée actuellement à 200 000 tonnes, devrait ainsi accuser cette année une baisse de 17 pour cent. L'estimation de la production du Costa Rica a également été ramenée à 260 000 tonnes, chiffre qui indique un recul de plus de 14 pour cent par rapport au volume de l'an dernier. Il semble qu'aucun pays de la région ne doive cette année enregistrer une hausse de sa production rizicole.

- **Amérique du Sud**

La récolte de **blé** de 2002 est en cours dans les zones méridionales de la sous-région. En Argentine, la

réduction des semis et la baisse prévue des rendements – la crise économique dont souffre encore le pays a mis en difficulté les agriculteurs qui ont dû réduire l'utilisation d'engrais – laissent présager une production, inférieure à la moyenne, de quelque 14 millions de tonnes. Au Brésil, le mauvais temps a fait subir d'importants dégâts aux cultures dans les États de Paraná et de Rio Grande do Sul, qui assurent plus de 90 pour cent de la production nationale de blé. La production de blé est officiellement estimée à 3,1 millions de tonnes, chiffre supérieur à la moyenne mais nettement inférieur à celui des précédentes estimations. Au Chili, la récolte doit commencer en décembre; on signale une légère réduction des emblavures par rapport à l'an dernier, où elles avaient été supérieures à la moyenne. En Uruguay, la récolte est en cours et la production devrait être nettement supérieure à celle de l'an dernier (les cultures ayant été touchées par des maladies), mais inférieure toutefois à la moyenne des cinq dernières années.

Les semis des **céréales secondaires** – du maïs pour l'essentiel – de la campagne 2003 se poursuivent dans les zones méridionales de la sous-région. En Argentine, ils ont repris en novembre après une interruption due aux violentes précipitations qui se sont abattues sur le pays au mois d'octobre. Selon des estimations officielles, les agriculteurs ont prévu d'ensemencer environ 3 millions d'hectares. Cette diminution de quelque 4 pour cent par rapport à la superficie totale de l'an dernier – et qui survient alors que le cours des céréales secondaires est pourtant devenu plus incitatif pour les producteurs au cours des derniers mois – peut s'expliquer en partie par les limitations de crédit et par l'augmentation du coût des intrants, à quoi s'ajoute également le climat d'insécurité économique dans lequel baigne encore le pays. Au Brésil, on ne connaît pas encore précisément les intentions des agriculteurs en ce qui concerne les premiers semis de maïs, qui pourraient en effet être réduits en faveur de cultures d'exportation d'un meilleur rapport. Si cette réduction a effectivement lieu, elle sera compensée par une augmentation des semis de maïs de la seconde campagne qui vont commencer dès le mois de mars. Au Chili, les semis de maïs de la campagne 2003 sont bien avancés et la superficie ensemencée devrait augmenter de quelque 8 pour cent par rapport à 2002. Des pluies normales, voire abondantes, favorisent les semis et le développement des cultures de la seconde campagne de 2002 dans toute la Colombie. La récolte doit commencer dès le mois de janvier et l'on prévoit pour l'instant une production totale de maïs supérieure à la moyenne. En Équateur, la récolte de maïs – du maïs blanc principalement – de la seconde campagne vient de commencer. La production totale de 2002 devrait atteindre un volume, supérieur à la moyenne, de 566 000 tonnes, grâce notamment aux excellentes récoltes de la première campagne et malgré quelques dégâts infligés aux cultures dans certaines régions de production par des dépôts de cendres dus aux éruptions volcaniques. Au Pérou, la production de maïs de 2002 devrait être supérieure à la moyenne et s'établir à quelque 1,5 million de tonnes (maïs jaune et

maïs blanc). Au Venezuela, une première estimation annonce une récolte de maïs d'environ 1,4 million de tonnes, chiffre proche de la moyenne.

Les récoltes de **riz** de 2002 étant entièrement terminées dans la plupart des pays de la région, de nombreux gouvernements ont révisé leurs estimations de production. En Colombie, une révision à la hausse de 400 000 tonnes, justifiée par une augmentation des superficies cultivées, porte la production à 2,4 millions de tonnes, soit une légère progression par rapport à l'estimation de l'an dernier. Au Pérou, en revanche, des rendements exceptionnels n'ont pas empêché la diminution des semis de riz de faire chuter la production à 1,7 million de tonnes, ce qui représente un fléchissement de 300 000 tonnes d'une année à l'autre. Les prévisions concernant la production de l'ensemble de la région restent cependant identiques à celles du dernier rapport et s'établissent à 19,5 millions de tonnes, soit une baisse de presque 2 pour cent par rapport au résultat de 2001.

La récolte de riz de 2002 est terminée ou sur le point de l'être dans presque tous les pays d'Amérique du Sud. Les fortes précipitations du mois d'octobre ont légèrement retardé la préparation de la nouvelle campagne dans l'ensemble de la région, mais ce sont les crises financières touchant de nombreux pays comptant parmi les principaux producteurs qui risquent le plus de compromettre la production rizicole de la région en 2003. Malgré ces incertitudes, les perspectives concernant les semis semblent prometteuses dans plusieurs pays où des enquêtes sur le terrain ont été menées pour déterminer les intentions des agriculteurs. En Argentine, par exemple, un accroissement de la superficie rizicole pourrait porter la production à 750 000 tonnes au cours de la prochaine campagne, ce qui représente une hausse de presque 50 000 tonnes par rapport à 2002. Au Brésil, la National Food Supply Corporation a également annoncé une augmentation des semis qui pourrait porter la production de 2003 à 11,2 millions de tonnes, ce qui représente une progression de plus de 5 pour cent par rapport à 2002.

- **Amérique du Nord**

La récolte de **blé** de 2002 aux États-Unis est à présent estimée officiellement à 44 millions de tonnes, soit 17 pour cent de moins que la récolte, déjà réduite, de 2001 et environ 30 pour cent en deçà de la dernière moyenne quinquennale. S'agissant de la récolte de blé d'hiver, semée récemment, les perspectives sont dans l'ensemble favorables. Au 18 novembre, les semis étaient virtuellement achevés et 89 pour cent des plants avaient déjà percé, soit une proportion correspondant à la norme pour cette époque de la campagne. Selon les premières indications, les emblavures devraient augmenter après les faibles niveaux de l'an dernier, et les conditions générales des récoltes émergentes seraient, selon les rapports reçus, meilleures que l'an dernier, du fait d'une plus grande présence d'humidité. Le Canada a subi en 2002 une

chute brutale de sa production de blé, avec un niveau de 15,5 millions de tonnes contre 20,6 millions de tonnes en 2001, par suite de l'une des pires sécheresses qui aient frappé les régions centrales et septentrionales de la Saskatchewan et de l'Alberta. Selon les rapports reçus, les semis de la récolte de blé d'hiver de l'est du pays, relativement modestes, se seraient bien déroulés cette année et la surface ensemencée devrait atteindre le niveau record de près de 1 million d'hectares, contre 600 000 hectares l'an dernier.

Alors que l'on s'apprête à clôturer la récolte de **céréales secondaires** dans les principaux États producteurs des États-Unis, les dernières estimations font apparaître, pour cette année, un volume supérieur aux prévisions. Selon les estimations publiées en novembre par l'USDA, la production globale de céréales secondaires atteindrait près de 246 millions de tonnes; ce volume, quoique dépassant celui des pronostics du début de l'automne, reste inférieur d'environ 17 millions de tonnes à celui de la récolte de l'an dernier. Le maïs devrait entrer pour environ 229 millions de tonnes dans ce total, contre 241 millions de tonnes en 2001. Au 18 novembre, 94 pour cent de la récolte de maïs avaient été rentrés, soit un léger retard par rapport à la cadence de l'an dernier, mais dans le respect de la norme pour cette période de l'année. Au Canada, tout comme pour le blé, la production d'orge, la première des petites céréales secondaires, gravement touchée par la sécheresse, a chuté d'environ 3 millions de tonnes pour s'établir à 7,7 millions de tonnes. Quant au maïs, qui pousse de façon prédominante dans l'est du Canada, il a bénéficié de conditions météorologiques généralement favorables avec une augmentation correspondante des rendements, si bien que les estimations donnent un volume d'environ 8,5 millions de tonnes. La récolte américaine de riz **paddy** pour 2002 est actuellement achevée, et les prévisions concernant cette campagne ont été révisées à la hausse de 250 000 tonnes depuis le dernier rapport, pour atteindre 9,6 millions de tonnes, niveau légèrement inférieur au résultat exceptionnel de la campagne précédente. Compte tenu des cours relativement élevés d'avant la campagne, les experts tablent sur une expansion de 12 pour cent de la production de riz à grain court et moyen, et sur une réduction de 5 pour cent de la production de riz à grain long.

- **Europe**

Selon les dernières estimations, la récolte de **blé** de l'Union européenne pour 2002 s'établirait à 103,6 millions de tonnes, soit 13 pour cent de plus que l'an dernier, tandis que la production globale de **céréales secondaires** demeurerait à environ 105 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins que l'an dernier. Alors que, toujours selon les estimations, la production d'orge connaîtrait cette année une augmentation marginale, celle des autres petites céréales secondaires, principalement le seigle et

l'avoine, devrait accuser une baisse. La production de maïs est estimée à environ 39 millions de tonnes, soit 2 pour cent de moins qu'en 2001. Les conditions météorologiques automnales ont été, de façon générale, satisfaisantes dans l'ensemble de l'Union européenne pour les semis de céréales d'hiver devant être récoltées en 2003. En dépit des précipitations qui ont gêné les travaux des champs dans toute l'Europe septentrionale à la fin du mois d'octobre, l'humidité a été bénéfique aux cultures au stade de la germination. Selon les premières indications, la surface ensemencée en blé d'hiver s'annonce analogue à celle de l'an dernier, supérieure à la moyenne. Après quelques retards dus aux intempéries, la récolte de **riz paddy** de 2002 tire à sa fin et l'on estime la production globale de l'Union européenne à 2,6 millions de tonnes, soit un gain de près de 50 000 tonnes par rapport à l'an dernier. Cette augmentation résulte des progrès modérés enregistrés en Italie et en Grèce, où les conditions de croissance ont été généralement favorables, ce qui a plus que compensé une contraction liée aux conditions météorologiques en Espagne.

En Europe centrale et orientale, l'humidité qui a généralement prévalu cet automne a perturbé la récolte des cultures d'été et retardé les semis dans de nombreuses régions. En République tchèque, les estimations officielles finalisées font état, pour 2002, d'une production céréalière de 6,7 millions de tonnes, soit environ 9 pour cent de moins que l'an dernier, le blé représentant environ 4 millions de tonnes de ce total contre près de 4,5 millions de tonnes l'an dernier. Les perspectives concernant la campagne d'ensemencement des céréales d'hiver sont incertaines: abstraction faite des retards de semis directement liés aux mauvaises conditions météorologiques, de nombreux agriculteurs devraient se trouver à court de fonds, par suite des conséquences catastrophiques des inondations de l'été sur les recettes de la récolte de 2002. Ainsi, la production céréalière de la Hongrie s'est trouvée amputée du fait, principalement, du temps sec persistant au printemps et au début de l'été, et les dernières estimations donnent une production céréalière globale d'environ 11,6 millions de tonnes, dont 3,9 millions de tonnes de blé – en recul par rapport aux plus de 5 millions de tonnes de l'an dernier, tandis que le volume de maïs est estimé, à titre préliminaire, à 6 millions de tonnes. S'agissant de la campagne de 2003, les intentions de semis pour le blé laissent prévoir une superficie inchangée, soit environ de 1 million d'hectares. Cependant, la lenteur du démarrage des semis, entravés par les précipitations excessives du mois d'octobre pourrait, en fin de compte, limiter les emblavures. En Pologne, les dernières estimations officielles font état, pour 2002, d'une récolte céréalière globale d'environ 26,9 millions de tonnes – contre 27 millions de tonnes en 2001. Alors que la récolte de blé est demeurée virtuellement inchangée, à environ 9,3 millions de tonnes, la production de seigle a enregistré un net recul de 1 million de tonnes, pour s'établir à 4 millions de tonnes. La production d'orge et de tritcale a

augmenté, et bien que l'on ne dispose pas encore des chiffres définitifs pour la récolte de maïs d'été, une augmentation est également attendue. Le mois de septembre a été généralement plus sec que dans d'autres parties de la région et les semis de céréales d'hiver se sont, dans la plupart des cas, achevés plus tôt que d'ordinaire. Cependant, l'établissement des cultures a été gêné par les précipitations du mois d'octobre, suscitant des préoccupations quant aux conditions de ces cultures au moment d'entrer en repos végétatif au mois de novembre. Les premières indications laissent envisager pour cette année encore une réduction des emblavures, avec toutefois un redressement concernant les surfaces ensemencées en seigle, exceptionnellement réduites l'an dernier. En République slovaque, la production céréalière globale de 2002 est estimée à environ 3,3 millions de tonnes, niveau analogue à celui de l'an dernier et supérieur à la moyenne. Début novembre, les semis de cultures céréalières d'hiver n'étaient réalisés qu'à moitié, avec un net retard par rapport à la cadence de l'an dernier. Comme dans les autres parties de la région, les précipitations automnales excessives ont gêné les travaux des champs, tout particulièrement en octobre.

S'agissant des pays des Balkans, la Bulgarie a souffert des pluies torrentielles et prolongées de l'été et de l'automne, qui ont affecté la récolte céréalière ainsi que les semis de céréales d'automne pour 2002, et la production de blé est aujourd'hui estimée à environ 3,5 millions de tonnes, soit 11 pour cent de plus qu'en 2001, mais avec une qualité nettement inférieure. Pour ce qui est du maïs, les pluies estivales ont, dans un premier temps, amélioré les perspectives de rendement; toutefois, la prolongation des précipitations tout au long de l'été et de l'automne, alors que les récoltes auraient dû faire leur maturation, a de nouveau assombri les perspectives. Fin novembre, une proportion importante de la récolte n'avait toujours pas été rentrée, et restera probablement sur le terrain jusqu'au printemps. Selon les dernières informations officielles, les emblavures de blé d'hiver pour la récolte de l'an prochain s'établiraient définitivement à 800 000 hectares environ, contre une moyenne de plus de 1 million d'hectares. En outre, les cultures ont été ensemencées pour une bonne part longtemps après la date optimale, ce qui nuit considérablement à leurs conditions d'entrée en repos végétatif hivernal. En République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), la récolte de blé est estimée à 2,1 millions de tonnes pour 2002, soit près de 400 000 tonnes de moins que l'an dernier, tandis que le volume de 850 000 tonnes engrangé en Croatie cette année est inférieur d'environ 90 000 tonnes à celui de l'an dernier. La récolte de maïs pour 2002 est estimée à 5,6 millions de tonnes en République fédérale de Yougoslavie et à 1,9 million de tonnes en Croatie, chiffres analogues à ceux de 2001. Dans l'ex-République yougoslave de Macédoine, le niveau des semis de blé d'hiver demeure incertain, après une autre récolte réduite en 2002, qui a affecté les recettes des agriculteurs, limitant les fonds nécessaires à l'achat des intrants pour la nouvelle campagne. En Roumanie, la production de blé a considérablement

fléchi en 2002 par suite de la sécheresse qui a sévi en hiver et au printemps, atteignant à peine 4,4 millions de tonnes. En outre, l'arrivée de précipitations durant la suite de la campagne, substantielles mais trop tardives pour améliorer les rendements, a nui aux cultures proches de la maturité tout en entravant la récolte, entraînant une détérioration générale de la qualité. Fin octobre, la récolte de maïs d'été était rentrée, et les derniers rapports annoncent le niveau assez satisfaisant de 8 millions de tonnes, avec une progression de 500 000 tonnes par rapport à l'an dernier. Alors que de nombreuses cultures de maïs ont bénéficié des bonnes précipitations de l'été, ces dernières ont été excessives dans certaines régions, et notamment dans le nord, affectant la qualité de la récolte. Les semis de blé d'hiver pour 2002/03 sont en cours d'achèvement et devraient couvrir une superficie proche des 2 millions d'hectares, soit une réduction de près de 8 pour cent par rapport à l'an dernier. Quant aux emblavures d'orge d'hiver, elles sont estimées à près de 250 000 hectares, reflétant une réduction de 20 pour cent par rapport à la norme.

Dans la région balte, la récolte de blé est estimée cette année à 1,3 million de tonnes, volume analogue à celui de l'an dernier, tandis que la récolte de céréales secondaires, qui avoisine 2,6 millions de tonnes pour 2002, est légèrement inférieure au volume précédent. Le déclin des rendements céréaliers continue d'affecter le volume produit dans la région.

Pays de la CEI situés en Europe: Dans les pays de la CEI d'Europe, la récolte globale de **blé** pour 2002 s'est montée à près de 70,6 millions de tonnes, volume légèrement supérieur à la récolte exceptionnelle de l'année précédente. La Fédération de Russie a produit environ 47,5 millions de tonnes de blé en 2002, contre 46,9 millions de tonnes en 2001. L'Ukraine, deuxième producteur de blé de la région après la Fédération de Russie, a produit environ 21 millions de tonnes en 2002, volume légèrement inférieur à la récolte exceptionnelle de l'année précédente. La récolte de **céréales secondaires** de 2002 est estimée à environ 57,4 millions de tonnes, volume analogue à celui de l'an dernier. Ce total comprend environ 31,5 millions de tonnes d'orge et 5,8 millions de tonnes de maïs. Quant à la production d'orge de la Fédération de Russie, elle est estimée à 16,5 millions de tonnes, pour 8,8 millions de tonnes en Ukraine et 1,8 million de tonnes au Bélarus. La récolte de maïs est aujourd'hui estimée à environ 1,3 million de tonnes en Fédération de Russie, 2,5 millions de tonnes en Ukraine et 1,2 million de tonnes en Moldova. Les conditions météorologiques favorables ainsi que l'amélioration relative de l'accès aux intrants sont les principaux facteurs contribuant à ce redressement très marqué pendant deux années consécutives. Les cultures de blé d'hiver destinées à être récoltées en 2003 sont déjà établies dans la majeure partie de la région, et les prévisions initiales sont encourageantes, compte tenu des conditions climatiques favorables aux semis et de l'humidité présente en abondance. Selon les indications actuelles, on peut raisonnablement s'attendre à ce que

les récoltes exceptionnelles de cette année se renouvellent en 2003.

• Océanie

En Australie, la récolte céréalière d'hiver de 2002 a été amputée par la sécheresse. Dans un rapport spécial publié fin octobre, ABARE donne une prévision de 10,1 millions de tonnes pour la récolte de blé de 2002, soit un recul de plus de 3 millions de tonnes par rapport aux prévisions du mois précédent, et près de 58 pour cent de moins que la récolte quasi-record de l'an dernier. Après une nouvelle réduction à la baisse depuis le dernier rapport, les prévisions concernant la production d'orge s'établissent à environ 3,4 millions de tonnes, ce qui signifierait une réduction de 55 pour cent par rapport à 2001. Malgré les quelques précipitations enregistrées début octobre, la pluviométrie a été trop dispersée et sporadique pour profiter réellement aux cultures, lesquelles, en raison du temps sec, parvenaient déjà à maturité avant la période normale. Fin octobre, la récolte avait déjà commencé dans certaines régions et l'on considère généralement qu'il est à présent trop tard pour que d'éventuelles précipitations améliorent de façon significative les rendements. Étant donné que les réserves d'humidité du sol sont à présent très entamées, les perspectives concernant les récoltes d'été, généralement ensemencées entre novembre et janvier dans le nord de la Nouvelle-Galles du Sud et dans le sud du Queensland, seront étroitement tributaires de l'arrivée de pluies propices à l'ensemencement suivies d'averses en temps opportun tout au long de la saison de croissance. Les semis de la campagne de **riz** pour 2003 sont achevés. La sécheresse, qui s'est attardée sur l'état producteur important de Nouvelle-Galles du Sud, a sévi de façon presque continue. Selon les estimations officielles, elle a entraîné une contraction de 69 pour cent des emblavures de riz, ce qui laisse supposer une chute de 380 000 tonnes de la production pour 2003, à comparer avec le niveau de 1,3 million de tonnes enregistrées en 2002 et avec le volume record de 1,8 million de tonnes engrangées en 2001.

Commerce^{1/}

Fléchissement du commerce céréalier mondial en 2002/03

Les prévisions concernant les **échanges céréaliers** mondiaux pour 2002/03 indiquent 236 millions de tonnes, volume inchangé depuis le rapport précédent publié au mois d'octobre et inférieur de 5 millions de tonnes au niveau record de l'an dernier. La contraction des échanges céréaliers mondiaux prévue pour cette saison résulte principalement du déclin du volume global du commerce du blé, tandis que le commerce des céréales secondaires devrait, lui, augmenter

^{1/} Le commerce mondial (exportations) du blé et des céréales secondaires est calculé pour une campagne se déroulant de juillet à juin, tandis que le calendrier du commerce du riz va de janvier à décembre.

légèrement. Sur le marché du riz, les perspectives initiales de commerce international pour 2003 laissent prévoir une année semblable à la précédente.

Contraction marquée du commerce mondial en 2002/03

Le commerce mondial du blé^{1/} devrait, selon les prévisions, tomber à 102,5 millions de tonnes en 2002/03, soit un recul de 5 millions de tonnes relativement à la campagne précédente. La majeure partie du déclin prévu devrait découler d'une contraction très marquée des importations des pays développés, avec une réduction concomitante des importations des pays en développement.

Les prévisions actuelles d'importations globales de blé par les pays développés en 2002/03 donnent près de 24 millions de tonnes, soit environ 3 millions de tonnes de moins que durant la campagne précédente. Ce déclin est dû principalement à la situation de l'Union européenne, grande importatrice de blé. Au cours de la campagne précédente, l'Union européenne est devenue le principal importateur de blé, avec un volume estimatif d'au moins 10 millions de tonnes. Au cours de la campagne de commercialisation actuelle, le redressement de la production de l'Union européenne pour 2002 a contribué jusqu'ici à réduire les importations. Cependant, grâce au maintien d'une demande vigoureuse de blé destiné à l'alimentation animale à meilleur cours provenant de la mer Noire et principalement de la Fédération de Russie et de l'Ukraine, les importations de l'Union européenne pourraient encore atteindre, pour cette campagne, 7,5 millions de tonnes, soit un volume demeurant au-dessus de la norme. Étant donné que les licences d'importation enregistrées depuis le début de la campagne jusqu'à début novembre atteignaient un niveau proche de 6 millions de tonnes, le résultat final pour la campagne en cours sera déterminé par l'accueil réservé à la proposition de la Commission européenne visant à introduire, pour le blé, des contingents d'importation à partir de janvier 2003. Selon cette proposition, environ 3 millions de tonnes de blé de qualité inférieure à la moyenne pourraient, à terme, entrer sur le marché de l'Union européenne moyennant un droit réduit de 12 euros par tonne; toutefois, toute quantité dépassant ce contingent serait assujettie au taux prohibitif de 95 euros par tonne. Cette proposition doit encore recevoir l'approbation des États membres de l'Union européenne. Entre-temps, le projet a été débattu et, selon les informations reçues, accepté avec le Canada et les États-Unis, à savoir les deux États membres de l'OMC pour lesquels le marché du blé de l'Union européenne représente l'enjeu principal, tandis que les pourparlers se poursuivent avec l'Ukraine et la Fédération de Russie, pays non membres de l'OMC. toutefois, toute quantité dépassant ce contingent serait assujettie au

taux prohibitif de 95 euros par tonne. Cette proposition doit encore recevoir l'approbation des États membres de l'Union européenne. Entre-temps, le projet a été débattu et, selon les informations reçues, accepté avec le Canada et les États-Unis, à savoir les deux États membres de l'OMC pour lesquels le marché du blé de l'Union européenne représente l'enjeu principal, tandis que les pourparlers se poursuivent avec l'Ukraine et la Fédération de Russie, pays non membres de l'OMC.

Selon les prévisions, les importations totales de blé par les pays en développement devraient décliner de 1 million de tonnes relativement à la campagne précédente, pour s'établir à 79 millions de tonnes. Cependant, ce déclin devrait intéresser principalement l'Asie, avec des importations totales de blé de 45 millions de tonnes en 2002/03, soit un recul de 2,5 millions de tonnes relativement à la campagne précédente. La majeure partie de ce déclin est attribuable à la République islamique d'Iran, dont les importations pourraient chuter de 40 pour cent pour s'établir à 3,5 millions de tonnes, du fait de la récolte exceptionnelle de cette année. Au Bangladesh et en Turquie, les bonnes récoltes engrangées pourraient également entraîner une réduction des importations; celles-ci devraient toutefois augmenter aux Philippines, principalement sous l'effet d'une forte demande de blé d'alimentation animale.

Les importations globales de blé des pays d'Afrique devraient, selon les prévisions, avoisiner 26 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de plus qu'en 2001/02. On s'attend aujourd'hui à ce que les importations de plusieurs pays d'Afrique du Nord dépassent les niveaux de l'an dernier, sous l'effet d'une chute de la production due à une sécheresse prolongée, particulièrement en Algérie et en Tunisie. Les importations totales des pays de la région subsaharienne devraient demeurer inchangées par rapport à la campagne précédente, avec un volume dépassant de peu 8 millions de tonnes. Parallèlement à l'augmentation prévue des importations du Kenya, de l'Éthiopie et de l'Érythrée, plusieurs pays, parmi lesquels la Mauritanie, la Tanzanie et le Zimbabwe, devraient réduire leurs importations de blé en 2002/03.

Une légère augmentation est prévue, durant cette campagne, pour les importations totales des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, avec au premier plan le Mexique et le Brésil. Au Mexique, la demande vigoureuse de blé de qualité meunière devrait entraîner une augmentation des importations. S'agissant du Brésil, on prévoit une augmentation des achats de blé de l'ordre de 400 000 tonnes, pour un total de 6,6 millions de tonnes, compte tenu du léger déclin prévu de la production – qui devrait néanmoins,

^{1/} Y compris la farine de blé en équivalent grain.

Vue d'ensemble des importations mondiales de céréales

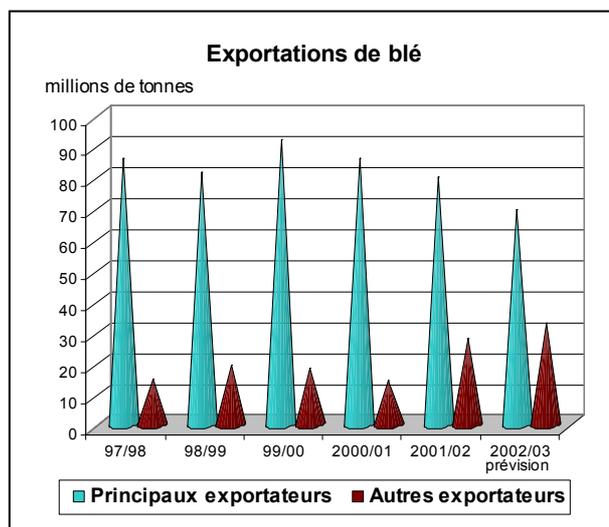
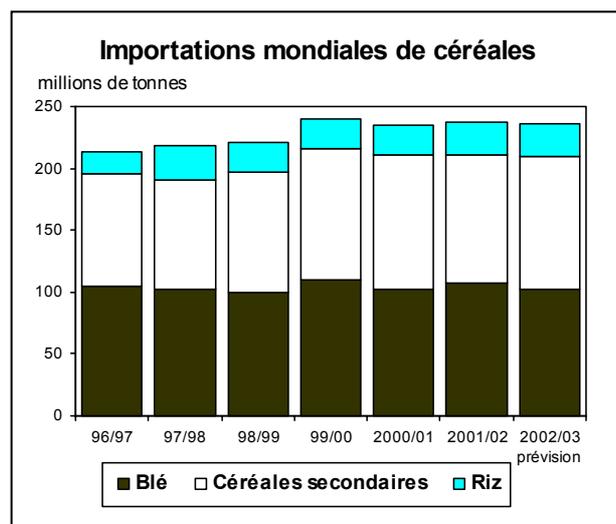
	Blé		Céréales secondaires		Riz (usiné)		Total	
	2001/02	2002/03 prévis.	2001/02	2002/03 prévis.	2002	2003	2001/02	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
Asie	47,5	45,0	56,3	55,1	13,7	13,7	117,4	113,8
Afrique	24,8	25,6	14,9	17,4	7,3	7,2	47,0	50,1
Amérique centrale	6,7	6,9	12,5	14,0	1,7	1,7	21,0	22,6
Amérique du Sud	11,3	11,5	6,2	6,8	1,0	1,0	18,5	19,3
Amérique du Nord	2,9	2,1	6,5	7,2	0,7	0,7	10,1	10,0
Europe	13,2	10,9	7,9	6,3	1,6	1,6	22,7	18,9
Océanie	0,5	0,5	0,1	0,2	0,4	0,4	1,0	1,0
MONDE	106,9	102,5	104,4	107,0	26,4	26,2^{1/}	237,6	235,8
Pays en développement	80,0	78,9	68,0	71,6	22,4	22,4	170,4	172,8
Pays développés	26,9	23,6	36,4	35,4	4,0	3,9	67,2	62,9

Source: FAO 1/ Très provisoire.

à ce niveau, rester supérieure à la moyenne. Au cours des dernières années, le Brésil s'est classé comme premier importateur mondial de blé, la majeure partie du blé importé provenant traditionnellement de l'Argentine; toutefois, les difficultés financières rencontrées par les deux pays ont conduit à de nouveaux accords commerciaux avec d'autres fournisseurs. Selon des nouvelles diffusées au Brésil, les minoteries du pays ont récemment décidé d'importer 500 000 tonnes de blé en provenance de la Fédération de Russie, en échange d'une valeur équivalente sous forme de viande de bœuf brésilien. Le secteur de la minoterie avait déjà signé une lettre d'entente en vue de l'acquisition de 500 000 tonnes métriques de blé ukrainien, peut-être en échange sucre.

un déclin d'environ 13 pour cent, ou 11 millions de tonnes, par rapport à la campagne précédente. La majeure partie de ce recul pourrait s'expliquer par la contraction d'environ 4 millions de tonnes que devrait subir cette année la demande mondiale d'importations.

Toutefois, il convient de tenir compte d'un facteur encore plus important, à savoir que des pays non reconnus jusqu'ici comme exportateurs tendent à devenir des acteurs importants du marché mondial du blé, entrant en concurrence avec les grands pays exportateurs, dont les volumes disponibles devraient décliner.



Pour en venir aux exportations, les expéditions totales de blé des cinq principaux pays exportateurs devraient se monter, cette saison, à 69 millions de tonnes, soit

S'agissant des grands pays exportateurs, l'Australie et le Canada sont particulièrement à court de volumes exportables pour cette saison, en raison du déclin marqué de leur production nationale. En fait, les rapports récemment obtenus donnent à penser que ces deux pays se préparent à importer du blé, en petite quantité très probablement, et d'une qualité correspondant à l'alimentation animale compte tenu de

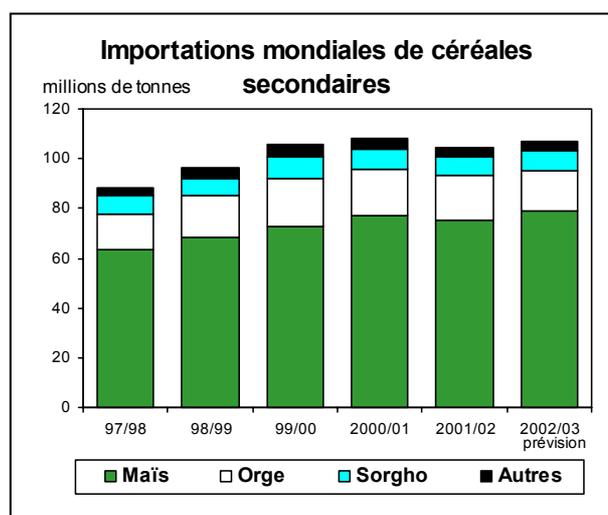
l'augmentation des cours intérieurs dans ce secteur. En revanche, les exportations de l'Union européenne pourraient augmenter de façon marquée relativement à la campagne précédente, pour atteindre 15 millions de tonnes. Cependant, du fait de la lenteur, depuis le début de la campagne de commercialisation, des émissions de licences d'exportation qui se chiffrent à moins de 5 millions de tonnes, il faudrait que les ventes connaissent une forte accélération au cours des mois restants de la campagne pour que cette prévision se concrétise. La lenteur des ventes d'exportation de l'Union européenne s'explique principalement par les volumes de blé plus importants disponibles auprès de sources non traditionnelles, en particulier la Fédération de Russie, le Kazakhstan, l'Ukraine et l'Inde. En fait, l'achat de quantités substantielles de blé à meilleur prix provenant de ces pays pourrait faire de l'Union européenne le principal marché destinataire pour la deuxième campagne consécutive. Dans l'ensemble, les exportations combinées provenant de ces quatre exportateurs non traditionnels devraient, selon les prévisions, dépasser durant cette campagne 22 millions de tonnes, soit un progrès de 4 millions de tonnes par rapport au niveau déjà élevé de 2001/02. Il convient de comparer ces chiffres aux exportations d'environ 26,5 millions de tonnes réalisées par les États-Unis, qui demeurent le principal pays exportateur de blé à l'échelle mondiale.

Légère augmentation du commerce des céréales secondaires en 2002/03

Le commerce mondial des **céréales secondaires** devrait, selon les prévisions, atteindre 107 millions de tonnes en 2002/03, soit un léger progrès relativement aux volumes réduits de la campagne précédente. La modeste augmentation par rapport à 2001/02 devrait être alimentée par le volume légèrement supérieur des échanges concernant le sorgho, qui pourrait atteindre 7,5 millions de tonnes, tandis que le volume échangé pour la plupart des autres céréales secondaires de large diffusion devrait demeurer stable par rapport à la campagne précédente. Sur le marché du maïs, les exportations de cette campagne devraient s'approcher du volume record enregistré l'année précédente, soit environ 78 millions de tonnes.

En **Afrique**, le total des importations devrait augmenter de 2,5 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente, pour atteindre un nouveau sommet de plus de 17 millions de tonnes. Contrairement à la situation en Afrique du Nord, où les importations de la plupart des pays devraient demeurer analogues à celles de 2001/02, les graves pénuries alimentaires déclenchées en Afrique subsaharienne par les déficits de production et les guerres civiles ont encore augmenté, cette année, les besoins en importations. Les augmentations les plus marquées, exprimées en volume, devraient concerner le Zimbabwe (1,7 million de tonnes), le Kenya (300 000 tonnes) et la Zambie (255 000 tonnes).

En **Asie**, les importations globales de céréales secondaires devraient atteindre 55 millions de tonnes en 2002/03, soit un léger déclin par rapport à la campagne précédente. Les importations de la plupart des pays asiatiques devraient se maintenir au même niveau que l'an dernier, et cela en dépit d'une demande vigoureuse de céréales d'alimentation animale. Par ailleurs, les volumes importants de blé d'alimentation animale disponibles à bon prix sur les marchés mondiaux ont entraîné un remplacement partiel du maïs. Cette année, quelques pays seulement devraient réduire leurs importations de façon marquée, notamment la République islamique d'Iran, dont les importations devraient chuter de 500 000 tonnes par suite d'une reprise de la production intérieure, pour tomber au volume le plus bas depuis 1994/95.

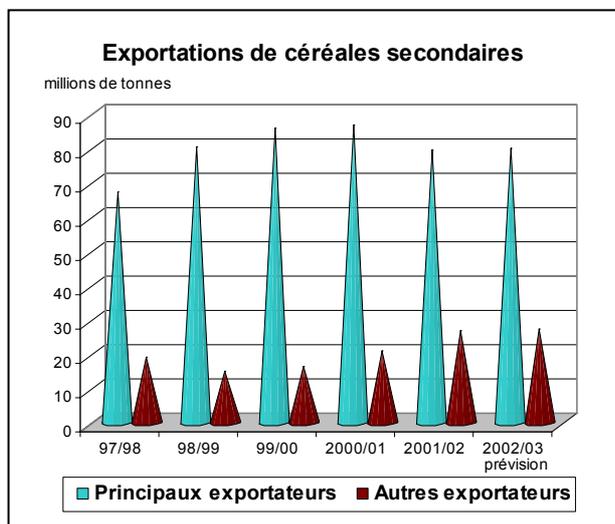


En **Europe**, le total des importations est évalué à un peu plus de 6 millions de tonnes, soit 1,6 million de tonnes de moins que pour la campagne précédente, principalement en raison des prévisions à la baisse concernant les achats de l'UE. Bien que, selon les estimations, la production de l'UE pour 2002 se situe en deçà du niveau de l'année précédente, la majeure partie de ce déclin concerne le maïs et le seigle, ce dernier représentant une céréale excédentaire. Le léger recul prévu cette année en ce qui concerne le maïs ne devrait pas nécessairement entraîner un supplément d'importations, compte tenu des amplies réserves de blé fourragère disponible à faible cours sur le marché.

En **Amérique du Nord**, la sécheresse qui a sévi au Canada devrait susciter un renforcement marqué des importations de maïs et même d'orge, alors même que le pays est l'un des principaux exportateurs de cette dernière céréale. En **Amérique centrale**, l'on prévoit un accroissement des achats de maïs et de sorgho pour le Mexique, principalement lié à l'expansion de la demande intérieure de céréales fourragères, parallèlement à une légère réduction de la production. En **Amérique du Sud**, les importations du Brésil ont

augmenté cette année, compte tenu du déclin marqué que l'on prévoit de la production intérieure de maïs.

S'agissant des exportations, l'on s'attend à ce que les expéditions de céréales secondaires du principal exportateur mondial, c'est-à-dire les États-Unis, dépassent le niveau de l'an dernier. Ce progrès des exportations américaines survient alors que, par suite



d'une chute de la production, les approvisionnements intérieurs semblent se situer nettement en deçà de la campagne précédente. Toutefois, les États-Unis comptant parmi les fournisseurs résiduels du marché mondial, ils pourraient réaliser d'importants volumes d'expédition en prélevant sur leurs stocks. L'Argentine, quant à elle, pourrait voir ses exportations réduites par suite d'une réduction de la production. Abstraction faite des principaux exportateurs, le fait que la Chine continue d'exporter du maïs pourrait contribuer à stabiliser les marchés mondiaux, étant donné que d'autres exportateurs nets tels que le Brésil, la Hongrie et la République d'Afrique du Sud, disposent tous de volumes exportables réduits. Cette année, les expéditions de maïs de la Chine devraient approcher 11 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de plus que la campagne précédente. L'on s'attend également, cette année, à une progression des exportations d'orge de l'UE, ce qui pourrait compenser dans une certaine mesure les déficits d'approvisionnements de l'Australie. Les disponibilités en orge devraient également s'améliorer en Turquie, et l'on prévoit également une bonne saison d'exportation d'orge pour la Fédération de Russie et pour l'Ukraine.

Volume record de riz en 2002

À mesure que s'approche la fin de l'année, il apparaît de plus en plus nettement que le volume du commerce international de riz effleurera en 2002 le record mondial. Les prévisions de la FAO concernant le commerce mondial du riz pour l'année civile en cours se montent actuellement à 26,4 millions de tonnes, soit 700 000 tonnes de plus que les prévisions antérieures et près de 10 pour cent de mieux que l'estimation révisée pour 2001. Ce dernier chiffre s'explique

principalement par les ajustements à la hausse des prévisions d'importation de plusieurs pays d'Afrique et de l'Indonésie, qui compensent largement la réduction substantielle prévue des volumes absorbés par la République islamique d'Iran.

Les flux de riz en direction de l'Afrique se montent, selon les prévisions actuelles, à 7,3 millions de tonnes, niveau légèrement inférieur au record de 2001 en matière d'importations, mais dépassant de 600 000 tonnes celui prévu dans le dernier rapport. Cette révision reflète une augmentation de 200 000 tonnes des livraisons prévues pour le Nigeria, aujourd'hui estimées au niveau record absolu de 1,7 million de tonnes, soit 4 pour cent de plus qu'en 2001, ce qui renforce la position du pays comme deuxième importateur mondial cette année. Les prévisions concernant le Sénégal et l'Afrique du Sud ont été augmentées de 100 000 tonnes respectivement, et les deux pays devraient, selon les derniers pronostics, importer 650 000 tonnes au cours de l'année. Quant à la Côte d'Ivoire, les prévisions d'importation font à présent état de 1 million de tonnes, volume légèrement inférieur à celui de 2001.

L'Indonésie conserve son rang de principal importateur mondial de riz, et le volume prévu pour 2002 a récemment été augmenté de près de 10 pour cent pour atteindre 3,5 millions de tonnes, dépassant de plus de 2 millions de tonnes la quantité soumise à transaction l'an dernier. Cet ajustement reflète les perspectives d'augmentation des achats effectués par l'Office commercial d'État, le Bulog, afin de renforcer les réserves du pays. En revanche, les importations de la République islamique d'Iran, réduites d'un tiers, se chiffrent à 800 000 tonnes.

La Chine figure parmi les autres pays dont les chiffres d'importations pour 2002 ont subi des modifications par rapport au dernier numéro de Perspectives de l'alimentation; en effet, les achats internationaux de la Chine (continentale), qui se composent exclusivement cette année de riz indica et de riz parfumé de haute qualité, ont été réduits à 200 000 tonnes. Par suite de la reconstitution de leurs réserves, les prévisions d'importations concernant le Bangladesh et l'Arabie saoudite ont été augmentées d'environ 100 000 tonnes, pour atteindre 300 000 et 900 000 tonnes, respectivement. Les livraisons de riz à Cuba pour l'année 2002 ont été portées à 550 000 tonnes, soit 10 pour cent de plus que l'an dernier, suite à la mauvaise campagne de paddy en 2001. Pour tous les autres grands pays importateurs, les prévisions d'importations de riz demeurent inchangées par rapport au numéro précédent de Perspectives de l'alimentation.

S'agissant des exportations de riz pour 2002, les prévisions concernant l'Inde ont été augmentées de 500 000 tonnes pour atteindre 5,5 millions de tonnes. Le resserrement des règlements émis par la Food Corporation of India (FCI) concernant les ventes de riz à l'exportation, ont provoqué une flambée de commandes avant leur entrée en vigueur au

1^{er} octobre. À cette date, les exportations globales étaient déjà estimées à 4,7 millions de tonnes. Cependant, la cadence des exportations s'est considérablement ralentie et au mois de novembre, la FCI a annoncé qu'elle augmenterait les prix de vente aux exportateurs de 350 roupies/tonne (7 dollars E.-U.) pour le riz de qualité ordinaire, et de 600 roupies/tonne (12 dollars E.-U.) pour le riz étuvé à compter du 1^{er} janvier 2003.

Sur la base des volumes de riz expédiés entre janvier et octobre, les prévisions d'exportation de la Chine (continentale) ont également été révisées à la hausse de 400 000 tonnes depuis le dernier rapport, pour atteindre 1,7 million de tonnes, volume légèrement inférieur à celui de 2001. Cependant, le chiffre révisé concernant les exportations impliquerait toujours une réduction de plus de 1 million de tonnes par rapport à 2000, évolution conforme à la contraction substantielle de la production subie par le pays au cours des deux dernières campagnes.

Une révision à la hausse de 200 000 tonnes a également été effectuée pour les prévisions concernant les exportations du Viet Nam, qui se montent aujourd'hui officiellement à 3,2 millions de tonnes, volume toutefois inférieur de 300 000 tonnes à celui de l'an dernier, et le plus faible depuis 1996.

En revanche, les prévisions concernant les prévisions de riz du Myanmar pour 2002 s'établissent à présent à 700 000 tonnes, chiffre analogue aux estimations officielles concernant les exportations de 2001, mais inférieur de 1 million de tonnes aux prévisions antérieures. Le taux d'inflation élevé encourage les agriculteurs du pays à conserver leur production plutôt qu'à la vendre à prix fixe au gouvernement, détenteur du monopole des exportations de riz. Il s'ensuit que le volume acquis par les offices étatiques risque de ne pas suffire à alimenter l'augmentation substantielle des expéditions par rapport à l'an dernier.

Les ventes de riz réalisées par la Thaïlande jusqu'au mois d'octobre traduisent un déclin marqué des performances en 2002, avec un recul de 12 pour cent des expéditions par rapport à la même période l'an dernier. Une telle contraction reflète, dans une large mesure, l'intensification de la concurrence en matière de prix livrée par l'Inde sur les marchés traditionnels. Les exportations du pays devraient, selon les dernières prévisions, atteindre 7 millions de tonnes, soit 100 000 tonnes de moins que les derniers rapports reçus, et 500 000 tonnes en deçà du niveau record de la campagne précédente.

S'agissant des autres grands pays exportateurs, les prévisions de livraisons demeurent inchangées depuis le dernier rapport. Les exportations du Pakistan étaient estimées à environ 1,2 million de tonnes entre janvier et octobre, et l'on pense qu'elles atteindront près de 1,4 million de tonnes d'ici la fin de l'année, soit quelque 900 000 tonnes de moins qu'en 2001. Cette réduction prévue du volume annuel s'explique par la diminution des approvisionnements et par les cours relativement

élevés. Les expéditions de l'Australie, de l'Argentine et de l'Uruguay continuent de laisser prévoir une contraction en 2002, tandis que les États-Unis et l'Égypte pourraient augmenter leurs livraisons de façon substantielle par rapport au niveau de 2001.

En 2003, le commerce du riz pourrait rester proche du niveau élevé de 2002

Depuis la publication du dernier rapport, les prévisions de la FAO pour le commerce mondial du riz en 2003 ont augmenté de façon marginale, pour s'établir à 26 millions de tonnes. Ces prévisions restent éminemment provisoires, étant donné que bon nombre de pays en mesure d'influencer le volume du commerce mondial de riz en 2003 n'ont pas encore achevé la récolte de leurs cultures principales de riz.

Concernant les importations, on prévoit très peu de changements depuis le dernier rapport. Les prévisions concernant les expéditions vers l'Afrique ont été révisées à la hausse de 400 000 tonnes pour s'élever à 6,8 millions de tonnes, et le Nigeria devrait une fois de plus s'attribuer la majeure partie de la croissance du commerce régional. Les perspectives prometteuses de production du Bangladesh pour cette année pourraient entraîner une réduction d'un tiers du volume de livraisons de riz de ce pays en 2003. Au Brésil également, l'ampleur des approvisionnements intérieurs pourrait entraîner une réduction des importations de 100 000 tonnes l'an prochain. En revanche, les achats de l'Arabie saoudite ont été augmentés de 100 000 tonnes, pour un volume identique à celui de l'année en cours.

Parmi les importateurs traditionnels, les prévisions concernant l'Indonésie continuent de faire état d'un volume d'importations de 3,2 millions de tonnes de riz pour l'an prochain, soit 300 000 tonnes de moins qu'en 2002. Selon les rapports reçus, le gouvernement envisagerait de remettre à l'ordre du jour une proposition de renforcement des mesures de protection à la frontière; en cas d'application, celles-ci pourraient entraîner une contraction plus substantielle.

Les Philippines ont annoncé un certain assouplissement du monopole d'État de fait dans le domaine commercial (National Food Authority) à partir de l'an prochain. À compter de janvier 2003, les associations de producteurs seront autorisées à importer du riz de haute qualité. Toutefois, les prévisions d'importation concernant le pays restent de 1,2 million de tonnes de riz pour 2003, volume analogue aux estimations pour 2002.

S'agissant des exportations pour 2003, des révisions ont été apportées aux prévisions concernant certains grands fournisseurs à l'échelle internationale. À titre d'exemple, la récolte exceptionnelle attendue au Viet Nam cette année pourrait gonfler les exportations du pays jusqu'à 3,9 millions de tonnes de riz en 2003, soit 500 000 tonnes de plus que précédemment rapporté. Le pronostic concernant les exportations de la Chine (continentale) a été porté à 1,3 million de tonnes, mais

l'on prévoit toujours, pour 2003, une contraction générale d'environ 400 000 tonnes. Le redressement de la production du Pakistan pourrait, cette année, augmenter ses exportations d'environ 100 000 tonnes, pour un volume de 1,5 million de tonnes en 2003. Enfin, si la campagne donne de bons résultats aux États-Unis, ce pays pourrait exporter environ 3,2 millions de tonnes de riz l'année prochaine, soit 100 000 tonnes de plus que les prévisions initiales.

En revanche, suite à la détérioration des perspectives de production au Myanmar, les prévisions concernant les exportations de ce pays en 2003 ont été ramenées à 700 000 tonnes, s'alignant ainsi sur les pronostics récents, moins optimistes pour 2002. Sur la base des disponibilités prévues de riz, les prévisions concernant les exportations de l'Égypte en 2003 ont été ramenées à 750 000 tonnes, soit 100 000 tonnes de moins que prévu cette année.

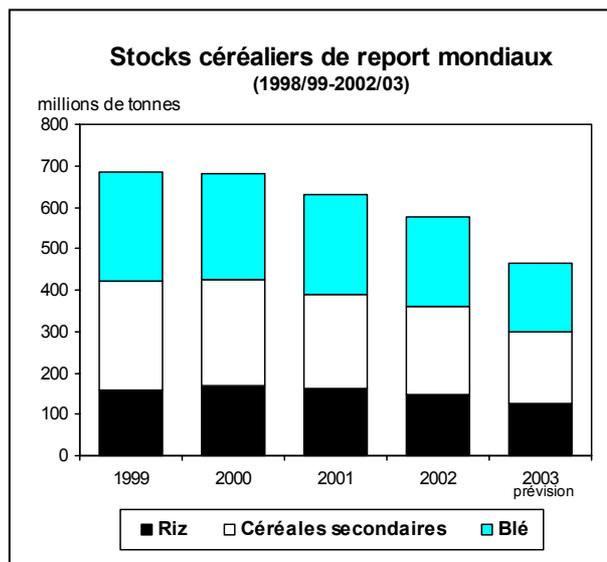
Pour ce qui est des autres grands exportateurs, aucun changement n'a été apporté aux prévisions antérieures. Les pronostics d'exportations de l'Inde demeurent à 4,5 millions de tonnes pour 2003, soit 1 million de tonnes de moins que les performances prévues en 2002. En revanche, les ventes de la Thaïlande pourraient augmenter jusqu'à 7,5 millions de tonnes, rejoignant ainsi le niveau record de 2001, tandis que les livraisons de riz par l'Australie pourraient tomber à leur niveau le plus faible depuis douze ans, soit 400 000 tonnes, compte tenu du déficit de production largement escompté pour l'an prochain.

Stocks de report

Prévisions de contraction massive des stocks céréaliers mondiaux

Les prévisions de la FAO concernant les **stocks céréaliers** mondiaux à la clôture des campagnes se terminant en 2003 demeurent virtuellement inchangées depuis le rapport précédent, soit 466 millions de tonnes, ce qui représente une réduction de 110 millions de tonnes, ou encore de 19 pour cent par rapport au niveau d'ouverture. Cette contraction marquée résulterait d'un net recul (plus de 3 pour cent) de la production céréalière mondiale parallèlement à une augmentation marginale de l'utilisation totale de céréales. Outre celui de la Chine, où les stocks céréaliers devraient se contracter pour la cinquième année consécutive, les autres déclinés importants de réserves céréalières devraient toucher des pays dont la production risque, cette année, de chuter très nettement comme l'Australie, le Canada, le Brésil, l'Inde et les États-Unis.

Les stocks mondiaux de **blé** devraient, selon les prévisions concernant les campagnes clôturées en 2003, tomber à 167 millions de tonnes, soit 50 millions de tonnes ou 23 pour cent en deçà de leur niveau d'ouverture. Parmi les grands exportateurs, seule



l'Union européenne devrait terminer la campagne avec des stocks accrus, compte tenu de l'augmentation de la production de blé enregistrée cette année. En revanche, aux États-Unis, l'action conjuguée de la sécheresse et de la réduction des emblavures a pesé sur la production, entraînant selon toute vraisemblance une réduction de 55 pour cent des stocks de blé, pour un niveau inférieur à 10 millions de tonnes, soit pratiquement le niveau le plus bas depuis 18 ans. En Australie et au Canada, la sécheresse aiguë est également responsable d'avoir amputé la production de blé et, partant, d'avoir entraîné une érosion des stocks.

Stocks céréaliers de report mondiaux

	Campagnes agricoles se terminant en:		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Blé	241,1	216,2	166,5
Céréales secondaires:	225,6	211,0	173,8
dont:			
Maïs	180,8	159,3	129,1
Orge	25,6	27,8	22,9
Sorgho	5,3	7,0	6,0
Autres	13,9	16,9	15,8
Riz (usiné)	163,1	148,1	125,5
TOTAL	629,7	575,3	465,8

Source: FAO

Au total, on s'attend à ce que d'ici la fin de leur campagne respective en 2003, les grands exportateurs ne détiennent pas plus de 32 millions de tonnes de blé dans leurs inventaires. Le déclin prévu des stocks de blé des grands pays exportateurs aurait pour conséquence un net tassement de leur coefficient stocks de blé/absorption totale (somme de leur

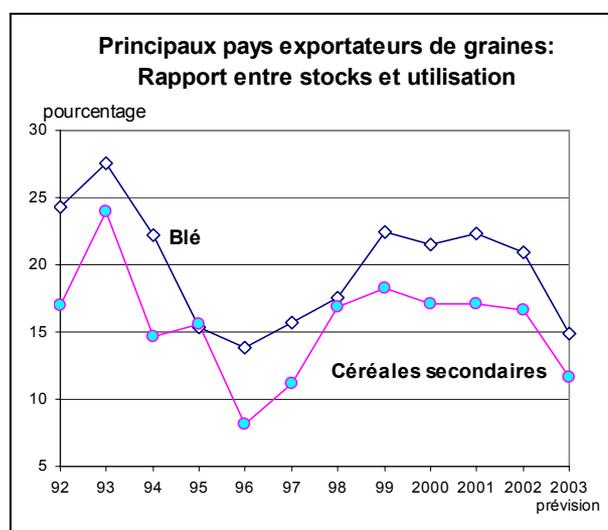
consommation intérieure et de leurs exportations). Selon les dernières prévisions, ce coefficient avoisinerait 15 pour cent, ce qui représente une réduction très marquée par rapport aux 21 pour cent de la campagne précédente, et le chiffre le plus bas depuis 1996, année où le coefficient est tombé à 14 pour cent.

Pour la campagne en cours, les stocks de report de la Chine, l'un des principaux pays producteurs de blé de l'Asie, s'établissent à 63 millions de tonnes, soit 24 millions de tonnes de moins que les niveaux d'ouverture, étant donné que la production de blé pour 2002 est estimée à un niveau inférieur à celui de l'année précédente, déjà réduit, et le plus faible depuis 1989. En dépit de ce déclin, les stocks de report de la Chine sont encore considérés comme suffisants, ce qui explique partiellement pourquoi les importations ont été maintenues au niveau plancher. En Inde, malgré l'accroissement de la production, le maintien d'un volume important d'exportations pourrait entraîner un prélèvement d'environ 4 millions de tonnes sur les stocks de clôture de blé de la campagne en cours. En dépit de ce déclin, cependant, les stocks de l'Inde demeureraient largement au-dessus des normes de réserve, soit à près de 28 millions de tonnes. Les inventaires de blé du Pakistan devraient également, selon les prévisions, se contracter considérablement cette année; en effet, selon les pronostics les plus récents, les stocks de fin de campagne du pays pourraient chuter de 3,5 millions de tonnes par rapport à leur niveau d'ouverture pour s'établir à moins de 1 million de tonnes, bien que la production pour 2002 soit estimée à un volume supérieur à celui de l'an dernier. La poursuite des exportations et la demande intérieure soutenue figurent parmi les principaux facteurs expliquant le recul prévu des stocks de blé du Pakistan.

En Afrique, l'on s'attend à une réduction très marquée des stocks en Égypte, en Érythrée, en Éthiopie, au Nigéria et en Tunisie. Dans ces pays, l'écart entre les approvisionnements (y compris les importations prévues) et les besoins pourrait être réduit par des prélèvements dans les réserves nationales. Compte tenu des bonnes récoltes rentrées dans les pays de la CEI, les stocks devraient augmenter dans presque tous les pays de la région, à l'exception des stocks de blé de la Fédération de Russie, qui devraient connaître un léger déclin lié principalement à la cadence vigoureuse des exportations.

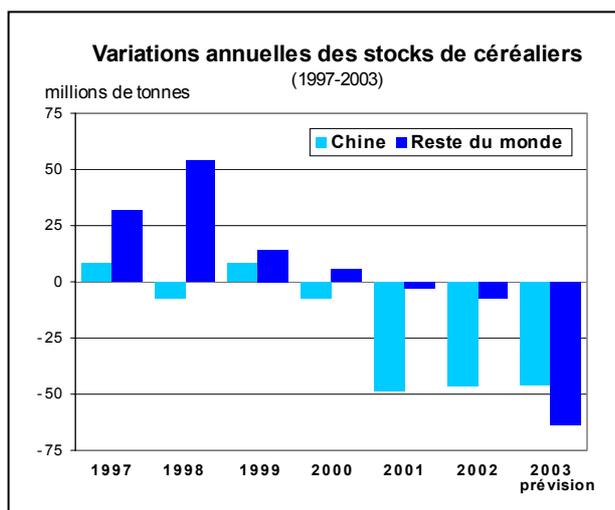
Les prévisions concernant les stocks mondiaux de **céréales secondaires** pour les campagnes se terminant en 2003 annoncent un volume de 174 millions de tonnes, soit un recul de 37 millions de tonnes ou 18 pour cent par rapport à l'année précédente. La réduction la plus marquée est attendue aux États-Unis, où le déclin très net de la production de cette année pourrait entraîner une réduction de près de 20 millions de tonnes des reports, qui s'établiraient à 25 millions de tonnes. Cependant, les prélèvements devraient rester limités, car on s'attend à

une contraction de la demande intérieure de céréales pour animaux. Sur la base des dernières estimations, l'utilisation totale de céréales secondaires pour l'alimentation animale aux États-Unis devrait reculer de 8 millions de tonnes, dont 5 millions de tonnes liées à la réduction de l'utilisation de maïs. Par ailleurs, la production de l'Australie et du Canada, réduite du fait de la sécheresse, devrait entraîner un amenuisement sensible de leurs stocks de clôture. En revanche, le total des inventaires de l'Union européenne devrait rester voisin du niveau confortable de la campagne précédente, soit près de 20 millions de tonnes. Tout comme pour le blé, le rapport entre le volume total des stocks de céréales secondaires des principaux pays exportateurs et le volume total de leur absorption devrait subir une réduction draconienne cette année, et tomber à environ 12 pour cent, soit une chute d'environ 17 pour cent au cours des deux dernières campagnes et le niveau le plus faible depuis 1996.



Malgré la reprise marquée de la production de maïs en Chine, les inventaires de maïs de ce pays devraient enregistrer un déclin d'environ 8 millions de tonnes, pour s'établir à près de 80 millions de tonnes. Cette situation s'explique principalement par la poursuite d'exportations importantes et par la croissance rapide de l'utilisation pour l'alimentation des animaux. Par suite de la réduction de la production, on prévoit des inventaires réduits en Fédération de Russie, au Brésil et au Mexique. En Afrique également, le volume total des stocks devrait décliner, de 1 million de tonnes environ, sous l'effet principalement du déclin de la production de sorgho et de maïs dans plusieurs pays d'Afrique centrale et australe.

Les prévisions concernant les stocks mondiaux de **riz** à la clôture des campagnes de commercialisation de 2003, ont été révisées à la baisse de plus de 5 millions de tonnes depuis le dernier rapport, pour s'établir à environ 125 millions de tonnes, avec des inventaires inférieurs à leur niveau révisé d'ouverture d'environ 23 millions de tonnes, soit l'un des reculs les plus marqués jamais enregistrés.



La révision à la baisse récemment effectuée traduit principalement les perspectives de réduction de la production pour la Chine et pour l'Inde, les deux principaux producteurs de riz, ce qui entraînera des prélèvements accrus sur leurs inventaires relativement aux prévisions antérieures, afin de maintenir des niveaux normaux de consommation. Contrairement à l'an dernier où l'on a assisté à une réduction considérable des stocks dans plusieurs grands pays exportateurs, la quasi-totalité de la contraction devrait, cette année, se concentrer sur les pays exportateurs de riz.

En Chine (continentale) en particulier, on s'attend à ce que les stocks de report tombent de 14 millions de tonnes par rapport à l'an dernier pour s'établir à 79 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de moins que les prévisions antérieures. En Inde également, compte tenu de la réduction prévue du volume produit en 2002, une réduction de l'ordre de 7 millions de tonnes est également prévisible, à comparer avec les prévisions antérieures de 5 millions de tonnes. Les stocks de clôture du pays devraient à présent tomber à 17,5 millions de tonnes à la fin de la campagne. Certains ajustements de stocks à la baisse ont également été effectués pour la Thaïlande et la République de Corée, compte tenu de la détérioration des perspectives de production, tandis que ces dernières se sont améliorées pour les États-Unis et le Viet Nam, entraînant une révision à la hausse.

Prix à l'exportation

Les cours des céréales d'exportation pourraient faiblir à nouveau

Au cours des dernières semaines, les cours internationaux des céréales ont à nouveau fléchi, à mesure que des exportateurs non traditionnels continuaient d'écouler leurs excédents. S'agissant du **blé**, il semble que le redressement des cours qui avait dominé les premiers mois de la campagne de commercialisation en cours se soit atténué. En dépit des préoccupations que continue de susciter la

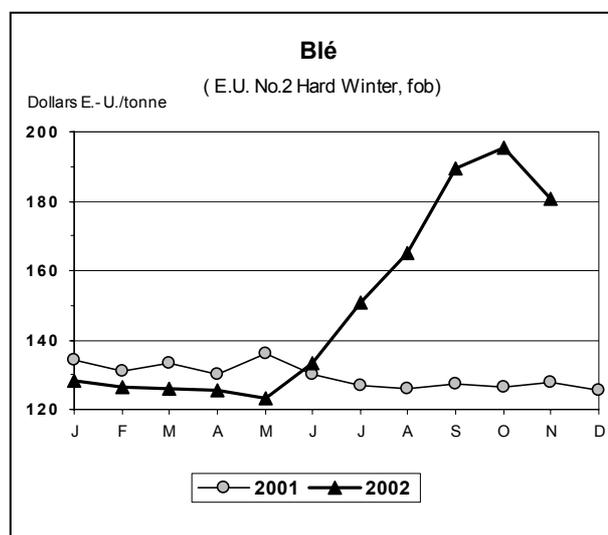
réduction du volume des récoltes dans les principaux pays exportateurs, la disponibilité générale de blé sur le marché mondial reste abondante, compte tenu des approvisionnements importants de blé de qualité moyenne à inférieure en provenance du Kazakhstan, de la Fédération de Russie, de l'Ukraine et de l'Inde. Au mois de novembre, le blé américain n 2 (HRW, fob) se vendait en moyenne à 180 dollars E.-U. la tonne, soit 9 dollars de moins qu'en septembre, mais à un

Prix à l'exportation des céréales *

	2002		2001
	nov.	sept.	nov.
	(.....dollars E.-U./tonne.....)		
États-Unis			
Blé	180	189	128
Maïs	109	115	90
Sorgho	122	120	96
Argentine			
Blé	136	153	109
Maïs	108	108	93
Thaïlande			
Riz, blanc	191	191	178
Riz, brisures	157	152	135

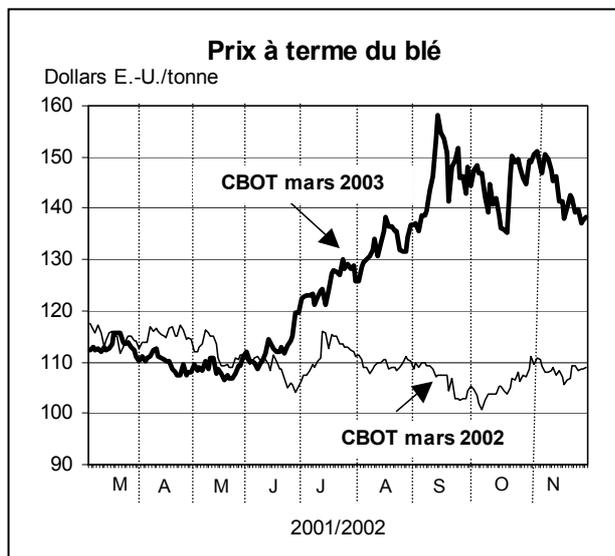
* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les annexes statistiques A.6 et A.7.

niveau toujours nettement supérieur, à savoir de 52 dollars E.-U. la tonne, ou plus de 40 pour cent par rapport au mois correspondant de l'année dernière.



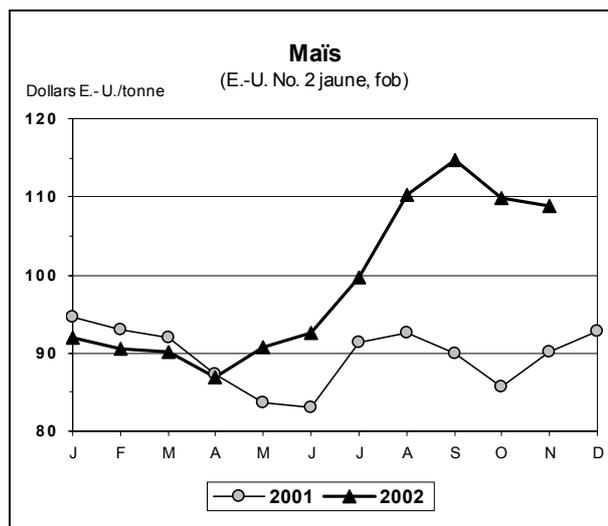
Sur le marché des contrats à terme américain, les cours du blé se sont considérablement renforcés au cours des premiers mois de la campagne, réagissant principalement à la situation tendue des approvisionnements intérieurs, liés à un déclin marqué de la production. Cependant, au cours des dernières semaines, les cotations des transactions à terme sur le blé américain ont commencé à s'effriter, à mesure que les approvisionnements d'origine internationale semblaient moins limités que précédemment. Alors

que le dernier rapport officiel concernant les États-Unis faisait état de stocks au plus bas depuis 1974, fin novembre, les contrats expirant en mars pour le blé tendre rouge d'hiver de la Bourse du Commerce de Chicago (CBOT) s'échangeaient à environ 138 dollars E.-U. la tonne, soit un recul d'environ 12 pour cent par rapport au sommet atteint début septembre.

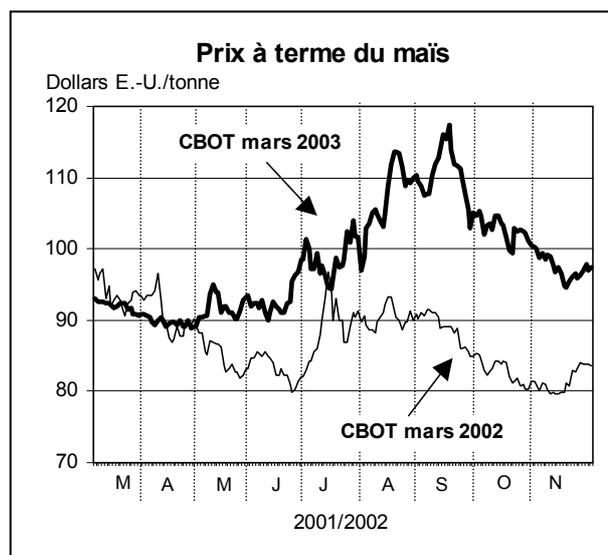


À moins d'une reprise marquée de la demande, il faut s'attendre à ce que les cours du blé déclinent encore au cours des prochains mois. Le marché du blé de qualité inférieure pourrait devenir plus vulnérable aux pressions à la baisse, du fait principalement d'une proposition récente émanant de la Commission européenne, qui vise à contingenter les importations de blé à partir de janvier 2003. Alors que le système de contingentement proposé pourrait limiter les flux d'importations de blé de qualité inférieure en provenance de la mer Noire, il risque d'entraîner une dispersion de ses approvisionnements vers d'autres destinations que l'UE, telles que les grands pays importateurs d'Afrique du Nord et d'Asie. Cela aurait pour effet de mordre sur les parts de marché des grands pays exportateurs et, peut-être, d'imposer une réduction des prix à l'exportation du blé de meilleure qualité provenant de ces pays.

Au cours des dernières semaines, les cours internationaux de céréales secondaires ont également quelque peu fléchi. Les prix du **maïs** se sont encore tassés par suite de l'évolution du marché mondial du blé, et notamment de la présence d'importants volumes de blé pour l'alimentation animale ainsi que de la poursuite des ventes de maïs chinois. Au mois de novembre, les prix d'exportation du maïs américain (n 2 jaune, fob) avoisinaient 109 dollars E.-U. la tonne, soit une réduction de 6 dollars E.-U. la tonne depuis septembre, ce cours demeurant toutefois supérieur de 19 dollars E.-U. la tonne, ou 21 pour cent, à celui de l'année précédente.

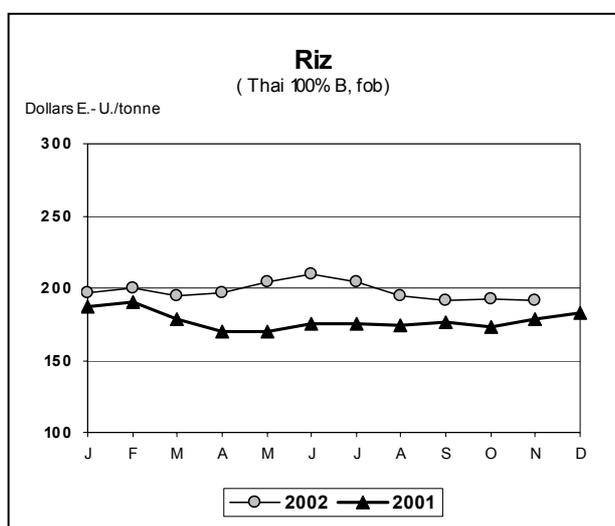


Fin novembre, les contrats portant sur le maïs avec expiration en mars à la Bourse de Chicago étaient cotés 97 dollars E.-U. la tonne, soit un gain de 15 pour cent par rapport à l'année précédente. Une bonne partie du net redressement des cours du maïs durant la campagne en cours est alimentée par le déclin de la production aux États-Unis, principal producteur mondial de maïs, mais aussi premier exportateur et utilisateur de maïs pour l'alimentation animale. La remontée des prix du maïs américain à l'exportation enregistrée cette année tient principalement à la réduction marquée des approvisionnements en céréales pour animaux. Cependant, dans une perspective mondiale, les volumes importants de maïs vendus par la Chine continentale, notamment sur des marchés d'exportation américains de premier plan - dont la province de Taiwan qui a récemment levé l'embargo sur l'importation de maïs depuis le continent - conjugués aux flux importants de blé pour l'alimentation animale provenant d'exportateurs non traditionnels de blé, pourraient endiguer la montée des cours des céréales secondaires.



En dépit des importants volumes de nouveaux approvisionnements en riz sur le marché, qui tendent habituellement à peser sur les cours, l'indice total des prix à l'exportation de la FAO pour le riz (1998-00=100) s'est établi en moyenne à 73 points en novembre, niveau virtuellement inchangé depuis juillet. Cette stagnation traduit des tendances divergentes en matière de cours du riz de différentes provenances et qualités, tendances qui se compensent mutuellement.

L'indice FAO de l'indica de qualité supérieure a décliné d'un point depuis septembre, se fixant à 73 points, reflétant différents degrés de déclin des cours. À titre d'exemple, les prix du thaï 100%B ont été en grande partie soutenus par les programmes gouvernementaux d'achat de paddy. Depuis septembre, le prix du Viet Nam 5 pour cent et du Pakistan-Irri 10 pour cent ont légèrement décliné, reflétant dans une certaine mesure l'arrivée des nouvelles récoltes sur le marché.



En revanche, en dépit de l'excellente récolte rentrée aux États-Unis, les cotes du riz américain n 2,4% grain long sont demeurées statiques à 215 dollars E.-U.,

alors qu'elles ont progressé de façon modérée pour le riz américain n 2, 4% étuvé.

L'indice FAO de l'indica de qualité inférieure n'a connu que de faibles fluctuations depuis septembre, du fait que les cours des brisures de riz des principaux pays exportateurs ont convergé, comme l'illustrent ceux du riz indien 25%, pour lequel la demande soutenue a entraîné un rétrécissement de la différence de prix avec les brisures de riz d'autres origines.

La demande d'importation de riz Japonica par le Japon, la province chinoise de Taïwan et la Turquie a stimulé les cours du riz de grain moyen américain n 2,4%, comme le montre l'indice FAO du prix Japonica, qui s'est légèrement redressé, gagnant 2 points en octobre avant de retomber d'un point en novembre, au niveau de 67 points.

En revanche, l'indice FAO du riz Aromatic s'est effondré depuis septembre, perdant 7 points pour s'établir à 76 points en novembre. Les cours du riz Thaï parfumé ont décliné de près de 10 pour cent au cours de cette période, rejoignant pratiquement le prix plancher du programme de soutien de la Thaïlande. Une bonne partie du déclin reflétait les prix escomptés du riz parfumé de la campagne de 2001, à mesure que devenaient disponibles des quantités fraîchement récoltées. Des reculs analogues ont été enregistrés pour les cours du basmati.

Les perspectives d'évolution des prix pourraient redevenir positives à compter de l'an prochain. Les interventions de soutien des offices d'achat gouvernementaux de l'Inde et de la Thaïlande devraient amortir la chute des cours liée à l'arrivée de nouvelles quantités de riz sur le marché au cours des prochains mois. En outre, un resserrement général de l'offre et de la demande au niveau mondial pourrait se faire sentir ultérieurement, avec comme conséquence possible une nette augmentation des cours internationaux à partir du deuxième trimestre de 2003.

Légumineuses

Augmentation prévue de la production de légumineuses en 2002

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production mondiale de légumineuses en 2002 s'établit à 54,4 millions de tonnes, soit 1,4 million de tonnes de moins que les estimations provisoires de mai, mais néanmoins 2 millions de tonnes de mieux que l'année passée. La production devrait s'accroître de 12 pour cent dans les pays en développement tandis qu'un recul de 16 pour cent est attendu dans les pays développés en raison principalement des mauvaises conditions végétatives en Australie et au Canada.

En Asie, la production de légumineuses en 2002 devrait atteindre 27,1 millions de tonnes, soit une augmentation de 16 pour cent par rapport à 2001 que l'on peut essentiellement attribuer à l'Inde. Selon les dernières prévisions, la production totale de légumineuses de l'Inde, le premier producteur mondial, devrait s'établir à environ 14 millions de tonnes, ce qui représente près de 3 millions de tonnes de mieux que la maigre récolte engrangée l'année dernière suite à la sécheresse. La reprise concerne principalement les cultures de pois chiches et de pois secs. La récolte de légumineuses rabi (de printemps) est estimée à 8,5 millions de tonnes, la récolte kharif (d'automne) devant quant à elle rester en deçà de l'objectif de 6 millions de tonnes prévu par le gouvernement, du fait

de la sécheresse. En Chine, la production de légumineuses devrait progresser cette année encore du fait de l'augmentation des superficies cultivées et des prix plus intéressants. La production du Myanmar – principalement constituée de haricots – pourrait atteindre un niveau record de plus de 2,5 millions de tonnes en raison de l'accroissement des superficies cultivées et des conditions météorologiques favorables. Comme par le passé, la progression de la production de légumineuses du Myanmar est induite par la demande d'exportation. En Thaïlande, la production devrait s'accroître par rapport à 2001 car les prix relativement élevés de l'année passée ont incité à planter davantage de légumineuses en 2002. L'humidité et les conditions météorologiques plus favorables stimuleront les rendements en République islamique d'Iran, en Syrie et en Turquie où la production de légumineuses se compose pour l'essentiel de pois chiches et de lentilles. En revanche, la récolte de pois chiches sera sans doute inférieure à la moyenne au Pakistan en raison de l'insuffisance des précipitations. Il en va de même au Tadjikistan où la production de haricots secs fléchira à la fois sous l'effet de la sécheresse et des difficultés d'approvisionnement en semences.

Éthiopie où les agriculteurs ont privilégié les légumineuses suite à la contraction des prix locaux des céréales en 2001. L'augmentation de la production de légumineuses pourrait cependant être limitée du fait de l'interruption précoce des pluies. La production totale de légumineuses de l'Afrique du Sud devrait être légèrement supérieure à celle de 2001, l'augmentation de la récolte de haricots secs étant compensée par la baisse de la production de lupins. Selon des données officielles qui font état d'une augmentation des superficies ensemencées, la production de haricots secs devrait progresser de 10 pour cent par rapport à l'année passée, mais resterait cependant inférieure d'environ 20 pour cent à la moyenne des trois dernières années, les terres ayant été réaffectées à la culture du maïs et des oléagineux. Au Nigéria, principal producteur de légumineuses d'Afrique, la production devrait se maintenir sensiblement au niveau de l'année passée.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la production de légumineuses devrait progresser en 2002 grâce aux bonnes récoltes engrangées au Brésil et au Mexique. Au Brésil, le premier producteur de légumineuses de la région, la production de haricots secs devrait augmenter d'environ 25 pour cent en 2002. Au Mexique, on prévoit également un relèvement de la production de haricots secs du fait des meilleures conditions météorologiques et de l'arrivée des pluies au moment opportun. En revanche, la production de pois chiches fléchira certainement car les terres auraient été réaffectées à des cultures plus rémunératrices, notamment le maïs et les haricots. Au Guatemala et au Nicaragua, la production de haricots secs progressera sans doute du fait d'une amélioration des rendements, tandis qu'au Costa Rica, elle devrait être moins importante qu'en 2001 suite aux très fortes pluies et aux inondations qui ont endommagé les cultures.

Dans les pays développés, la production du Canada devrait chuter à 2,3 millions de tonnes, soit un recul de 30 pour cent, en raison de mauvais rendements et des forts taux d'abandon imputables aux mauvaises conditions météorologiques. Aux États-Unis, la production de haricots secs devrait augmenter de 40 pour cent, sous l'effet conjugué d'une expansion des superficies ensemencées et d'une bonne progression des rendements. Les pois secs et les lentilles pourraient toutefois être affectés par le mauvais temps. Dans l'UE, la production de légumineuses en 2002 devrait se maintenir sensiblement au même niveau que l'année passée, la baisse attendue de la production de pois secs devant être globalement compensée par une augmentation des rendements de haricots. La production de pois secs – de loin la plus importante des cultures de légumineuses – pourrait tomber à moins de 3 millions de tonnes, en dépit du retour prévu à des rendements normaux dans certains pays, notamment en France, principal producteur de l'UE. En Australie, gros exportateur de légumineuses, la production devrait fortement régresser en 2002 pour s'établir à quelque 1,3 million de tonnes, ce qui représente la moitié

Production mondiale de légumineuses

	2000	2001	2002 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Afrique	8,0	8,4	8,4
Asie	25,6	23,4	27,1
Europe	7,3	7,7	7,6
Amérique latine et Caraïbes	5,9	5,4	6,2
Amérique du Nord	6,0	4,8	3,8
Océanie	1,9	2,7	1,4
Monde	54,6	52,4	54,4
Pays développés	39,1	36,9	41,4
Pays en développement	15,5	15,5	13,0

Source: FAO

En Afrique, la production de légumineuses pour l'ensemble de la région demeurera inchangée en 2002 par rapport à l'année passée en dépit de divers changements au niveau des différents pays. En Érythrée, une forte réduction des superficies ensemencées, principalement due à une pénurie de semences, devrait avoir des répercussions négatives sur la production en 2002. La médiocrité des semences et le manque d'humidité pourraient aussi diminuer les rendements. On prévoit une chute de la production de haricots secs au Burundi où des pénuries de semences ont été signalées ainsi qu'au Rwanda où les conditions météorologiques n'ont pas été favorables. En revanche, on s'attend en 2002 à une progression de la production de légumineuses en

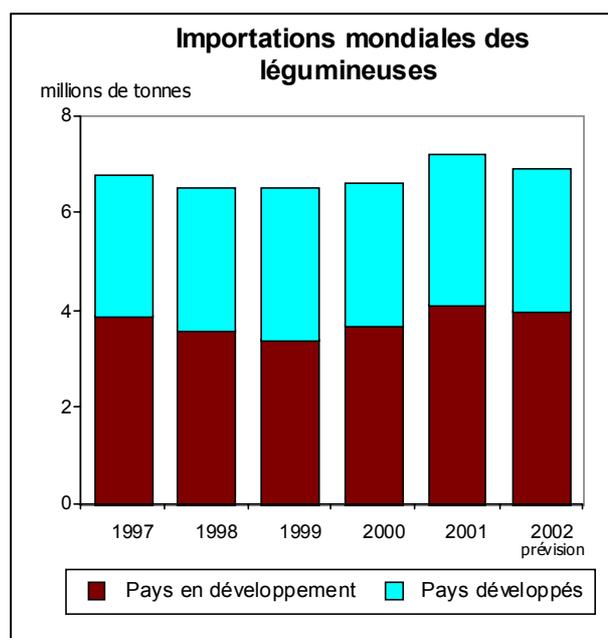
environ de la production de l'année précédente et le plus mauvais résultat enregistré en plus de dix ans. La réduction des superficies ensemencées et la baisse des rendements imputable à la grave sécheresse qui a sévi dans toutes les grandes régions de production devraient entraîner les niveaux de production à la baisse. La production de lentilles et de fèves de l'Australie pourrait s'effondrer de près de 70 pour cent par rapport à 2001, tandis que celle de pois secs pourrait régresser de 60 pour cent.

Commerce des légumineuses en 2002

Les prévisions concernant le commerce mondial des légumineuses en 2002 ont été révisées à la baisse de 0,5 million de tonnes par rapport aux prévisions provisoires de mai et ramenées à moins de 7 millions de tonnes, principalement du fait de la contraction de l'offre mondiale. Ce nouveau chiffre constitue encore un recul par rapport à l'année passée, tout en demeurant à peu près au niveau moyen de 1999-2001. Le commerce mondial de haricots secs devrait progresser en 2002, sous l'effet conjugué d'une augmentation des disponibilités exportables, d'une intensification de la demande d'importations dans nombre de pays et des besoins grandissants d'aide alimentaire. On prévoit un affaiblissement des échanges de pois secs, de lentilles, de pois chiches et de lupins par rapport à 2001, principalement dû à une réduction de l'offre dans les principaux pays exportateurs. Dans l'intervalle, le commerce mondial de fèves devrait demeurer sensiblement inchangé par rapport à l'année passée.

Chez les principaux exportateurs de légumineuses, les expéditions de légumineuses du Canada et de l'Australie reculeront sans doute en raison de la contraction de la production intérieure. Au Canada, les ventes de pois secs, de lentilles et de pois chiches devraient baisser du fait de l'insuffisance des disponibilités exportables, tandis que les exportations de haricots secs se maintiendront environ au niveau de l'année écoulée. En Australie, les disponibilités exportables devraient encore s'amenuiser suite à une baisse des rendements et à une utilisation intérieure accrue de pois secs et de lupins pour nourrir le bétail et compenser le manque de protéines végétales. Les exportations de haricots secs des États-Unis devraient se rétablir grâce à une augmentation de la production et aux envois d'aide alimentaire, notamment au profit de l'Afrique. On prévoit une augmentation des exportations de légumineuses de l'UE en 2002, compte tenu des expéditions maritimes qui attestent une hausse des ventes de pois secs à l'Asie du Sud et de fèves, principalement à l'Égypte. Les exportations de la Chine continentale et du Myanmar devraient encore progresser, tandis que celles de la Turquie pourraient se redresser. En revanche, un recul des exportations est prévu en Argentine, suite au fléchissement de la demande d'importation de pois secs du Brésil. Il en va de même au Mexique où la production de pois chiches est en baisse.

S'agissant des importations, les achats de légumineuses de l'Inde devraient augmenter en 2002 afin de satisfaire la demande locale, malgré la poussée attendue de la production intérieure. Au Pakistan, les importations de légumineuses, principalement des pois chiches, progresseront certainement du fait de la lente reprise de la production intérieure. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la baisse de la production conjuguée à la poussée de la demande intérieure devrait inciter plusieurs pays de la région à acheter davantage. Les importations de légumineuses de plusieurs pays d'Afrique orientale, centrale et australe – principalement sous forme d'aide alimentaire – pourraient monter en flèche suite à la détérioration de la situation alimentaire dans ces régions. En Amérique latine et dans les Caraïbes, les importations de haricots secs du Brésil et du Mexique devraient baisser cette année en raison de l'expansion des cultures locales, tandis que les achats du Costa Rica, de Cuba et du Venezuela pourraient s'intensifier. Dans l'UE, contrairement aux précédentes indications, les importations de pois secs et de lupins devraient diminuer par rapport à l'année passée du fait de la contraction de l'offre au Canada et en Australie.



Affermissement des prix face au recul des disponibilités exportables

Pour l'ensemble des légumineuses importantes, à l'exception des haricots secs, les prévisions de prix sont à la hausse suite à la contraction de l'offre dans plusieurs pays exportateurs. Aux États-Unis, les prix des pois secs en octobre étaient en moyenne supérieurs de 20 à 35 pour cent à leur niveau du même mois l'année précédente, tandis que le prix des lentilles avait augmenté de 25 pour cent. Au Canada, les prix à la production des pois chiches des 10 octobre étaient supérieurs d'environ 5 pour cent à ceux de l'année passée. En revanche, les prix de la plupart des catégories de haricots secs aux États-Unis ont

Prix de certaines légumineuses

	Haricots Pinto des E.-U. ^{1/}	Petits pois secs des E.-U. ^{2/}	Vesces sèches des E.-U. ^{2/}	Lentilles ordinaires des E.-U. ^{2/}
	(..... dollars E.-U./tonne)			
2001				
septembre	463	212	209	306
octobre	441	216	217	303
2002				
janvier	543	230	249	288
février	551	232	254	285
mars	595	239	249	285
avril	617	247	267	300
mai	617	248	266	298
juin	617	246	259	297
juillet	593	239	261	295
août	507	237	244	297
septembre	446	247	243	348
octobre	366	292	259	380

Source: USDA 1/ Prix moyen au cultivateur. 2/ Prix moyen de gros (négociants).

poursuivi leur plongée par suite des augmentations de production.

La perspective d'une baisse de la production de légumineuses en Australie et au Canada, tous deux gros exportateurs, pourrait donner lieu à un renforcement des prix dans les mois à venir. En outre, du fait de la forte contraction des stocks attendue dans les principaux pays exportateurs, les prix resteront extrêmement sensibles à tout choc de l'offre ou de la

demande. Les haricots secs sont les seules légumineuses qui demeureront soumises à une pression baissière en raison d'une combinaison de facteurs. La production de haricots secs devrait augmenter dans plusieurs grands pays exportateurs, dont les États-Unis, la Chine et le Myanmar, ce qui intensifiera la concurrence sur les marchés d'exportation, tandis que les importations de certains grands importateurs, comme le Brésil et le Mexique, devraient marquer un fléchissement suite à l'augmentation de la production intérieure.

Taux de fret maritime

(Informations fournies par le Conseil international des céréales)

Généralités

Le marché du vrac sec est resté ferme pendant les deux derniers mois où il a été essentiellement soutenu par les transactions de céréales dans l'Atlantique, le commerce de minerais dans le Pacifique et les prix élevés du combustible de soute. La mise en service de nombreux navires de construction récente a cependant maintenu la pression sur les marchés. Le BDI (Baltic Dry Index), principal indicateur de marché, a progressé de 234 points, passant de 1 255 à la fin septembre à 1 489 à la fin novembre.

Les 21 nations membres de l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique ont appuyé un important train de mesures visant à renforcer la sécurité maritime dans leur zone d'action et à se doter d'une norme commune de haut niveau en la matière, notamment pour se prémunir contre la menace du terrorisme maritime. Les nouvelles mesures prévoient en particulier des systèmes d'identification automatique, la communication électronique des documents douaniers et le renforcement de la coopération dans la lutte contre la piraterie.

Céréales

Les taux Panamax pour l'Atlantique sont restés forts en dépit du fléchissement des prix du mazout. Le principal taux de fret pour les expéditions de céréales du golfe des États-Unis au Japon s'est maintenu aux environs de 24,60 dollars E.-U. la tonne. Les taux applicables aux navires modernes du golfe des États-Unis au Taipei chinois ont grimpé à 23,60 dollars E.-U.. La Chine ayant autorisé les importations de soja génétiquement modifié pour une période supplémentaire de neuf mois, le marché a d'autant plus été poussé à la hausse. Le dynamisme des transactions de l'Amérique du Sud Active a également contribué à affermir le marché. Une livraison de céréales de Rio de la Plata à la République islamique d'Iran a été signalée à un taux plus élevé de 29,75 dollars E.-U..

Les armateurs ont privilégié l'affrètement à temps plutôt que les contrats au voyage afin de se prémunir contre les risques d'augmentation des prix du mazout. Les taux d'affrètement à temps pour le secteur Panamax Atlantique ont grimpé au-delà des 10 000

dollars E.-U. par jour, voire même 11 000 dollars E.-U. pour certains, ce qui laisse à penser que le marché restera sans doute fort pendant la majeure partie du premier trimestre 2003.

Le secteur Panamax Pacifique s'est bien comporté pour les expéditions de charbon de l'Indonésie et de l'Australie vers l'Europe, mais les taux annoncés sont restés extrêmement bas en direction de l'Atlantique. On pense que cet écart se creusera encore si le commerce du charbon vient à chuter. Une cargaison de céréales du Pacifique Nord-Ouest au Taipei chinois a été négociée à 13,25 dollars E.-U. En octobre, un lock-out imposé par le patronat aux dockers syndiqués de 29 ports de la côte ouest des États-Unis a retardé les livraisons de céréales et de soja destinées à l'Asie. Près de 200 navires sont restés bloqués le long de la côte ouest. Les expéditions ont lentement repris en novembre, suite à l'intervention du gouvernement américain. Des conflits du travail ont également perturbé Prince Rupert, port canadien de la côte Pacifique.

S'agissant des livraisons de céréales au voyage, une cargaison a été expédiée du Brésil vers l'UE (secteur Anvers-Hambourg) à 17,75 dollars E.-U., une autre du golfe des États-Unis en Algérie, à 18,75 dollars E.-U., tandis qu'une livraison de blé par le Pakistan au Pérou s'est négociée à 22,50 dollars E.-U.. On signale également une expédition exceptionnelle de blé français aux États-Unis pour laquelle les conditions d'affrètement n'ont pas été communiquées.

Le marché des transporteurs de petit tonnage est resté ferme, conforté par les prix élevés du combustible de soute et la vitalité du commerce en Amérique du Sud, dans la mer Noire et en Europe continentale. Des gains importants ont été signalés suite à un regain d'intérêt de la part des affréteurs à temps, ce qui laisse

présager une tendance positive à long terme. Les navires super handymax (40 000 à 45 000 tonnes) ont été particulièrement recherchés sur les routes de l'Europe continentale à l'Extrême-Orient où les armateurs pouvaient obtenir jusqu'à 15 000 dollars E.-U. par jour. Depuis l'Amérique du Sud, les transactions récentes comprennent un navire HSS affrété du Brésil vers l'Union européenne (secteur Anvers-Hambourg) à 17,50 dollars E.-U. et une livraison de produits agricoles expédiés des ports intérieurs de l'Argentine à la Jordanie, à 32,00 dollars E.-U..

L'Ukraine et la Fédération de Russie ont expédié autant de céréales que possible avant l'introduction des nouvelles dispositions régissant les importations dans l'Union européenne, prévue en janvier. En novembre, les cargaisons de céréales de l'Ukraine et de la Fédération de Russie au départ des ports ukrainiens étaient estimées à 1,45 million de tonnes au total. Pour les navires de plus petit tonnage, les taux signalés de la mer Noire vers l'Italie et l'Espagne sont de l'ordre de 30 à 32 dollars E.-U.. De nouvelles ventes de blé ukrainien au Pérou, à la Bolivie et au Chili ont également été communiquées, mais leurs conditions d'affrètement ne sont pas connues.

Ailleurs, les taux des navires handymax sur les routes golfe des E.-U. - Méditerranée et Europe continentale ont grimpé à 11 500-12 000 dollars E.-U.. Les taux des transporteurs de petit tonnage s'établissaient à 8 500-9 000 dollars E.-U. dans le Pacifique et sont passés à 10 000 dollars E.-U. de l'Inde à la Chine. Les taux du golfe des E.-U. à l'Algérie, en légère augmentation, se situent à 21,75 dollars E.-U. Une livraison de maïs chinois a été embarquée pour le Taipei chinois suite à la levée temporaire d'une interdiction de longue date imposée aux importations de Chine continentale.

Lait et produits laitiers

Remontée des prix internationaux

Les prix internationaux ont commencé à s'affermir vers la fin de 2002, après le recul marqué enregistré depuis le milieu de 2001. Les prix ont commencé à augmenter en septembre et ont poursuivi leur mouvement haussier pendant tout le reste de l'année. L'indice FAO des prix des produits laitiers est passé de 78 en août (le niveau mensuel le plus bas depuis le démarrage de cette série en 1990) à 92 en novembre. Les prix ont augmenté pour l'ensemble des produits laitiers. Le prix du lait en poudre (lait en poudre entier et écrémé et caséine) a enregistré la plus forte hausse, tandis que celui du beurre a progressé dans une moindre mesure.

La hausse des prix du fromage ne s'est amorcée qu'en novembre. Comparés à leur niveau annuel le plus faible, les prix de novembre 2002 avaient augmenté de 32 pour cent dans le cas du lait en poudre écrémé, de 31 pour cent pour le lait en poudre entier, de 23 pour cent pour la caséine, de 14 pour cent pour le beurre et de 4 pour cent pour le fromage. En dépit de cette reprise, les prix de l'ensemble des produits en novembre étaient nettement inférieurs à leur niveau du même mois en 2001.

La hausse des prix internationaux à la fin de 2002 tient principalement à la faible croissance de la production, voire à une production en baisse en Océanie et en Amérique du Sud, d'où une réduction des disponibilités exportables. La poussée des prix internationaux s'est

Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers

	2001	2002		
	nov.	sept.	oct.	nov.
	(dollars E.-U./tonne, f.o.b.)			
Lait écrémé en poudre	1 875	1 285	1 361	1 481
Lait entier en poudre	1 863	1 239	1 352	1 487
Caséine acide	4 862	3 358	3 539	3 925
Fromage (Cheddar)	2 213	1 500	1 501	1 563
Beurre	1 275	1 029	1 067	1 107

Source Point médian de la fourchette de prix publiée par le Farnnet (Nouvelle-Zélande).

accompagnée d'une baisse des subventions à l'exportation versées par certains pays producteurs de l'hémisphère Nord à prix de revient élevé. Aux États-Unis, par exemple, les subventions mensuelles à l'exportation pour le lait en poudre écrémé s'établissaient en moyenne à 329 dollars E.-U. la tonne en novembre contre 864 dollars E.-U. la tonne en mars. Dans l'Union européenne, les subventions à l'exportation pour le lait en poudre écrémé sont tombées de 850 euros la tonne au milieu de l'année 2002 à 540 euros la tonne au début décembre. Pour la même période, les subventions versées dans l'Union européenne pour le lait en poudre entier ont également baissé. On prévoit de nouvelles coupes des subventions à l'exportation si les prix internationaux continuent à progresser. Toutefois, même aux taux plus faibles versés dans certains pays producteurs de l'hémisphère Nord à prix de revient élevé, le volume de subventions nécessaires à l'exportation de produits laitiers aux prix internationaux en vigueur demeure important.

En novembre 2002, les États-Unis ont ajusté les prix d'achat de soutien public, réduisant de 11 pour cent le prix du lait en poudre écrémé et relevant celui du beurre de 26 pour cent. Ces ajustements étaient jugés nécessaires pour aligner les prix de soutien sur les prix intérieurs en vigueur, le prix jusqu'ici relativement élevé du lait en poudre écrémé ayant provoqué une forte accumulation des stocks publics et imposé une augmentation des débours au titre des subventions à l'exportation. Ces changements devraient contribuer à la chute prévue du volume des subventions américaines à l'exportation de lait en poudre écrémé dans les mois à venir.

Légère augmentation de la production de lait prévue pour 2002

La production mondiale de lait devrait progresser de 1,5 pour cent en 2002, principalement du fait d'une poussée de la production en Asie, aux États-Unis et en Europe centrale et orientale. En Océanie, la production

de lait de la campagne laitière 2002/03 en Nouvelle-Zélande devrait s'améliorer de 3 pour cent par rapport à l'année record écoulée. S'agissant de l'Australie, les précipitations très inférieures à la moyenne dans plusieurs régions du pays provoqueront certainement un effondrement de la production de la campagne laitière 2002/03 pouvant aller jusqu'à 10 pour cent. En conséquence, la production de lait pour la fin de la campagne laitière en cours devrait, selon les prévisions, s'établir à 13,9 millions de tonnes pour la Nouvelle-Zélande et à 10,2 millions de tonnes pour l'Australie. Le troupeau laitier des deux pays est en phase d'expansion. En Nouvelle-Zélande, l'accroissement du troupeau concerne principalement l'île du Sud au climat plus sec et qui est largement tributaire de l'irrigation des pâturages. De ce fait, on prévoit dans les dix ans à venir une forte augmentation de la part de l'île du Sud qui ne représente actuellement que 20 pour cent de la production de lait nationale. En 2002, les monnaies néo-zélandaise et australienne se sont respectivement affermiées de 21 pour cent et de 10 pour cent par rapport au dollar E.-U.. Les prix internationaux des produits laitiers étant libellés en dollars E.-U., l'appréciation a eu pour effet d'amplifier la chute des prix internationaux en monnaie locale pendant l'année 2002. En conséquence, le recul des revenus pourrait freiner la croissance de la production en Océanie en 2003.

Aux États-Unis, la production laitière qui avait accusé un fléchissement en 2001 a progressé de 3 pour cent en 2002. Cette croissance résulte d'une augmentation des rendements et de la reconstitution cyclique du cheptel qui peuvent être attribuées aux bons résultats de 2001. À la fin 2002 cependant, les conditions s'étaient considérablement modifiées en raison de la sécheresse qui sévit dans la région et qui est à l'origine d'une baisse de la qualité et des rendements des cultures fourragères exaspérées par une augmentation des coûts des produits de l'alimentation animale et l'effondrement des prix du lait. Ces facteurs devraient ralentir la croissance de la production laitière des États-Unis en 2003. Dans plusieurs autres pays développés (l'Union européenne, le Canada et le Japon), la production laitière n'évolue guère d'une année sur l'autre du fait des politiques visant à limiter la production. S'agissant de la Suisse où la production de lait fait également l'objet de quotas, le quota national a été relevé de 1,5 pour cent pour la campagne laitière 2002/03, suite à une augmentation de 3 pour cent au cours de l'année précédente. Il en est résulté un gonflement de l'offre qui a nettement tiré les prix intérieurs à la baisse en 2002, incitant l'État à dégager une aide de 68 millions de francs suisses au profit des producteurs de lait et de fromage au milieu de l'année 2002. En novembre, les producteurs ont de leur propre chef décidé une réduction de 2 pour cent de la production laitière. À compter de 2003/04, le volume des quotas sera fixé par l'association suisse des producteurs de lait et non plus par les pouvoirs publics. On prévoit en conséquence une nouvelle contraction des quotas, sans doute de l'ordre de 4 ou 5 pour cent. En Norvège également, les quotas

Production de lait

	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
TOTAL MONDIAL	579,5	584,8	593,0
UE	125,9	126,1	126,7
Inde ^{1/}	79,3	81,0	82,0
États-Unis	76,0	75,0	77,3
Féd. de Russie	32,2	33,0	33,5
Pakistan	26,3	27,0	27,7
Brésil	22,3	22,4	22,7
Nouvelle-Zélande ^{2/}	12,2	13,2	13,5
Ukraine	12,7	13,4	14,0
Pologne	11,8	11,9	12,2
Australie ^{3/}	10,8	10,5	11,3
Mexique	9,4	9,5	9,7
Argentine	9,8	9,6	8,2

Source: FAO

1/ Campagnes laitières débutant en avril de l'année indiquée.

2/ Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée.

3/ Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

nationaux de production de lait sont progressivement réduits afin de maintenir la production intérieure dans les limites fixées par les accords du cycle d'Uruguay sur le niveau maximal des subventions à l'exportation des produits laitiers.

En Europe orientale, la production de lait s'est améliorée en 2002 dans la plupart des pays. Nombre des pays de la région enregistrent une poussée de la demande de lait et de produits laitiers du fait de la croissance économique. Étant donné la forte contraction de la demande de produits laitiers dans cette partie du monde au cours des années 90, on considère que la consommation présente un potentiel de croissance considérable. Dans certains pays, la perspective de l'adhésion à l'UE incite les producteurs de lait à augmenter leur production afin de bénéficier de quotas de production plus élevés une fois que l'adhésion de leur pays à l'UE deviendra effective. Toujours en Europe de l'Est, comme par exemple en Pologne et en Hongrie, l'adhésion prochaine à l'UE incite les laiteries à relever les normes de qualité du lait et des produits laitiers, aidés en cela par les mesures d'incitation financées par l'État. Cette situation a notamment causé la disparition de nombre de petites laiteries qui n'étaient pas en mesure de satisfaire aux normes requises. D'autres pays de la région, tels que la Bulgarie et la Roumanie, ont également mis en place des mesures publiques d'incitation pour améliorer la qualité du lait. La poussée de la production dans la région est principalement liée à une augmentation des rendements par vache attribuable aux progrès de la génétique et de l'alimentation. C'est pourquoi, malgré la progression de la production, la taille du troupeau laitier diminue depuis plusieurs années.

Après dix ans de régression, la production laitière de la Fédération de Russie semble avoir entamé une phase de croissance, une légère augmentation de la production étant attendue en 2002; bien que le troupeau laitier continue à s'amenuiser, les disponibilités en aliments pour le bétail se sont améliorées, d'où une hausse des rendements par vache. Dans ce pays, les grandes exploitations agricoles d'État sont progressivement abandonnées au profit de petites entreprises individuelles de production. De même, en Ukraine où la production laitière a également accusé une chute importante au cours des années 90, on prévoit une reprise de la production en 2002.

Dans l'ensemble des pays en développement, la production laitière devrait poursuivre sa progression. En Asie, la production laitière de l'Inde pour la campagne de commercialisation 2002/03 (avril/mars) pourrait passer à 82 millions de tonnes, une augmentation moins importante que celle enregistrée au cours des années précédentes qui reflète l'impact de la sécheresse prolongée dans certaines régions de production laitière. Avec un retour des conditions météorologiques à la normale, la production devrait remonter en 2003 pour atteindre 85 millions de tonnes. En Inde, la participation accrue des laiteries privées a contribué au relèvement des prix à la ferme, ce qui a incité les exploitants à produire davantage. Dans ce pays, l'augmentation de la production tient plus à l'amélioration de la génétique et de l'alimentation qu'à l'accroissement du troupeau laitier. Selon les projections, la production de lait devrait également progresser en Chine sous l'effet d'une forte demande de la part des consommateurs et de la rentabilité de l'industrie laitière par comparaison à d'autres secteurs de production agricole. En Thaïlande, on prévoit en 2002 une nouvelle poussée de la production laitière qui pourrait atteindre les 10 pour cent. La production a été dynamisée par des prix intérieurs favorables. Comme dans nombre d'autres pays d'Asie du Sud-Est, la demande de produits laitiers en Thaïlande a poursuivi sa montée due à la diversification croissante du régime alimentaire des populations locales.

En Amérique latine, la production laitière a connu en 2002 des tendances opposées. En Argentine, la production laitière s'est effondrée suite à une réduction des rendements en 2001. Cette chute est principalement due à des cessations d'activités, la production n'étant plus rentable, et à une moindre utilisation des aliments concentrés. Les cultures fourragères ont en outre gravement souffert des inondations qui ont frappé certaines régions du pays vers la fin de 2001. Les disponibilités en aliments du bétail ont été réduites d'autant au cours du premier semestre de 2002. Au Chili, la baisse des prix du lait à la ferme a freiné l'augmentation de la production en dépit de conditions végétatives favorables dans les pâturages. En conséquence, la production en 2002 devrait se maintenir au niveau de 2,1 millions de tonnes enregistré l'an dernier. En Uruguay, la morosité des prix a provoqué en 2002 une baisse de la production laitière estimée à 3 pour cent. La chute des

prix a même incité certains exploitants à faire des distributions gratuites de lait en signe de protestation. Le manque de rentabilité de l'industrie laitière a porté le gouvernement uruguayen à introduire en 2002 un train de mesures d'aide à ce secteur d'une valeur de 80 millions de dollars E.-U.. Au Brésil, les revenus médiocres perçus par les agriculteurs en 2001 ont conduit à un tassement de la production en 2002. En dépit de l'augmentation des prix à la ferme en 2002, les cours des céréales ont nettement progressé, d'où un affaissement de la rentabilité. Par ailleurs, les précipitations insuffisantes enregistrées pendant la saison humide (mai à octobre) ont entamé la qualité et la disponibilité des pâturages. Dans le reste de l'Amérique latine, la sécheresse estivale au Venezuela a également créé des conditions défavorables pour les pâturages, en conséquence de quoi, la production en 2002 devrait être inférieure à la moyenne de 1,3 million de tonnes enregistrée au cours des dernières années. Au Costa Rica, la production devrait se maintenir en 2002 à un niveau analogue à celui de l'année passée bien que les pâturages aient souffert du mauvais temps imputable au phénomène El Niño dans plusieurs régions du pays. Au Mexique, l'augmentation de 2 pour cent de la production laitière enregistrée cette année tient principalement aux progrès génétiques et technologiques dont ont bénéficié les grandes exploitations.

Certains pays d'Afrique de l'Ouest ont accusé en 2002 un déficit de précipitations qui a eu des conséquences négatives sur la production laitière. Au Sénégal, par exemple, on signale des précipitations inférieures de quelque 30 pour cent à la normale, d'où un épuisement des réserves d'herbe et une chute de la production laitière. La Mauritanie voisine n'a enregistré que de faibles pluies, notamment dans le sud-ouest du pays d'où vient le gros de la production laitière nationale. De nombreux agriculteurs ont mené leurs troupeaux à la recherche de meilleurs pâturages vers l'est du pays et vers le sud, en direction du Sénégal. Ils connaîtront sans doute une période difficile à la fin de l'année 2002 et dans les premiers mois de 2003 en raison de la pénurie de pâturages et de fourrage. Au Kenya, les producteurs de lait ont eu accès à un plus grand nombre d'acheteurs suite à la faillite de Kenya Co-operative Creameries, la première entreprise de transformation de produits laitiers du pays; les négociants informels de lait et les nouvelles entreprises de transformation des produits laitiers se sont dès lors retrouvés en concurrence pour l'achat des disponibilités. Les prix favorables – de l'ordre de 0,20 à 0,25 dollar E.-U. le kilo – devraient susciter une poussée de la production laitière.

Régularité de la demande d'importations

L'augmentation attendue des prix des produits laitiers ne devrait guère freiner la demande internationale, car les prix se maintiendront bien en deçà des niveaux moyens enregistrés au cours des dernières années. En 2003, on prévoit donc une demande soutenue de lait en poudre de la part des pays d'Asie du Sud-Est et de la Chine. Dans le reste du monde, les importations des pays d'Amérique centrale et les grands marchés

du Mexique et de l'Algérie devraient eux aussi se maintenir, voire progresser dans certains cas. À cet égard, le Mexique a annoncé au deuxième semestre de 2002 un relèvement de 43 000 tonnes – soit une hausse de plus de 50 pour cent – du contingent tarifaire OMC pour les importations de lait en poudre afin de pourvoir aux besoins des entreprises nationales de transformation. Les importations de beurre et de fromage de la Fédération de Russie ont sensiblement augmenté en 2002 en dépit d'une hausse des tarifs douaniers et devraient poursuivre leur progression en 2003. Suite au recul des importations en 2001/02, on assistera sans doute à une progression des importations de produits laitiers du Brésil au cours du premier semestre de 2003, la production intérieure ne pouvant répondre à la demande.

Tension persistante des disponibilités exportables

Les disponibilités exportables combinées de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie en produits laitiers pour la campagne laitière 2002/03 devraient être inférieures à celles de la campagne précédente. De ce fait, les stocks commerciaux étant limités, voire inexistant, on prévoit une baisse du volume des exportations de l'Océanie pendant la première moitié de 2003. En Argentine, toute nouvelle chute de la production laitière pourrait aisément réduire les disponibilités exportables; il est toutefois plus difficile d'estimer l'ampleur du fléchissement de la demande intérieure et le volume de disponibilités exportables qui serait ainsi dégagé. Dans les pays d'Europe de l'Est et les États baltes, exportateurs traditionnels de produits laitiers – la Hongrie, la Pologne, la Lettonie, la République tchèque et la République slovaque – les exportateurs ont été en 2002 largement tributaires des subventions à l'exportation du fait de la faiblesse des prix internationaux. Dans certains cas, comme en Pologne, les fonds disponibles n'ont pas suffi pour exporter tous les surplus de production et le gouvernement a dû mettre en place des mesures d'achat et d'entreposage. En cas de hausse des prix internationaux, on pense que ce groupe de pays sera davantage présent sur le marché en 2003. Du fait de l'offre internationale limitée de produits laitiers, les exportations de l'Union européenne et des États-Unis devraient s'intensifier en 2003 par rapport à l'année passée. Bien que les exportations de produits laitiers en vrac des deux régions aient été freinées par le plafonnement des subventions aux exportations imposé au titre du Cycle d'Uruguay, on a constaté ces dernières années une progression des exportations de produits à forte valeur ajoutée qui ne nécessitent pas de subventions. Pour les États-Unis, ces produits constituent aujourd'hui un volume bien plus important des exportations que les produits de vrac qui font eux l'objet de subventions.

Le redressement des prix pourrait se poursuivre en 2003

Les perspectives pour 2003 laissent présager une progression persistante des prix, en écho à la régularité de la demande internationale et à la faiblesse des disponibilités exportables.

À court terme, les prix du fromage devraient enregistrer la hausse la plus forte étant donné qu'ils ont été les plus longs à se rétablir après la chute des prix en 2002. Les prix des laits en poudre pourraient

eux aussi augmenter. Toute augmentation du prix du beurre se trouvera certainement tempérée par l'abondance relative des approvisionnements et une demande modérée.

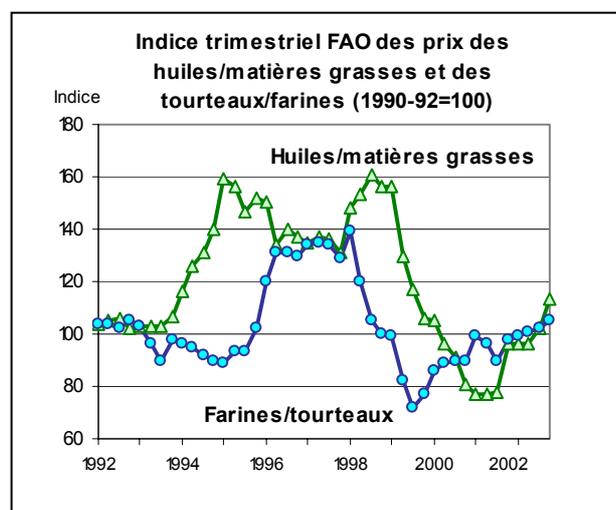
Graines oléagineuses, huiles et farine d'oléagineux^{1/}

Les cours des huiles et des matières grasses ainsi que ceux des tourteaux et farines continueront à progresser en 2002/03

La perspective d'une contraction de l'offre d'huiles et de matières grasses au cours de la campagne 2002/03 (octobre/septembre) laisse présager une augmentation des prix internationaux de ces deux denrées. Pendant cette campagne, l'offre est notamment entravée par la stagnation de la croissance de la production, aggravée par la faiblesse des stocks de report. Comme l'illustre l'indice des prix de la FAO pour les huiles et les matières grasses, les prix pour les deux premiers mois de la campagne ont bien plus progressé que pendant la période correspondante de la campagne précédente. L'ampleur de la hausse des prix sur l'ensemble de cette campagne dépendra de l'évolution de la récolte sud-américaine de soja et du niveau qu'auront alors atteint les stocks mondiaux. La dépendance à l'égard de l'huile et de la farine de soja

tient à la rareté de la plupart des produits de substitution durant cette campagne; la prochaine récolte sud-américaine prend toute son importance du fait que la production de soja des grands producteurs de l'hémisphère Nord devrait être bien moindre que celle de la précédente campagne.

Dans le secteur des farines et des tourteaux d'oléagineux, la situation devrait être analogue à celle décrite pour les huiles et les matières grasses, la baisse du ratio stocks/utilisation étant propice à l'affermissement des prix. L'indice FAO des prix des farines et des tourteaux a progressé durant les deux premiers mois de cette campagne. Cependant, à l'inverse du secteur des huiles, on ne prévoit pas ou peu d'expansion de la demande de farines et de tourteaux, ce qui limitera l'augmentation des prix dans ce secteur. Étant donné les fondamentaux du complexe des oléagineux dans son ensemble, on prévoit que les prix seront dictés par le secteur des huiles et des matières grasses comme cela a déjà été le cas au cours de la campagne précédente.



Stagnation de la croissance de la production mondiale d'oléagineux

Pour la campagne 2002/03, on prévoit une progression modeste, voire nulle, de la production mondiale des sept principales graines oléagineuses par rapport aux estimations de 2001/02 en raison des problèmes causés par les mauvaises conditions météorologiques dans nombre de régions du globe. À l'exception du soja et des graines de tournesol, la plupart des autres grandes graines oléagineuses enregistreront une chute de production.

Une baisse de rendement est en outre prévue chez certains des autres grands producteurs. En Chine continentale, la production d'oléagineux devrait chuter du fait des dégâts occasionnés par les inondations. En Inde, l'irrégularité des pluies pendant la mousson a causé de mauvaises conditions végétales pour la plupart des cultures. Au Canada, la production de graines de colza devrait reculer pour la troisième campagne consécutive, principalement en raison de la sécheresse exceptionnelle qui a frappé l'ouest du Canada. S'agissant du colza, des pertes de récolte sont également attendues en Chine, en Australie et aux États-Unis. Par ailleurs, la production d'oléagineux de la Fédération de Russie et de l'Ukraine devrait progresser, du fait essentiellement d'une reprise de la production de graines de tournesol.

^{1/} Note concernant la méthodologie adoptée: La quasi-totalité de la récolte mondiale d'oléagineux est broyée pour obtenir des huiles et des matières grasses destinées à l'alimentation humaine ou à des usages industriels, ainsi que des tourteaux et des farines entrant dans la composition des aliments pour animaux. De ce fait, l'analyse de la situation du marché porte non pas sur les oléagineux, mais plutôt sur les huiles/matières grasses et les tourteaux/farines. Les données relatives à la production d'huiles (tourteaux) extraites de graines oléagineuses se réfèrent donc à l'équivalent huile (tourteau) de la production actuelle d'oléagineux, tandis que celles qui concernent le commerce et les stocks d'huiles et de tourteaux portent sur le total des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux, plus l'équivalent huile et tourteau des échanges et des stocks d'oléagineux.

Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soja <u>a/</u>	Huile de soja <u>b/</u>	Huile de palme <u>c/</u>	Farine de soja <u>d/</u>
Octobre/septembre	(. 1990-92=100)		(. dollars E.-U./tonne)			
1995/96	140	128	303	574	544	257
1996/97	134	133	298	536	545	278
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99	125	82	209	483	514	149
1999/00 - oct.-mars	98	87	206	374	356	176
- avril-sept.	84	90	213	337	318	184
2000/01 - oct.-mars	76	98	206	314	254	198
- avril-sept	86	94	197	356	289	178
2001/02 - oct.-mars	95	100	188	378	323	175
- avril-sept	107	104	213	445	392	174
2002/03 - oct.-nov.	120	106	238	552	426	185

Source: FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., c.i.f. Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, f.o.b. sortie usine. c/ Huile de palme, non raffinée, c.i.f. ports d'Europe du Nord-Ouest d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, c.i.f. Rotterdam.

En Amérique du Sud où se poursuivent les semis de cette campagne, la montée des prix devrait engendrer une augmentation des superficies plantées, au détriment des autres cultures. En Argentine, les graines de tournesol et le soja pourraient également bénéficier des pluies/conditions défavorables au blé et au maïs qui conduisent à une réduction des superficies prévues. Au Brésil où les semis de soja ont été ralentis du fait du mauvais temps, on prévoit néanmoins une expansion des superficies totales plantées en soja suite aux signaux favorables des marchés. Si la campagne profite de bonnes conditions de croissance, ces deux pays pourraient enregistrer une foie encore une récolte record de soja. Il faut toutefois signaler que les décisions finales prises par les deux pays seront fonction de la disponibilité du crédit, des coûts des intrants agricoles et d'autres variables liées à la performance des taux de change et aux politiques macroéconomiques associées.

Stagnation des taux de croissance des huiles/ matières grasses et des tourteaux/farines ^{1/}

Selon les prévisions de cultures actuelles, la production mondiale des huiles et des matières grasses en 2002/03 ne devrait progresser que marginalement par rapport au niveau de la dernière campagne. La production d'huile de colza devrait reculer comme lors des deux campagnes précédentes; en revanche, à l'inverse des deux dernières campagnes, la production d'huile de tournesol devrait légèrement augmenter du fait de la reprise prévue de la production dans certains des principaux pays

^{1/} On notera que cette section traite de l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines qui, en plus des produits dérivés des cultures oléagineuses examinées dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et farines d'origine marine ainsi que les graisses animales.

producteurs et notamment, en Argentine, en Fédération de Russie et en Ukraine.

Sur les dix principales huiles, seules les huiles de soja, de tournesol, de palme et de poisson devraient enregistrer une augmentation sensible de rendement; selon les prévisions, la production devrait rester stationnaire, voire chuter, pour toutes les autres huiles. Au cours des campagnes récentes, l'huile de palme, qui est la plus consommée dans le monde, a compensé la baisse de production de certaines des

Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Soja	174,8	183,1	189,1
Graines de coton	34,0	37,2	34,7
Arachides (non décortiquées)	32,3	34,4	32,3
Graines de tournesol	23,3	21,5	23,8
Graines de colza	37,6	36,4	33,0
Palmiste	6,8	6,9	7,1
Coprah	5,8	5,2	5,1
Total	314,8	324,7	325,2

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

autres grandes huiles. Les taux de croissance élevés enregistrés pour la production d'huile de palme augmentent. Cette situation résulte en partie de la contraction des rendements moyens due à la tendance baissière des prix de l'huile de palme pendant une bonne partie de la période 1998-2001, tendance qui a en outre incité les agriculteurs à utiliser moins d'engrais et d'herbicides. Par ailleurs, la campagne de repiquage démarrée durant la dernière campagne en Malaisie, premier producteur mondial d'huile de palme, contribue à affaiblir les taux de croissance.

L'offre globale d'huiles et de matières grasses pour la campagne 2002/03 devrait se montrer tendue car la stagnation prévue des taux de production est aggravée par le recul des stocks mondiaux de report par rapport à la campagne précédente.

Pour ce qui est des **farines et des tourteaux**, la production mondiale, exprimée en équivalent protéines, ne progressera que faiblement par rapport à la campagne passée. La baisse de production anticipée pour certaines des principales farines ne sera probablement pas compensée par une expansion de la farine de soja, comme cela avait été le cas au cours des deux dernières campagnes.

On prévoit un recul de la production pour quatre des huit principaux farines et tourteaux produits dans le monde. La production de farine de colza, deuxième farine mondiale en production, devrait notamment chuter pour la troisième campagne consécutive principalement en raison du mauvais temps dans les principaux pays producteurs de colza. En revanche, la tendance baissière enregistrée dans la production de farine de tournesol devrait toucher son terme. Selon les prévisions, d'autres farines devraient enregistrer une hausse de production et notamment les farines de soja, de poisson et de palme. L'offre globale de farines pour cette campagne devrait être inférieure à celle de la campagne passée suite à une nette diminution des stocks de report par rapport à la campagne précédente.

Ralentissement de la croissance de l'utilisation mondiale d'huiles/matières grasses et de tourteaux/farines

Selon les prévisions, l'utilisation mondiale **des huiles et des matières grasses** ne devrait que peu augmenter en 2002/03 par rapport au niveau de la campagne précédente. Étant donné la faible progression de l'offre globale prévue pour cette campagne, une poussée des prix due au rationnement de la demande paraît inévitable, ce qui freinera la croissance de la consommation notamment dans nombre de pays en développement où la demande est très largement fonction des prix. En outre, le ralentissement économique à l'œuvre dans plusieurs régions du monde entravera sans doute la croissance de la demande. En ce qui concerne les différentes huiles et matières grasses, on prévoit une hausse de la consommation globale d'huiles de soja et de palme qui devrait être supérieure à celle de la dernière

campagne, bien qu'elle s'effectue au détriment des stocks. Cela permettra de compenser la baisse de consommation prévue pour nombre d'autres huiles, à l'exception de l'huile de tournesol dont la consommation devrait redémarrer après un déclin de trois ans.

Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial

	2000/ 2001	2001/02 estimat.	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Les sept principales graines oléagineuses^{1/}			
Production	315	325	325
Huiles et matières grasses^{2/}			
Production	118	120	121
Disponibilités ^{3/}	136	137	136
Utilisation ^{4/}	119	122	124
Échanges commer.	55	56	57
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	15%	13%	11%
Farines et tourteaux^{5/}			
Production	81	84	85
Disponibilités ^{3/}	92	95	95
Utilisation ^{4/}	81	86	86
Échanges commer.	45	46	48
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	13%	11%	10%

Source: FAO

Note: Consulter la note 1/ à la page précédente pour des informations plus précises.

1/ Graines de soja, de colza, de tournesol, arachides (en coque), graines de coton, coprah et palmistes. Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites durant toute l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée. 2/ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale. 3/ Production plus stocks d'ouverture. 4/ Solde du bilan. 5/ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux composés à partir des produits oléagineux, ainsi que les farines de poisson.

Après plusieurs années d'expansion régulière, l'utilisation mondiale de **farines et tourteaux d'oléagineux**, exprimée en équivalent protéines, devrait rester stationnaire à un niveau semblable à celui de la dernière campagne, sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs. La nette croissance de la consommation enregistrée pendant les deux dernières

campagnes tenait principalement au fait que l'UE maintenait son interdiction d'utiliser des farines de viande et d'os dans les aliments composés pour animaux ainsi qu'à la reprise de la production mondiale de viande. L'industrie de l'alimentation animale s'est désormais adaptée à cette interdiction, mais on prévoit cependant un ralentissement des taux de production animale dans certains grands pays producteurs en raison de la rentabilité moindre imputable aux coûts de production élevés et des prix à l'abattage comparativement faibles. Par ailleurs, le mauvais temps qui a sévi dans certains pays de l'UE (principaux consommateurs de farines et de tourteaux d'oléagineux) a produit du blé de qualité inférieure. Des quantités accrues de blé fortement protéiné pourrait de ce fait être utilisées pour l'alimentation du bétail, les farines protéinées complémentaires s'avérant dès lors quelque peu superflues. S'agissant des farines prises individuellement, on prévoit une augmentation dans l'utilisation de la farine de soja afin de répondre à la demande mondiale.

Réduction prévue des stocks de clôture d'huiles/matières grasses et de tourteaux/farines

Selon le scénario prévu d'évolution de l'offre et de la demande pendant la campagne 2002/03, une baisse des stocks mondiaux de clôture **d'huiles et de matières grasses** (y compris l'huile contenue dans les stocks de graines) paraît inévitable. Si ce recul des stocks se matérialise, les stocks de clôture seront en baisse pour la troisième campagne consécutive. Les principaux détenteurs de stocks, comme les États-Unis, la Chine, l'Inde, la Malaisie et d'autres, verront leurs stocks s'effondrer dans des proportions que l'on ne connaît plus depuis quelques années. Selon les prévisions, le niveau de clôture des stocks mondiaux serait le plus bas depuis la campagne 1994/95. On prévoit un affaissement des stocks pour toutes les huiles et la chute concomitante du ratio stocks/utilisation poussera les prix des huiles/matières grasses à la hausse pendant la campagne.

Comme dans le secteur des huiles, la consommation dans le secteur des farines et des tourteaux d'oléagineux devrait être supérieure à la production, ce qui ramènera les stocks à des niveaux plus faibles que la moyenne des années récentes. À la différence de la campagne passée où les abondantes disponibilités de soja ont permis de broyer des volumes supérieurs à la moyenne, cette option ne sera guère possible pendant la campagne en cours étant donné le fléchissement attendu des taux de production de soja. Comme dans le secteur des huiles, le fléchissement du ratio stocks/utilisation devrait contribuer au relèvement des prix.

Croissance modérée prévue pour le commerce international des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines

Pour la deuxième campagne consécutive, on s'attend à ce que les transactions des oléagineux soient

guidées par la demande **d'huiles et de matières grasses**. L'affaissement de la production dans les grands pays consommateurs, notamment ceux d'Asie, sera le principal moteur de la hausse de la demande mondiale d'importations (y compris l'huile contenue dans les oléagineux échangés). Selon les prévisions, les importations de la Chine continentale devraient augmenter de quelque 12 pour cent par rapport à la dernière campagne. Confronté au recul de sa production intérieure, le pays aura besoin d'approvisionnements supplémentaires pour combler le manque créé en 2002 suite à l'introduction des nouvelles réglementations régissant l'importation de produits contenant des OGM et aux difficultés liées à l'administration des contingents tarifaires.

Les importations de l'Inde devraient encore enregistrer une forte augmentation. Outre la baisse prévue de la production intérieure pour les principales huiles, nombre de négociants n'ont pris aucune disposition contractuelle vers la fin de la dernière campagne, dans l'attente d'une éventuelle réduction des droits d'importation annoncée par le gouvernement. Pour satisfaire la demande intérieure, il a donc fallu opérer des prélèvements considérables sur les stocks pendant les derniers mois, ce qui imposera de recourir aux importations pour satisfaire la demande et reconstituer les stocks.

On prévoit par ailleurs un recul des importations de nombreux autres pays en développement (dont de gros importateurs tels que la Turquie et certains pays d'Europe de l'Est) sous l'effet conjugué d'une augmentation prévue de la production intérieure, de la morosité des perspectives économiques et de la hausse probable des prix mondiaux qui pourrait freiner la demande d'importations dans certains de ces pays.

Les importations de l'UE – qui est de loin le premier importateur d'huiles (dont l'huile contenue dans les oléagineux achetés) devraient faiblement progresser pour compenser une production stationnaire et un léger accroissement de la demande.

S'agissant des exportations, la croissance enregistrée dans les années passées ralentira pendant la campagne 2002/03 en raison d'une moindre disponibilité des huiles et des matières grasses et d'un fléchissement de la demande dans plusieurs pays importateurs. Les exportations d'huile de palme notamment, qui avaient régulièrement augmenté pendant la plupart des années 90, pourraient rester stationnaires pendant la campagne actuelle. La croissance des expéditions de la Malaisie et de l'Indonésie, les deux principaux exportateurs d'huile de palme, a accusé une forte baisse lors des dernières campagnes par rapport au niveau des années 90 suite à une croissance plus faible de la production.

En ce qui concerne les exportations d'huile de soja (y compris l'huile contenue dans les expéditions de soja), on prévoit une progression des ventes de l'Argentine et du Brésil favorisée à la fois par une offre et des taux de change favorables. En revanche, les

expéditions des États-Unis, premier exportateur mondial de soja et de produits dérivés, devraient diminuer pour la première fois en quatre ans, du fait d'une contraction probable des disponibilités exportables. Selon les prévisions, les exportations mondiales d'huile de colza devraient baisser pour la troisième année consécutive suite à la baisse attendue de la production du Canada et de l'Australie qui en sont les deux principaux exportateurs. On pourrait cependant assister à une reprise des expéditions d'huile de tournesol.

Le commerce mondial de **farines et de tourteaux d'oléagineux** (y compris la farine contenue dans les oléagineux échangés) devrait progresser bien qu'à un taux moins important qu'au cours des dernières campagnes. Cette situation est principalement imputable au ralentissement prévu de l'utilisation des farines protéinées dans nombre des grands pays consommateurs en raison de la moindre rentabilité de la production animale. Dans l'UE, traditionnellement le premier importateur de farines et de tourteaux d'oléagineux, les importations devraient à peine augmenter, à la fois en raison du manque de rentabilité des fermes d'élevage et de la moindre utilité des importations de farines protéinées étant donné les disponibilités accrues de blé fourrager. Par ailleurs, les importations de la Chine continentale ne manqueront pas d'augmenter sensiblement, en raison principalement du déficit de la production intérieure.

Bien que les prévisions ne laissent pas présager une forte expansion des disponibilités exportables par rapport aux précédentes campagnes, l'accroissement sera sans doute suffisant pour satisfaire la progression modérée de la demande d'importations au cours de cette campagne. Pour ce qui est des trois principaux exportateurs (États-Unis, Argentine et Brésil), on prévoit, pour la première fois depuis la campagne 1998/99, une réduction des expéditions des États-Unis – généralement le premier exportateur – en raison de la contraction de la production intérieure.

Le Brésil devrait en conséquence devenir le premier exportateur en 2002/03, sous réserve qu'il atteigne les niveaux de production escomptés. Les exportations de certains autres pays, tels que l'Inde, le Canada et la Chine, régresseront sans doute, du fait des moindres disponibilités et donc de la rentabilité accrue des marchés intérieurs. Poursuivant la tendance entamée au cours des campagnes récentes, la dépendance à l'égard de la farine de soja devrait encore s'intensifier. Sa part du commerce mondial devrait donc atteindre un nouveau record, à environ 84 pour cent, l'offre limitée pour nombre d'autres farines continuant à freiner les échanges. La farine de tournesol pourrait faire figurer d'exception, l'augmentation prévue de la production pouvant susciter une légère progression des disponibilités exportables.

Sucre

Augmentation prévue de la production mondiale de sucre en 2002/03

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de sucre en 2002/03 ont été révisées à la hausse pour rendre compte des résultats meilleurs que prévu enregistrés dans plusieurs grands pays producteurs, notamment au Brésil, dans l'UE et en Chine. Selon les estimations actuelles, la production pourrait s'établir à 140,7 millions de tonnes, soit 6 millions de tonnes de mieux qu'en 2001/02. La canne à sucre devrait représenter près de 75 pour cent de la production mondiale de sucre en 2002/03, ce qui est légèrement inférieur aux années passées, principalement en raison d'une amélioration de la production de betteraves de l'UE. L'accroissement des superficies plantées et la hausse des rendements due aux conditions de croissance plus favorables que prévu pourraient porter la production de l'UE à 18,1 millions de tonnes (valeur brute), soit une augmentation de plus de 11 pour cent. Les quotas de

production de l'UE ont récemment été réduits de 862 475 tonnes – du fait de la hausse de production attendue – pour respecter le plafonnement des subventions à l'exportation imposé par l'OMC. La production du Brésil devrait atteindre un chiffre record de 23 millions de tonnes en 2002/03, ce qui pourrait se traduire par un volume d'exportations proche de 13 millions de tonnes, compte tenu notamment de la dépréciation du real. La production de sucre du Brésil a plus que doublé dans les dix ans écoulés depuis 1992/93 où sa production était légèrement supérieure à 11 millions de tonnes. Une augmentation de la production est également prévue en Chine et en Afrique du Sud. La production de la Chine devrait gagner 800 000 tonnes de plus qu'initialement prévu et s'établir à 9 millions de tonnes tandis qu'en Afrique du Sud, la production devrait se situer à 2,8 millions de tonnes, soit une hausse de 12 pour cent. Selon les premières estimations, l'Australie pourrait enregistrer une amélioration de 8 pour cent de sa production qui atteindrait 5,2 millions de tonnes en dépit des conditions de croissance défavorables.

Progression de la consommation sous l'effet d'une croissance économique plus forte

La FAO prévoit que la consommation mondiale de sucre se chiffrera à 136 millions de tonnes en 2003, soit un taux de croissance annuel de 2,4 pour cent favorisé par une forte croissance économique notamment en Extrême Orient où les pays d'Asie du Sud-Est ont regagné leur niveau d'avant 1997 (crise économique). La progression la plus rapide de la consommation devrait intervenir en Extrême-Orient, avec un taux de croissance de 3,5 pour cent en 2003, avec en arrière-plan un taux de croissance annuel du PIB prévu à plus de 5 pour cent et un taux de croissance démographique de l'ordre de 1,5 pour cent.

Production et consommation mondiales de sucre

	Production		Consommation	
	2001/ 2002	2002/ 2003	2002	2003
	(. . millions de tonnes, équivalent sucre brut . .)			
MONDE	134,7	140,7	132,8	136,0
Pays en développement	95,1	97,9	86,2	88,9
Amérique latine et Caraïbes	41,5	43,5	24,1	24,4
Afrique	4,9	5,1	7,2	7,4
Proche-Orient	4,6	5,3	10,5	10,9
Extrême Orient	43,6	43,7	44,4	46,0
Océanie	0,4	0,4	0,1	0,1
Pays développés	39,6	42,9	46,6	47,2
Europe	20,2	22,4	19,9	20,2
dont: UE	(20,2)	(18,1)	(14,7)	(14,8)
Amérique du Nord	7,4	7,5	10,8	10,8
CEI	4,0	4,1	10,2	10,5
Océanie	4,8	5,2	1,3	1,3
Autres pays	3,3	3,7	4,4	4,4

Source: FAO

Selon les prévisions, la consommation des pays en développement devrait croître de 3 pour cent malgré de légères baisses enregistrées en Amérique latine et dans les Caraïbes. Pour les pays développés, la progression de la consommation est estimée à quelque 1,3 pour cent, soit une hausse légèrement supérieure à celle des années précédentes tenant à une poussée de croissance dans la CEI, en Fédération de Russie en particulier. La forte augmentation de la consommation de sucre en Fédération de Russie tient principalement à l'intensification de ses utilisations industrielles et elle compense largement le recul constaté aux États-Unis où les consommateurs industriels de sucre se tournent vers le Mexique ou le Canada.

La production record et l'accroissement des disponibilités exportables du Brésil pourraient engendrer une nouvelle érosion des prix

Les cours mondiaux du sucre ont augmenté en 2001, les marchés ayant réagi à l'annonce des dégâts causés par les ouragans dans les cultures de canne à sucre de Cuba et à la reprise insuffisante des cultures de betterave de l'UE. Le prix quotidien de l'Accord international sur le sucre s'est établi en moyenne à 8,64 cents des États-Unis la livre en 2001. Toutefois, l'attente d'un énorme excédent mondial en 2002/03 a tiré les cours à la baisse pendant la majeure partie de 2002. Le prix quotidien de l'Accord international sur le sucre se situait en moyenne à 6,69 cents des États-Unis la livre pendant les dix premiers mois de 2002.

La faiblesse des prix pourrait inciter la Chine à acheter du sucre sur le marché international pour renforcer ses stocks malgré l'accroissement de sa production intérieure. La poussée régulière de la consommation en Extrême-Orient et en Fédération de Russie pourrait cependant affermir les prix à court terme, comme cela a déjà été le cas aux mois d'octobre et de novembre où le prix quotidien de l'Accord international sur le sucre a avoisiné en moyenne 8,00 cents des États-Unis la livre.

Engrais

Dans l'ensemble, les cours de **l'urée** se sont affermis en novembre par rapport au mois précédent et les moyennes mensuelles étaient sensiblement égales à leur niveau d'il y a un an. Ce renforcement récent doit être attribué à la baisse de l'offre plutôt qu'à une augmentation de la demande. L'accroissement des importations de la Chine en provenance de la région de la mer Noire ont temporairement poussé les prix de l'urée à la hausse, ce qui a ensuite retardé les achats d'urée pour le marché européen. L'augmentation des exportations d'urée de l'Indonésie en direction des marchés d'Asie de l'Est a limité les possibilités de montée des prix pour les producteurs du Proche-Orient. Les importations du Brésil, du Mexique et de l'Équateur en provenance des producteurs de la Baltique ont permis de soutenir les prix dans cette région. Les exportations du Venezuela vers l'Europe et les États-Unis se sont maintenues en dépit d'un recul temporaire des capacités de production. Les prix de l'urée sur le marché intérieur chinois ont légèrement augmenté suite à une plus forte demande d'urée de la part des fabricants locaux. En Roumanie, l'offre d'urée est actuellement principalement dirigée vers la Turquie. Les possibilités d'exportation vers d'autres destinations seront limitées étant donné que les disponibilités de gaz naturel seront sans doute détournées à des fins autres que la production d'urée. On ne prévoit pas de changement important des prix de l'urée à court terme et ce, jusqu'au démarrage des plantations de printemps aux États-Unis et en Europe.

Pour la plupart des provenances, les cours de **l'ammoniac** sont restés stationnaires au cours des deux derniers mois, s'établissant à un niveau bien supérieur à celui enregistré pour la période correspondante l'année dernière. Par rapport à novembre 2001, les produits des Caraïbes et du Proche-Orient ont augmenté d'environ 50 pour cent et ceux de l'Europe de l'Est de quelque 30 pour cent. Les producteurs du Proche-Orient ont pu obtenir des prix particulièrement élevés lorsqu'ils ont répondu à la demande en Asie de l'Est. Les exportations en direction de l'Afrique du Sud et de la Jordanie devraient soutenir les prix actuels. En Inde, la demande est actuellement faible et on ne prévoit pas d'importations importantes sur le court terme.

Les prix du **sulfate d'ammonium** en provenance de la région de la mer Noire et de l'Europe de l'Ouest sont restés quasiment inchangés au cours des deux derniers mois et, au mois de novembre, ils étaient

inférieurs d'environ 25 à 50 pour cent à leur niveau de l'année passée. Les producteurs de la mer Noire ont répondu aux besoins en sulfate d'ammonium de la Malaisie et du Viet Nam.

Les prix du **phosphate diammonique** (DAP) sont restés stables dans le golfe des États-Unis pendant les deux derniers mois, affichant une modeste augmentation par rapport au niveau de la période correspondante l'année passée. En novembre cependant, les prix moyens de cet engrais en Afrique du Nord et au Proche-Orient étaient environ 15 pour cent supérieurs à l'année dernière. La demande intérieure des États-Unis devrait s'intensifier à l'approche de la campagne de plantation de printemps, ce qui soutiendra le niveau actuel des prix. Le Pakistan a importé du DAP produit au Proche-Orient et dans la région de la Baltique. Le Viet Nam compte désormais parmi les producteurs de phosphate diammonique et sera donc moins dépendant de ses importations. La demande des pays d'Europe méridionale est absorbée par les producteurs d'Afrique du Nord. La Chine disposerait de stocks de DAP de plus de 1 million de tonnes et l'évolution des prix à très court terme sera notamment fonction d'éventuelles exportations vers la Chine et d'autres pays d'Asie.

Les prix du **superphosphate triple** (TSP) sont demeurés stables pour l'Afrique du Nord et le golfe des États-Unis, à environ 3 à 4 pour cent de plus que leur niveau de l'année passée. La demande de TSP en Europe et en République islamique d'Iran a été absorbée par des importations en provenance d'Afrique du Nord, tandis que les besoins du Bangladesh ont été couverts par des importations d'origine chinoise et américaine.

Les prix moyens au comptant du **chlorure de potassium** (MOP) n'ont quasiment pas bougé au cours des deux derniers mois. Par rapport à novembre 2001, toutefois, les prix étaient en baisse de 7 pour cent en Europe de l'Ouest, ainsi que légèrement inférieurs en Europe de l'Est et en Amérique du Nord. La Chine détiendrait des stocks de MOP de l'ordre de 1,5 million de tonnes et de nouvelles importations semblent peu probables dans un avenir proche. On signale en outre des stocks importants de MOP aux États-Unis et au Canada. La demande de MOP en Malaisie, aux Philippines et au Bangladesh pourrait soutenir les prix actuels de cet engrais.

Prix comptants moyens des engrais (en vrac, f.o.b.)

	octobre 2002	novembre 2002	novembre 2001	Variation depuis l'an dernier ^{1/}
	(.....dollars E.-U./tonne.....)			(....pourcentage....)
Urée				
Europe de l'Est	90-92	96-99	97-98	0,0
Proche-Orient	112-115	119-122	115-117	3,9
Sulfate d'ammonium				
Europe de l'Est	35-39	34-38	47-50	-25,8
Europe de l'Ouest	35-39	34-37	70-75	-51,0
Phosphate diammonique				
Jordanie	181-185	178-180	151-154	17,6
Afrique du Nord	166-169	156-163	141-148	10,4
Golfe des États-Unis	152-156	151-153	144-148	4,1
Superphosphate triple				
Afrique du Nord	129-132	126-131	122-127	3,2
Golfe des États-Unis	131-134	130-134	125-129	3,9
Chlorure de potassium				
Europe de l'Est	91-106	89-104	90-106	-1,5
Vancouver	111-123	110-123	111-128	-2,7
Europe de l'Ouest	105-115	105-115	115-122	-7,2

Source: Compilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

^{1/} Calculées à partir du point médian des fourchettes.

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Blé			Céréales secondaires		
	2000	2001 estim.	2002 prévis.	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	254.9	241.8	246.5	196.3	207.7	214.3
Arabie Saoudite	1.8	1.8	1.8	0.3	0.3	0.3
Bangladesh	1.7	1.6	1.8	0.1	0.1	0.1
Chine 1/	99.6	93.9	89.3	118.4	126.1	136.8
Corée, Rép. de	-	-	-	0.3	0.5	0.4
Corée, R. p. d.	0.1	0.1	0.1	1.1	1.6	1.8
Inde	76.4	68.8	71.5	31.6	34.7	28.4
Indonésie	-	-	-	9.7	9.2	9.8
Iran, Rép. islamique	8.0	9.5	11.8	2.3	2.3	3.3
Japon	0.7	0.7	0.7	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	9.1	12.7	11.6	2.1	3.0	2.6
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.5	0.5	0.5
Pakistan	22.0	19.0	19.2	2.2	2.1	2.1
Philippines	-	-	-	4.5	4.5	4.5
Thaïlande	-	-	-	4.9	4.7	4.1
Turquie	21.0	16.0	17.5	10.7	8.9	9.9
Viet Nam	-	-	-	2.0	2.1	2.3
AFRIQUE	14.5	17.9	16.1	80.4	82.7	79.4
Afrique du Nord	9.7	12.9	11.7	8.6	10.2	10.1
Egypte	6.6	6.3	6.6	7.5	7.8	7.7
Maroc	1.4	3.3	3.4	0.6	1.4	1.9
Afrique subsaharienne	4.8	5.0	4.4	71.8	72.5	69.3
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	31.3	33.4	33.3
Nigéria	-	0.1	-	19.3	19.6	20.0
Afrique centrale	-	-	-	2.5	2.5	2.5
Afrique orientale	2.0	2.0	1.7	18.5	22.0	18.6
Ethiopie	1.5	1.4	1.1	7.8	7.4	6.0
Soudan	0.3	0.2	0.3	3.0	5.1	3.6
Afrique australe	2.7	2.9	2.6	19.4	14.6	14.8
Afrique du Sud	2.4	2.5	2.3	11.1	7.9	9.5
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.3	0.3	0.2	2.2	1.6	0.5
AMÉRIQUE CENTRALE	3.4	3.3	3.2	27.9	30.0	29.8
Mexique	3.4	3.3	3.2	24.4	26.6	26.3
AMÉRIQUE DU SUD	20.0	21.0	19.8	63.3	72.0	64.7
Argentine	16.0	15.3	14.0	21.7	19.6	18.7
Brésil	1.7	3.2	3.1	32.9	43.8	36.9
Colombie	-	-	-	1.4	1.4	1.4
AMÉRIQUE DU NORD	87.6	73.8	59.5	297.9	285.1	265.4
Canada	26.8	20.6	15.5	24.5	22.7	19.8
États-Unis	60.8	53.3	44.0	273.3	262.3	245.6
EUROPE	183.5	200.3	207.0	198.6	222.0	218.3
Bulgarie	3.2	3.1	3.5	1.9	1.7	1.9
CE	104.8	91.5	103.6	108.3	107.9	105.5
Hongrie	3.7	5.2	3.9	6.2	9.8	7.7
Pologne	8.5	9.4	9.3	13.8	17.8	17.6
Roumanie	4.4	7.8	4.4	6.0	9.1	9.6
Russie Féd. de	34.4	46.9	47.5	29.3	35.9	35.3
Ukraine	11.0	21.3	21.0	13.8	16.0	15.9
Océanie	22.6	24.2	10.4	11.8	12.4	7.7
Australie	22.2	24.0	10.1	11.3	11.7	7.2
TOTAL MONDIAL	586.4	582.4	562.4	876.1	911.9	879.7
Pays en développement	272.8	258.8	259.4	353.1	379.4	373.9
Pays développés	313.5	323.6	303.0	523.0	532.5	505.8

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Riz (paddy)			Céréales totales 1/		
	2000	2001 estim.	2002 prévis.	2000	2001 estim.	2002 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	545.3	543.2	530.8	996.5	992.8	991.6
Arabie Saoudite	-	-	-	2.1	2.1	2.1
Bangladesh	37.6	37.8	38.5	39.4	39.5	40.3
Chine 2/	189.8	179.3	177.5	407.9	399.3	403.7
Corée, Rép. de	7.2	7.5	6.8	7.5	7.9	7.2
Corée, R. p. d.	1.7	2.1	2.2	2.9	3.8	4.1
Inde	127.3	137.4	125.0	235.3	240.9	224.9
Indonésie	51.9	50.5	50.8	61.6	59.6	60.7
Iran, Rép. islamique	2.0	2.0	2.2	12.3	13.8	17.3
Japon	11.9	11.3	11.2	12.8	12.3	12.1
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	11.4	15.9	14.4
Myanmar	21.3	21.8	21.8	21.9	22.4	22.4
Pakistan	7.2	5.6	5.9	31.4	26.7	27.2
Philippines	12.5	13.1	13.1	17.0	17.6	17.6
Thaïlande	25.8	26.5	25.8	30.7	31.2	29.9
Turquie	0.4	0.4	0.4	32.0	25.3	27.8
Viet Nam	32.5	32.0	33.6	34.6	34.1	35.9
AFRIQUE	17.4	17.2	17.6	112.3	117.8	113.1
Afrique du Nord	6.0	5.3	6.1	24.4	28.3	27.9
Egypte	6.0	5.2	6.0	20.1	19.3	20.3
Maroc	-	-	-	2.0	4.8	5.3
Afrique subsaharienne	11.4	12.0	11.5	87.9	89.5	85.2
Afrique occidentale	7.3	7.6	7.4	38.7	41.0	40.8
Nigéria	3.3	3.4	3.5	22.7	23.0	23.6
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.0	3.0	3.0
Afrique orientale	1.0	1.1	1.0	21.5	25.1	21.3
Ethiopie	-	-	-	9.3	8.8	7.1
Soudan	-	-	-	3.3	5.3	3.9
Afrique australe	2.6	2.9	2.7	24.7	20.4	20.2
Afrique du Sud	-	-	-	13.5	10.4	11.8
Madagascar	2.3	2.6	2.4	2.5	2.8	2.6
Zimbabwe	-	-	-	2.5	1.9	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	2.5	2.3	2.1	33.8	35.6	35.1
Mexique	0.4	0.2	0.2	28.2	30.1	29.6
AMÉRIQUE DU SUD	21.0	20.0	19.5	104.3	113.1	104.0
Argentine	0.9	0.9	0.7	38.5	35.7	33.4
Brésil	11.4	10.4	10.7	46.0	57.4	50.6
Colombie	2.3	2.3	2.4	3.7	3.7	3.8
AMÉRIQUE DU NORD	8.7	9.7	9.6	394.1	368.5	334.5
Canada	-	-	-	51.3	43.3	35.3
États-Unis	8.7	9.7	9.6	342.8	325.3	299.2
EUROPE	3.2	3.2	3.3	385.3	425.5	428.6
Bulgarie	-	-	-	5.1	4.8	5.4
CE	2.5	2.6	2.6	215.6	201.9	211.7
Hongrie	-	-	-	10.0	15.0	11.6
Pologne	-	-	-	22.3	27.2	26.9
Roumanie	-	-	-	10.4	16.9	14.0
Russie Féd. de	0.6	0.5	0.5	64.3	83.3	83.4
Ukraine	0.1	0.1	0.1	24.9	37.4	37.0
OCÉANIE	1.1	1.8	1.3	35.5	38.4	19.4
Australie	1.1	1.8	1.3	34.6	37.5	18.6
TOTAL MONDIAL	599.2	597.3	584.2	2 061.7	2 091.6	2 026.3
Pays en développement	573.9	571.0	558.4	1 199.9	1 209.2	1 191.7
Pays développés	25.3	26.3	25.8	861.8	882.4	834.6

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy.

2/ Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.2 a) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) 1/			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	44.1	47.5	45.0	58.8	56.3	55.1
Arabie Saoudite	-	0.1	0.1	6.2	6.5	6.6
Bangladesh	1.0	1.7	1.3	0.2	0.1	0.1
Chine	1.5	2.0	2.1	7.1	7.3	7.1
Province de Taiwan	1.0	1.0	1.1	4.8	5.0	4.9
Corée, Rép. de	3.1	4.0	4.0	8.9	8.5	8.5
Corée, R. p. d.	0.6	0.6	0.6	0.8	0.5	0.4
Géorgie	0.7	0.5	0.6	-	-	-
Inde	0.1	-	0.1	0.2	0.1	0.2
Indonésie	4.1	4.0	4.0	1.6	1.1	1.1
Iran, Rép. islamique	6.5	5.9	3.5	2.5	2.0	1.5
Iraq	3.2	3.2	3.2	0.3	0.1	0.1
Israël	1.3	1.5	1.5	1.4	1.2	1.1
Japon	5.7	5.7	5.9	20.4	19.9	19.9
Malaisie	1.3	1.3	1.4	2.7	2.4	2.4
Pakistan	0.1	0.4	0.5	0.1	0.1	0.1
Philippines	3.0	3.1	3.4	0.4	0.4	0.4
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	0.8	0.9	0.9	0.1	0.2	0.1
Syrie	0.1	0.3	0.1	1.6	0.9	0.5
Thaïlande	0.8	0.8	0.8	-	0.3	0.4
Yémen	1.9	2.0	2.0	0.2	0.2	0.2
AFRIQUE	26.1	24.8	25.6	14.3	14.9	17.4
Afrique du Nord	16.7	16.6	17.3	10.4	11.1	11.1
Algérie	4.6	4.4	4.8	2.1	2.1	2.3
Egypte	5.7	6.8	6.3	4.9	5.5	5.4
Maroc	3.3	3.0	3.0	1.5	1.6	1.5
Tunisie	1.5	1.2	1.8	1.1	1.2	1.2
Afrique subsaharienne	9.4	8.3	8.3	3.9	3.8	6.2
Afrique du Sud	0.7	0.5	0.4	0.5	0.7	0.7
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Ethiopie	0.8	0.3	0.8	0.1	-	0.1
Kenya	0.6	0.5	0.6	1.1	0.5	0.8
Nigeria	1.6	1.7	1.7	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	-	0.1	-
Soudan	1.3	1.2	1.2	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	6.9	6.7	6.9	14.7	12.5	14.0
Cuba	0.9	1.0	1.0	0.1	0.2	0.3
Dominicaine, Rép.	0.5	0.3	0.3	1.1	0.7	0.7
Mexique	3.2	3.1	3.2	11.2	9.2	10.6
AMÉRIQUE DU SUD	12.7	11.3	11.5	7.5	6.2	6.8
Brésil	7.4	6.2	6.6	1.8	0.6	1.1
Chili	0.4	0.3	0.3	1.3	1.2	1.1
Colombie	1.2	1.2	1.1	1.9	2.4	2.4
Pérou	1.4	1.3	1.3	0.9	1.1	1.1
Venezuela	1.3	1.3	1.2	1.1	0.6	0.7
AMÉRIQUE DU NORD	2.5	2.9	2.1	5.0	6.5	7.2
Canada	0.1	0.1	0.1	2.6	3.9	4.9
États-Unis	2.4	2.9	2.0	2.4	2.6	2.3
EUROPE	9.6	13.2	10.9	8.1	7.9	6.3
Bélarus	0.4	0.5	0.4	0.3	0.3	0.2
UE 2/	3.2	10.0	7.5	2.7	4.4	2.9
Pologne	0.8	0.3	0.3	1.2	0.3	0.2
Roumanie	0.5	-	0.3	0.5	0.2	0.1
Russie Féd. de	1.6	0.5	0.4	0.8	0.8	0.9
Ukraine	0.7	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
OCÉANIE	0.5	0.5	0.5	0.1	0.1	0.2
Nouvelle-Zélande	0.2	0.2	0.2	-	-	0.1
TOTAL MONDIAL	102.4	106.9	102.5	108.5	104.4	107.0
Pays en développement	79.3	80.0	78.9	72.9	68.0	71.6
Pays développés	23.1	26.9	23.6	35.5	36.4	35.4

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

2/ Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.2 b) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales ^{1/}		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	11.3	13.7	13.7	114.2	117.4	113.8
Arabie Saoudite	0.8	0.9	0.9	7.1	7.5	7.6
Bangladesh	0.4	0.3	0.2	1.6	2.1	1.6
Chine	0.3	0.3	0.8	8.8	9.6	9.9
Province de Taïwan	-	0.1	0.2	5.9	6.1	6.1
Corée, Rép. de	0.1	0.2	0.2	12.1	12.7	12.7
Corée, R. p. d	0.7	0.7	0.7	2.0	1.8	1.8
Géorgie	-	-	-	0.7	0.5	0.6
Inde	0.1	-	0.1	0.3	0.2	0.3
Indonésie	1.5	3.5	3.2	7.1	8.6	8.3
Iran, Rép. islamique	0.8	0.8	0.8	9.8	8.7	5.8
Iraq	1.2	1.2	1.2	4.7	4.5	4.5
Israël	0.1	0.1	0.1	2.8	2.8	2.7
Japon	0.6	0.7	0.7	26.7	26.2	26.4
Malaisie	0.6	0.6	0.7	4.6	4.3	4.5
Pakistan	-	-	-	0.1	0.5	0.6
Philippines	1.0	1.2	1.2	4.4	4.7	5.0
Singapour	0.4	0.4	0.4	0.9	0.9	0.9
Sri Lanka	0.1	0.1	0.1	1.0	1.1	1.1
Syrie	0.2	0.2	0.2	1.8	1.4	0.7
Thaïlande	-	-	-	0.8	1.1	1.2
Yémen	0.2	0.3	0.3	2.4	2.4	2.4
AFRIQUE	7.4	7.3	7.2	47.8	47.0	50.1
Afrique du Nord	0.2	0.2	0.3	27.4	27.9	28.7
Algérie	0.1	0.1	0.1	6.8	6.6	7.2
Egypte	-	-	-	10.6	12.3	11.7
Maroc	-	-	-	4.8	4.6	4.5
Tunisie	-	-	-	2.6	2.5	3.0
Afrique subsaharienne	7.1	7.1	6.9	20.5	19.1	21.5
Afrique du Sud	0.6	0.7	0.6	1.8	1.8	1.6
Côte d'Ivoire	1.1	1.0	1.0	1.4	1.3	1.3
Ethiopie	-	-	-	0.9	0.4	0.9
Kenya	0.1	0.1	0.1	1.9	1.2	1.5
Nigeria	1.6	1.7	1.7	3.3	3.5	3.5
Sénégal	0.6	0.7	0.6	0.9	1.0	0.9
Soudan	-	-	-	1.4	1.3	1.3
AMÉRIQUE CENTRALE	1.7	1.7	1.7	23.3	21.0	22.6
Cuba	0.5	0.6	0.5	1.5	1.7	1.7
Dominicaine, Rép.	-	-	-	1.6	1.0	1.0
Mexique	0.5	0.5	0.5	14.9	12.9	14.3
AMÉRIQUE DU SUD	1.1	1.0	1.0	21.3	18.5	19.3
Brésil	0.7	0.7	0.6	9.9	7.5	8.3
Chili	0.1	0.1	0.1	1.8	1.5	1.5
Colombie	0.2	0.1	0.2	3.2	3.7	3.6
Pérou	0.1	0.1	0.1	2.4	2.4	2.4
Venezuela	-	-	0.1	2.5	1.9	2.0
AMÉRIQUE DU NORD	0.7	0.7	0.7	8.2	10.1	10.0
Canada	0.3	0.3	0.3	3.0	4.2	5.3
États-Unis	0.4	0.4	0.4	5.2	5.9	4.7
EUROPE	1.6	1.6	1.6	19.3	22.7	18.9
Bélarus	-	-	-	0.7	0.8	0.7
UE ^{2/}	0.7	0.7	0.7	6.6	15.1	11.1
Pologne	0.1	0.1	0.1	2.1	0.7	0.6
Roumanie	0.1	0.1	0.1	1.1	0.3	0.5
Russie Féd. de	0.3	0.4	0.4	2.7	1.6	1.7
Ukraine	0.1	0.1	0.1	0.9	0.3	0.3
OCÉANIE	0.4	0.4	0.4	0.9	1.0	1.0
Nouvelle-Zélande	-	-	-	0.3	0.3	0.3
TOTAL MONDIAL	24.1	26.4	26.2 ^{3/}	234.9	237.6	235.8
Pays en développement	20.2	22.4	22.4	172.5	170.4	172.8
Pays développés	3.8	4.0	3.9	62.5	67.2	62.9

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.^{2/} Non compris les échanges entre les pays membres.^{3/} Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) ^{1/}			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	10.1	11.5	15.3	11.6	8.0	12.8
Chine ^{2/}	0.6	1.0	1.2	10.0	6.4	11.0
Inde	2.4	3.5	4.7	-	-	-
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	3.7	3.8	5.5	0.4	0.4	0.4
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	0.3	0.6	1.0	-	-	-
Syrie	0.1	0.5	0.5	-	-	-
Thaïlande	-	-	-	0.3	0.2	0.1
Turquie	1.6	0.5	0.8	0.1	0.4	0.6
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.4	0.4	0.6	2.9	2.5	2.0
Afrique du Sud	0.1	0.1	0.3	1.6	1.4	1.3
Egypte	-	-	-	-	-	-
Ethiopie	-	-	-	0.2	0.2	0.1
Nigéria	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.3	0.3	0.2
Soudan	-	-	-	-	0.2	-
AMÉRIQUE CENTRALE	0.7	0.7	0.6	0.3	0.2	0.3
AMÉRIQUE DU SUD	10.8	11.0	9.5	15.6	15.1	10.8
Argentine	10.7	11.0	9.5	12.8	9.6	8.6
Brésil	-	-	-	2.3	5.0	1.8
Paraguay	-	-	-	0.3	0.3	0.3
Uruguay	0.1	-	-	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	44.6	42.1	36.0	58.9	59.6	60.4
Canada	16.8	16.0	9.5	3.8	3.1	2.4
États-Unis	27.8	26.1	26.5	55.0	56.5	58.0
EUROPE	17.4	25.8	31.6	14.1	15.9	17.5
Bulgarie	0.5	0.8	0.8	0.3	0.3	0.4
UE ^{3/}	14.5	10.5	15.0	10.6	5.5	7.6
Hongrie	0.9	2.1	1.1	0.8	2.5	1.4
Roumanie	0.1	0.8	0.6	0.1	0.6	0.6
Russie Féd. de	0.7	4.3	5.5	0.5	2.6	3.0
Tchéque, Rép.	0.4	0.8	0.6	-	0.2	0.3
Ukraine	0.1	5.5	6.4	1.6	3.5	3.2
OCÉANIE	16.5	16.4	9.0	4.3	4.8	3.3
Australie	16.5	16.4	9.0	4.3	4.8	3.2
TOTAL MONDIAL	100.5	107.9	102.5	107.7	106.2	107.0
Pays en développement	17.8	19.2	19.7	28.4	24.0	24.0
Pays développés	82.7	88.7	82.8	79.3	82.1	83.0

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

^{2/} Y compris la province de Taïwan.

^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales ^{1/}		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	18.5	20.5	20.2	40.1	40.0	48.2
Chine ^{2/}	2.0	1.8	1.3	12.6	9.1	13.5
Inde	1.9	5.5	4.5	4.3	9.0	9.2
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.6	0.6	0.5	1.0	1.0	0.9
Kazakhstan	-	-	-	4.0	4.2	5.9
Myanmar	0.7	0.7	0.7	0.8	0.8	0.8
Pakistan	2.3	1.4	1.5	2.5	2.0	2.5
Syrie	-	-	-	0.1	0.5	0.5
Thaïlande	7.5	7.0	7.5	7.8	7.2	7.6
Turquie	-	-	-	1.7	0.9	1.4
Viet Nam	3.5	3.2	3.9	3.5	3.2	3.9
AFRIQUE	0.8	0.9	0.8	4.0	3.8	3.4
Afrique du Sud	-	-	-	1.7	1.5	1.6
Egypte	0.8	0.9	0.8	0.8	0.9	0.8
Ethiopie	-	-	-	0.2	0.2	0.1
Nigéria	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.3	0.3	0.2
Soudan	-	-	-	-	0.2	-
AMÉRIQUE CENTRALE	-	-	-	1.1	1.0	0.8
AMÉRIQUE DU SUD	1.4	1.2	1.4	27.8	27.2	21.7
Argentine	0.4	0.3	0.3	23.9	20.8	18.4
Brésil	-	-	-	2.3	5.0	1.8
Paraguay	-	-	-	0.3	0.3	0.3
Uruguay	0.7	0.6	0.7	0.9	0.6	0.8
AMÉRIQUE DU NORD	2.5	3.1	3.2	106.0	104.8	99.6
Canada	-	-	-	20.6	19.1	11.9
États-Unis	2.5	3.1	3.2	85.4	85.7	87.7
EUROPE	0.2	0.2	0.2	31.8	41.9	49.3
Bulgarie	-	-	-	0.8	1.1	1.2
UE ^{3/}	0.2	0.2	0.2	25.3	16.2	22.8
Hongrie	-	-	-	1.7	4.6	2.5
Roumanie	-	-	-	0.2	1.4	1.2
Russie Féd. de	-	-	-	1.3	6.9	8.5
Tchéque, Rép.	-	-	-	0.5	1.0	0.9
Ukraine	-	-	-	1.7	9.0	9.6
OCÉANIE	0.6	0.6	0.4	21.5	21.8	12.7
Australie	0.6	0.6	0.4	21.5	21.8	12.6
TOTAL MONDIAL	24.1	26.4	26.2 ^{4/}	232.4	240.5	235.7
Pays en développement	20.1	22.0	21.8	66.3	65.2	65.6
Pays développés	4.0	4.4	4.3	166.0	175.3	170.1

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

^{2/} Y compris la province de Taïwan.

^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres.

^{4/} Très provisoire.

Tableau A.4 - **BLÉ, CÉRÉALES SECOND. ET RIZ: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, campagnes agricoles nationales**

	Blé ^{1/}			Céréales secondaires ^{2/}			Riz (usiné)		
	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
(..... millions de tonnes)									
ÉTATS-UNIS (juin/mai)									
Stocks d'ouverture	25.9	23.8	21.1	48.9	52.7	45.1	0.9	0.9	1.2
Production	60.8	53.3	44.0	273.4	262.3	245.6	5.9	6.7	6.6
Importations	2.4	2.9	2.2	2.4	2.3	2.5	0.3	0.4	0.4
Disponibilités totales	89.1	80.0	67.3	324.7	317.3	293.2	7.1	8.0	8.3
Utilisation intérieure	36.4	32.7	31.7	215.3	217.5	210.2	3.7	3.8	3.9
Exportations	28.9	26.2	25.9	56.6	54.7	58.0	2.6	2.9	3.1
Stocks de clôture	23.8	21.1	9.7	52.7	45.1	24.9	0.9	1.2	1.2
CANADA (août/juillet)									
Stocks d'ouverture	7.7	9.7	6.5	5.8	4.4	3.6	1.7	1.8	2.6
Production	26.8	20.6	15.5	24.2	22.7	19.8	17.1	17.6	17.1
Importations	0.1	0.1	0.1	2.9	4.0	5.2	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	34.6	30.3	22.1	32.9	31.2	28.6	18.8	19.4	19.6
Utilisation intérieure	7.8	7.6	8.1	23.9	24.2	23.1	9.4	9.8	9.7
Exportations	17.1	16.2	9.6	4.6	3.4	2.5	7.5	7.0	7.5
Stocks de clôture	9.7	6.5	4.4	4.4	3.6	2.9	1.8	2.6	2.5
ARGENTINE (déc./nov.)									
Stocks d'ouverture	0.6	0.6	0.7	0.8	1.2	1.2	112.9	106.5	93.0
Production	16.0	15.3	14.0	21.7	19.3	18.7	130.1	122.9	121.7
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.3	0.3	0.8
Disponibilités totales	16.5	15.9	14.7	22.6	20.5	20.0	243.3	229.7	215.4
Utilisation intérieure	4.8	4.9	5.0	8.4	9.1	10.2	134.8	135.0	134.9
Exportations	11.2	10.3	9.1	13.0	10.2	8.8	2.0	1.8	1.3
Stocks de clôture	0.6	0.7	0.6	1.2	1.2	1.0	106.5	93.0	79.2
AUSTRALIE (oct./sept.)									
Stocks d'ouverture	3.3	3.8	5.3	0.7	1.4	2.0	1.1	0.9	0.5
Production	22.2	24.0	10.1	11.3	11.7	7.2	4.8	3.7	3.9
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	25.5	27.7	15.4	12.0	13.1	9.2	5.9	4.7	4.5
Utilisation intérieure	5.7	5.9	4.5	6.1	6.2	5.3	2.7	2.8	2.8
Exportations	16.1	16.5	9.0	4.5	4.9	3.0	2.3	1.4	1.5
Stocks de clôture	3.8	5.3	1.9	1.4	2.0	0.9	0.9	0.5	0.2
UE (juillet/juin) ^{5/}									
Stocks d'ouverture	12.9	14.5	13.2	20.8	17.0	20.9	3.1	4.0	4.5
Production	104.8	91.5	103.6	108.3	107.9	105.5	21.7	21.3	22.4
Importations	3.2	10.0	7.5	2.7	4.4	2.9	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	120.9	116.0	124.3	131.8	129.2	129.3	24.8	25.3	26.9
Utilisation intérieure	91.8	91.5	93.9	104.2	102.8	101.2	17.3	17.6	18.1
Exportations	14.6	11.3	15.4	10.6	5.5	7.6	3.5	3.2	3.9
Stocks de clôture	14.5	13.2	15.0	17.0	20.9	20.4	4.0	4.5	4.9
ÉTATS-UNIS (août/juillet)									
Stocks d'ouverture	25.9	23.8	21.1	48.9	52.7	45.1	0.9	0.9	1.2
Production	60.8	53.3	44.0	273.4	262.3	245.6	5.9	6.7	6.6
Importations	2.4	2.9	2.2	2.4	2.3	2.5	0.3	0.4	0.4
Disponibilités totales	89.1	80.0	67.3	324.7	317.3	293.2	7.1	8.0	8.3
Utilisation intérieure	36.4	32.7	31.7	215.3	217.5	210.2	3.7	3.8	3.9
Exportations	28.9	26.2	25.9	56.6	54.7	58.0	2.6	2.9	3.1
Stocks de clôture	23.8	21.1	9.7	52.7	45.1	24.9	0.9	1.2	1.2
CANADA (août/juillet) ^{3/}									
Stocks d'ouverture	7.7	9.7	6.5	5.8	4.4	3.6	1.7	1.8	2.6
Production	26.8	20.6	15.5	24.2	22.7	19.8	17.1	17.6	17.1
Importations	0.1	0.1	0.1	2.9	4.0	5.2	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	34.6	30.3	22.1	32.9	31.2	28.6	18.8	19.4	19.6
Utilisation intérieure	7.8	7.6	8.1	23.9	24.2	23.1	9.4	9.8	9.7
Exportations	17.1	16.2	9.6	4.6	3.4	2.5	7.5	7.0	7.5
Stocks de clôture	9.7	6.5	4.4	4.4	3.6	2.9	1.8	2.6	2.5
ARGENTINE (jan./déc.) ^{3/ 4/}									
Stocks d'ouverture	0.6	0.6	0.7	0.8	1.2	1.2	112.9	106.5	93.0
Production	16.0	15.3	14.0	21.7	19.3	18.7	130.1	122.9	121.7
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.3	0.3	0.8
Disponibilités totales	16.5	15.9	14.7	22.6	20.5	20.0	243.3	229.7	215.4
Utilisation intérieure	4.8	4.9	5.0	8.4	9.1	10.2	134.8	135.0	134.9
Exportations	11.2	10.3	9.1	13.0	10.2	8.8	2.0	1.8	1.3
Stocks de clôture	0.6	0.7	0.6	1.2	1.2	1.0	106.5	93.0	79.2
PAKISTAN (nov./oct.) ^{3/}									
Stocks d'ouverture	3.3	3.8	5.3	0.7	1.4	2.0	1.1	0.9	0.5
Production	22.2	24.0	10.1	11.3	11.7	7.2	4.8	3.7	3.9
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	25.5	27.7	15.4	12.0	13.1	9.2	5.9	4.7	4.5
Utilisation intérieure	5.7	5.9	4.5	6.1	6.2	5.3	2.7	2.8	2.8
Exportations	16.1	16.5	9.0	4.5	4.9	3.0	2.3	1.4	1.5
Stocks de clôture	3.8	5.3	1.9	1.4	2.0	0.9	0.9	0.5	0.2
VIET NAM (nov./oct.) ^{3/}									
Stocks d'ouverture	12.9	14.5	13.2	20.8	17.0	20.9	3.1	4.0	4.5
Production	104.8	91.5	103.6	108.3	107.9	105.5	21.7	21.3	22.4
Importations	3.2	10.0	7.5	2.7	4.4	2.9	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	120.9	116.0	124.3	131.8	129.2	129.3	24.8	25.3	26.9
Utilisation intérieure	91.8	91.5	93.9	104.2	102.8	101.2	17.3	17.6	18.1
Exportations	14.6	11.3	15.4	10.6	5.5	7.6	3.5	3.2	3.9
Stocks de clôture	14.5	13.2	15.0	17.0	20.9	20.4	4.0	4.5	4.9
TOTAL CI-DESSUS									
Stocks d'ouverture	50.4	52.3	46.8	77.0	76.7	72.7	119.6	114.1	101.8
Production	230.6	204.6	187.2	438.8	424.0	396.8	179.7	172.2	171.7
Importations	5.7	13.0	9.8	8.1	10.7	10.7	0.6	0.8	1.2
Disponibilités totales	286.7	270.0	243.8	523.9	511.3	480.2	299.9	287.1	274.7
Utilisation intérieure	146.5	142.7	143.2	358.0	359.8	350.2	167.9	169.0	169.4
Exportations	87.9	80.5	69.0	89.3	78.8	79.9	17.8	16.3	17.4
Stocks de clôture	52.3	46.8	31.6	76.7	72.7	50.1	114.1	101.8	87.9

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.^{2/} **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.^{3/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.^{4/} Y compris la province de Taïwan.^{5/} Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales ^{1/}

	Campagne agricole finissant en:						
	1997	1998	1999	2000	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	(..... millions de tonnes)						
TOTAL DES CÉRÉALES	617.7	660.8	683.0	681.1	629.7	575.3	465.8
Blé	227.3	252.8	259.7	254.3	241.1	216.2	166.5
- principaux exportateurs ^{2/}	36.0	39.3	50.7	50.4	52.3	46.8	31.6
- autres pays	191.3	213.6	209.0	203.9	188.7	169.4	134.9
Céréales secondaires	238.6	255.1	265.9	258.8	225.6	211.0	173.8
- principaux exportateurs ^{2/}	46.7	69.3	79.7	77.0	76.7	72.7	50.1
- autres pays	191.9	185.8	186.3	181.8	148.9	138.3	123.6
Riz (usiné)	151.7	152.9	157.4	167.9	163.1	148.1	125.5
- principaux exportateurs ^{2/}	111.8	115.7	117.2	119.6	114.1	101.8	87.9
Chine excl. ^{3/}	4.5	4.5	4.1	6.7	7.6	8.8	8.7
- autres pays	40.0	37.2	40.1	48.3	49.0	46.3	37.6
PAR RÉGIONS							
Pays développés	121.5	169.0	171.0	164.6	160.1	162.7	123.3
Afrique du Sud	2.4	3.7	2.3	1.7	2.9	1.8	1.8
Australie	3.2	3.8	3.0	4.2	5.2	7.5	3.0
Canada	14.0	10.4	12.5	13.6	14.1	10.1	7.3
UE	24.4	35.1	36.6	34.2	31.9	34.5	35.8
États-Unis	39.9	58.7	77.8	75.6	77.4	67.4	35.9
Hongrie	2.3	2.8	2.6	2.0	1.3	1.8	1.4
Japon	6.7	6.7	6.0	5.7	5.3	4.7	4.8
Pologne	4.2	4.0	4.2	3.7	1.5	2.2	1.9
Roumanie	1.2	5.0	3.5	3.6	1.0	2.8	1.7
Russie Féd. de	6.5	18.0	5.8	4.9	6.5	9.6	8.0
Ukraine	3.6	4.5	2.2	2.2	2.2	5.0	5.2
Pays en développement	496.1	491.8	511.9	516.4	469.6	412.6	342.5
Asie	457.5	456.1	473.3	478.3	434.1	376.3	311.8
Chine ^{3/}	374.0	366.6	374.7	367.5	318.8	271.9	225.7
Corée, Rep. De	2.3	2.8	2.8	3.3	3.0	3.5	3.3
Inde	35.3	42.9	47.3	57.4	62.1	58.3	46.3
Indonésie	6.9	5.5	5.6	5.9	6.1	3.9	3.9
Iran, Rép. Islamique	3.5	2.0	1.6	2.0	1.1	1.3	1.2
Pakistan	6.3	7.1	8.6	7.9	7.9	4.8	0.9
Philippines	2.0	2.0	2.6	1.9	2.0	1.9	2.1
Syrie	5.1	4.0	4.2	4.0	3.6	4.4	4.1
Turquie	6.8	7.4	9.4	8.3	8.7	5.1	3.5
Afrique	23.8	20.9	26.1	24.1	22.4	22.2	18.7
Algérie	2.8	2.1	2.6	2.0	1.3	1.7	1.2
Égypte	2.9	3.7	4.5	4.1	3.9	3.4	2.7
Ethiopie	1.6	0.9	1.1	1.3	1.7	1.2	0.5
Maroc	3.8	2.5	4.7	3.0	1.8	1.8	2.0
Nigéria	1.9	1.9	1.9	1.6	2.2	2.5	2.3
Tunisie	2.1	1.9	1.9	2.1	2.0	2.1	1.8
Amérique centrale	7.0	5.1	6.2	6.6	5.9	5.5	5.3
Mexique	5.7	3.9	5.0	5.0	4.5	4.3	4.2
Amérique du Sud	7.7	9.7	6.2	7.3	7.1	8.5	6.6
Argentine	2.5	2.1	1.7	1.6	1.9	2.0	1.7
Brésil	2.9	4.9	1.5	2.6	1.8	3.8	2.8

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

^{2/} Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, le Canada, la UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

^{3/} Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.6 – CERTAINS PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	E.-U. No.2 Hard Winter, prot. normale 1/	E.-U. No.2 Soft Red winter 1/	Argentine Trigo Pan 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	Argentine 2/	E.-U. No.2 jaune 1/	E.-U. No.2 jaune 1/
	(.....dollars.E.-U./tonne)						
Juillet/juin							
1998/99	120	100	116	95	98	92	203
1999/2000	112	97	112	91	90	89	190
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184
2001/2002	127	113	119	91	89	95	182
2001 - juillet	127	108	119	90	88	98	185
octobre	126	114	111	86	89	96	171
novembre	128	116	109	90	93	96	175
2002 - juillet	151	123	137	100	97	104	220
août	165	131	138	110	105	115	219
septembre	189	154	153	115	108	120	221
octobre	196	159	155	109	105	121	212
novembre I	193	162	143	109	108	121	226
II	170	155	138	107	108	120	222
III	179	161	133	111	110	125	226
IV	180	156	131	109	107	121	225

Sources: Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

1/ Rendu ports du golfe des E.-U.

2/ Up River f.o.b.

Tableau A.7 – INDICES DES PRIX ET CERTAINS PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ

Années civiles	Prix à l'exportation				Indices FAO				
	Thai 100% B	Thai brisures	E.U à grain long	Pakistanaï basmati	Total	Indica		Japonica	Aromatic
	1/	2/	3/	4/		Qualité supérieure	Qualité inférieure		
Janvier/décembre	(.....\$E.-U./tonne)				(..... 1998-2000=100)				
1998	315	215	413	492	115	117	115	113	113
1999	253	192	333	486	104	99	101	105	98
2000	207	143	271	418	84	84	83	83	89
2001	178	136	264	332	74	74	74	76	69
2001 - novembre	178	135	230	363	71	72	71	71	66
2002 - juillet	204	154	203	377	73	74	77	68	78
août	195	149	210	390	73	73	75	67	80
septembre	191	152	215	396	73	74	76	67	83
octobre	193	161	215	397	74	74	77	69	80
novembre I	192	157	215	397	73	73	76	68	76
II	192	157	215	335					
III	191	157	215	335					
IV	189	158	215	335					

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

1/ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b Bangkok, prix marchand indicatif. 2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif. 3/ E.U. No.2, 4% de brisures f.o.b. 4/ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi.

Tableau A.8 – INDICES DES PRIX ET CERTAINS COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX

Campagne de commercialisation	Indices FAO			Cours mondiaux				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiables	Tourteaux/farines	Soja <u>1/</u>	Huile de soja <u>2/</u>	Huile de palme <u>3/</u>	Tourteaux de soja <u>4/</u>	Tourteaux de colza <u>5/</u>
Octobre/septembre	(..... 1990-92=100			(..... \$E.-U./tonne				
1997/98	109	154	116	256	634	641	197	138
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	83	98	87	206	374	356	176	122
oct.-mars	84	84	90	213	337	318	184	125
avr.-sep	82	76	98	206	314	254	198	146
2000/01	82	86	94	197	356	289	178	135
oct.-mars	83	95	100	188	378	323	175	135
avr.-sep	90	107	104	213	445	392	174	122
2002/03	102	120	106	238	552	426	185	129

Sources: FAO et Oil World.

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

1/ Soja (EU, No.2 jaune, caf Rotterdam). 2/ Huile de soja (Pays-Bas, fob sortie usine). 3/ Huile de palme (Brut, caf Europe du Nord-Ouest). 4/ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, caf Rotterdam). 5/ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b sortie usine).

Tableau A.9 - PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	décembre		mars		mai		juillet	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
	(.....dollars E.-U./tonne							
BLÉ								
octobre 22	148	104	146	106	137	107	121	108
29	153	107	151	109	139	110	119	111
novembre 5	147	104	147	108	135	109	121	110
12	138	104	138	107	131	108	117	109
19	141	106	140	109	132	110	116	110
26	138	102	139	105	132	106	118	106
MAÏS								
octobre 22	99	78	101	80	102	82	102	85
29	98	78	99	80	100	82	101	85
novembre 5	95	78	97	80	98	82	99	85
12	94	81	86	81	96	83	97	86
19	97	82	97	84	98	87	98	90
26	95	80	96	82	97	85	98	88

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A.10 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des E.-U. du golfe du Mexique à:				Des ports du Pacifique nord à:	
	Rotterdam ^{1/}	CEI Mer Noire ^{1/ 2/}	Egypte (Alexandrie) ^{1/}	Bangladesh ^{1/}	Chine ^{1/}	Japon ^{1/}
	(..... dollars E.-U./tonne)					
Juillet/juin						
1997/98	9.60	18.10	11.70	20.17	27.00	28.00
1998/99	9.42	25.45	9.25	18.75	27.00	29.17
1999/2000	12.60	40.97	13.65	18.50	27.00	32.83
2000/2001	13.08	40.97	15.00	18.31	27.00	36.31
2001/2002	10.99	40.97	15.00	18.50	26.92	34.19
2001 - novembre	11.50	40.97	15.00	18.50	27.00	35.75
décembre	11.50	40.97	15.00	18.50	27.00	36.00
2002 - mai	11.50	40.97	15.00	18.50	27.00	36.00
juin	11.50	40.97	15.00	18.50	26.00	33.00
juillet	10.50	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
août	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
septembre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
octobre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
novembre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00

Source: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

^{1/} Tonnage de navires: Rotterdam plus de 40 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Egypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes; Chine 20-35 000 tonnes; Japon 15-24 999 tonnes.

^{2/} Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.11 - PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents E.-U./livre	21.11.02	7.83	7.79	7.77	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents E.-U./livre	22.11.02	56.2	51.9	41.1	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents E.-U./livre	21.11.02	81.0	91.1	59.4	56.0
Thé (thés totaux, Mombasa)	\$E.-U. par kg.	19.11.02	1.54	1.51	1.39	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.r., Hambourg)	€ par tonne	24.11.02	722 ^{1/} 704 ^{2/}	870 ^{1/} 763 ^{2/}	816 ^{1/} 657 ^{2/}	566
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	Cents E.-U./livre	22.11.02	52.5	49.6	35.9	78.5
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	22.11.02	567	553	327	466

Source: FAO

^{1/} Y compris les impôts de la CE, estimés.

^{2/} Prix estimé pour les marchés de l'AELE.

NOTE SUR LES STATISTIQUES: Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 82 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 445 dollars É.-U. en 2000). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 49 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 21 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date des publication ^{1/}	N° 1 20 février	N° 2 16 mai	N° 3 17 juillet	N° 4 17 octobre	N° 5 18 décembre
Bilan de l'offre/demande de céréales ^{2/}	●	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales			●		
Factures d'importations céréalières		●			
Aide alimentaire					
Taux de fret maritime		●		●	●
Manioc					
Engrais	●	●	●	●	●
Viande et produits carnés	●	●		●	
Lait et produits laitiers		●			●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●			●
Légumineuses		●	●		●
Sucre		●			●
Poisson	●				
Rubriques spéciales ^{3/}					

^{1/} Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais. ^{2/} Y compris la mise à jour sur les crises alimentaires. ^{3/} Chaque rapport peut contenir des notes thématiques, selon les besoins.

Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 12 novembre 2002.**

Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes: **Production de blé et céréales secondaires:** S. Ahmed (Afrique de l'Est et Proche-Orient); Mme L. Balbi (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Gavela (Afrique du Nord et pays en développement de l'Océanie); A. Aziz (CEI) J. Senahoun (Afrique occidentale et centrale); M. Gavela (Amérique latine et Caraïbes); K. Hansen (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et pays développés de l'Océanie); **Commerce, prix, stocks des céréales** (à l'exclusion du riz): A. Abbassian; **Riz:** Mme C. Calpe; **Taux de fret maritime:** Conseil international des céréales; **Lait et produits laitiers:** M. Griffin; **Graines oléagineuses, huiles et tourteaux:** P. Thoenes; **Légumineuses:** B. Benbelhassen; **Sucre:** K. Chang; **Engrais:** J. Poullisse.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser au Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie:39-06-5705-4495, Courrier électronique: giews1@fao.org.

L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur la page Web correspondante de la FAO à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>.